

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

« LE MONDE VA CHANGER DE BASE » : L'HORIZON INTERNATIONAL DU
GROUPE MARXISTE-LÉNINISTE EN LUTTE! (1972-1982)

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN HISTOIRE

PAR
DAVID ST-DENIS LISÉE

MAI 2019

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.10-2015). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

La rédaction de ce mémoire de maîtrise fut grandement facilitée par les conseils et l'encadrement apportés par mes deux directeurs de recherche, les professeurs Stéphane Savard et Jean-Philippe Warren.

Je souligne avec reconnaissance le soutien financier apporté au cours de mes années de scolarité de 2^e cycle par la Fondation de l'UQAM, la Faculté des sciences humaines de l'UQAM et la Fondation Charles Gagnon.

Les documents indispensables à cette recherche ont pu être consultés grâce à l'aimable coopération du personnel du Service des archives et de gestion des documents de l'UQAM, ainsi que de la générosité de M. Denis Langlois.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES TABLEAUX	v
ABRÉVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES	vi
RÉSUMÉ.....	viii
INTRODUCTION	1
Le mouvement marxiste-léniniste : quelques jalons historiques	3
Bilan historiographique	8
Les années 1960 et 1970 : transferts d'idées et représentations du monde.....	8
Le mouvement marxiste-léniniste au Québec	16
Problématique.....	27
Méthodologie et sources	29
Plan	32
CHAPITRE I	
L'ANTI-IMPÉRIALISME ET L'ÉMERGENCE DU MOUVEMENT MARXISTE- LÉNINISTE AU QUÉBEC (1967-1974).....	34
1.1 L'émergence du mouvement marxiste-léniniste au Québec.....	36
1.2 Charles Gagnon, l'anti-impérialisme et l'internationalisme	41
1.2.1 La révolution québécoise et la révolution mondiale	42
1.2.2 Du FLQ au parti prolétarien	48
1.2.3 L'Équipe du journal	52
1.3 Le monde selon <i>En Lutte!</i> (1973-1974)	54
1.3.1 La leçon chilienne	57
1.3.2 L'impérialisme américain, la question nationale et la contradiction principale.....	61
CHAPITRE II	
LE MODÈLE : UN CASSE-TÊTE CHINOIS (1975-1980).....	65

2.1 Les années d'enthousiasme : l'expansion d'En Lutte! et la révolution qui vient	67
2.1.1 Pour bâtir le socialisme de Terre-Neuve au Mackenzie	68
2.1.2 Aujourd'hui, dans le monde, la tendance principale est à la révolution	72
2.2 Le casse-tête chinois	77
2.2.1 La Chine et le monde durant les années 1970	77
2.2.2 Trois mondes, deux superpuissances, un modèle : En Lutte! et la Chine	81
2.2.3 Une question délicate et confuse	88
2.3 Bref détour par le pays des Aigles	94
CHAPITRE III	
LA CRISE DE L'HORIZON RÉVOLUTIONNAIRE (1978-1982)	103
3.1 L'horizon international s'élargit	104
3.2 Heureux qui comm... uniste a fait un beau voyage	110
3.2.1 La Commission internationale d'En Lutte!	111
3.2.2 Unifier le mouvement communiste international?	115
3.3 La crise du mouvement marxiste-léniniste	121
3.3.1 La crise idéologique : « le marxisme-léninisme, c'est quoi dans le fond? »	123
3.3.2 La conjoncture morose et la crise d'En Lutte!	129
3.3.3 « La Pologne et nous » : le chant du cygne des lendemains qui chantent	136
CONCLUSION	141
ANNEXE A	146
BIBLIOGRAPHIE	150

LISTE DES TABLEAUX

1.1 L'actualité internationale dans <i>En Lutte!</i> (1973-1974)	55
2.1 L'actualité internationale dans <i>En Lutte!</i> , janvier 1975-juillet 1978 (n° 30 à 118)	76
3.1 Articles portant sur les affaires internationales publiés dans <i>En Lutte!</i> d'août 1978 à décembre 1980	105

ABRÉVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES

AGEUM : Association générale des étudiants de l'Université de Montréal

BP : Bureau politique

BI : Bulletin interne

CAP : Comité d'action politique

CAPT : Comité anti-impérialiste des peuples du Tiers-Monde

CC : Comité central

CDDTH : Comité pour la défense des droits des travailleurs haïtiens

CI : Commission internationale

CIP : Cinéma d'information politique

CMO : Cellule militante ouvrière

COR : Cellule ouvrière révolutionnaire

CRIM : Comité régional intersyndical de Montréal

CSLO : Comité de solidarité avec les luttes ouvrières

CSN : Confédération des syndicats nationaux

EDJ : Équipe du Journal

EL : En Lutte!

FLP : Front de libération populaire

FLQ : Front de libération du Québec

FRAP : Front d'action politique

FTQ : Fédération des travailleurs du Québec

GET : Groupes d'étude et de travail

GMR : Groupe marxiste révolutionnaire

GRCP : Grande révolution culturelle prolétarienne

GSTQ : Groupe socialiste des travailleurs du Québec

LCMLC : Ligue communiste (marxiste-léniniste) du Canada

MCI : Mouvement communiste international

ML : Marxiste-léniniste

MLP : Mouvement de libération populaire

MPLA : Mouvement populaire de libération de l'Angola

MREQ : Mouvement révolutionnaire des étudiants du Québec

OLP : Organisation de libération de la Palestine

PCC : Parti communiste chinois

PCCML : Parti communiste du Canada (marxiste-léniniste)

PCO : Parti communiste ouvrier

PCR : Parti communiste révolutionnaire du Chili

PTA : Parti du travail d'Albanie

RCP-USA : Parti communiste révolutionnaire des États-Unis

SAGD-UQAM : Service des archives et de gestion des documents – Université du Québec à Montréal

UGEQ : Union générale des étudiants du Québec

URSS : Union des républiques socialistes soviétiques

ZAPU : Zimbabwe African People Union

RÉSUMÉ

Ce mémoire a pour but d'approfondir la compréhension historique du militantisme marxiste-léniniste au Québec durant les années 1970. Il analyse la modulation de l'horizon international du groupe En Lutte! (1972-1982) dans le temps afin de cerner l'importance que cette organisation accordait aux événements extérieurs et vise à déterminer le rôle de ce regard sur le monde dans la trajectoire générale du groupe et sur les transformations de ses pratiques politiques.

Le chapitre I analyse l'émergence du groupe En Lutte! en lien avec l'anti-impérialisme imprégnant la gauche radicale québécoise à la fin des années 1960. Le chapitre II examine la question du rapport aux modèles politiques étrangers (la Chine et l'Albanie) et décortique les processus d'adhérence et de rupture envers ceux-ci. Le chapitre III expose la pratique internationaliste d'En Lutte!, développée principalement à partir de l'année 1978, et démontre l'importance du dérèglement de l'horizon international du groupe dans la crise qui l'affecte au tournant des années 1980.

MOTS CLÉS : 1967-1982, Communisme, Marxisme-léninisme, Internationalisme, Gauche, Radicalisme, En Lutte!, Chine, Anti-impérialisme, Activisme, Québec (province), Albanie

INTRODUCTION

L'humanité a atteint un point tournant de son histoire : les rêves du passé sont devenus des possibilités réelles pour un avenir que déjà elle peut concevoir, car les conditions matérielles de leur réalisation se développent progressivement.

- En Lutte!, *Programme pour la révolution prolétarienne au Canada*, mars 1979

Au début des années 1970, l'idéal de décolonisation et le modèle de la lutte de libération nationale comme horizon principal de la gauche radicale québécoise connaissent un déclin par rapport à l'importance qu'ils revêtaient au cours de la décennie précédente. Tandis que le Parti québécois (PQ) – fondé en 1968 – apparaît aux yeux d'un nombre important de militants¹ et d'électeurs comme le véhicule le plus efficace pouvant mener à la souveraineté du Québec, la crise d'octobre 1970 et la répression policière l'accompagnant finissent à peu près d'enterrer le terrorisme et l'action spontanée en tant que stratégies envisageables pour les partisans d'une révolution québécoise². C'est durant cette période qu'émerge le mouvement marxiste-léniniste (m-l) au Québec.

Le contexte n'est pas que québécois : le mouvement m-l – aussi appelé mouvement

¹ Dans ce mémoire, l'emploi du masculin pour désigner des personnes n'a d'autre fin que celle d'alléger le texte.

² Lucille Beaudry, « Le passage du terrorisme felquist au marxisme-léninisme : vers la révolution différée », dans Ivan Carel, Robert Comeau et Jean-Philippe Warren (dir.), *Violences politiques. Europe et Amériques, 1960-1979*, Montréal, Lux Éditeur, 2013, p. 235-242.

maoïste, mouvement antirévissionniste et *New Communist Movement*³ – a constitué une force politique active dans plusieurs pays au cours des années 1960 et 1970. Tandis que la série de décolonisations amorcée avec la fin de la Deuxième Guerre mondiale se poursuivait et que la guerre du Vietnam montrait le visage impérialiste des États-Unis, la Chine se présentait comme chef de file de la lutte des peuples du tiers-monde. Liée à des contextes nationaux particuliers (mouvements ouvriers et étudiants en Italie et en France, *Black Power* aux États-Unis, etc.), l'émergence d'un nouveau mouvement communiste en rupture avec les partis d'obédience soviétique s'est concrétisée en lien avec la posture anti-impérialiste de la Chine, sans négliger le rayonnement international de sa Grande révolution culturelle prolétarienne (GRCP) amorcée en 1966.

Ce que l'on entend par mouvement marxiste-léniniste au Québec (et au Canada⁴) est l'ensemble des groupes, organisations et cercles qui, dès la fin des années 1960, mais surtout à partir du début des années 1970, ont affiché publiquement leur adhésion à l'idéologie marxiste-léniniste et leur appui à la Chine maoïste, tout en mettant de l'avant la nécessité de construire un parti prolétarien pour réaliser la révolution au Québec et au Canada.

Héritier de la radicalisation des mouvements politiques de gauche actifs au Québec durant les années 1960, le mouvement m-l attire plusieurs centaines de militants

³ Aux États-Unis, les nouvelles organisations radicales de type léninistes et inspirées par la Chine maoïste qui prennent de l'ampleur à partir de la fin des années 1960 sont souvent regroupées sous le vocable de « *New Communist Movement* », pour les distinguer du Parti communiste des États-Unis, d'une part, et de la *New Left* des années 1960, d'autre part. Bien que se mouvant dans des contextes nationaux bien distincts, plusieurs points de similitudes semblent exister entre ce mouvement et la « vague rouge » des années 1970 au Québec, tant au niveau de l'idéologie et des influences internationales, que des conditions d'émergence de ces groupes. Voir Max Elbaum, *Revolution in the Air : Sixties Radicals turn to Lenin, Mao and Che*, London & New York, Verso, 2006 (2002), 380 p.

⁴ Bien que le mouvement m-l ait eu des adhérents d'un océan à l'autre, environ 80% de ses effectifs militaient au Québec. De plus, la Ligue Communiste (marxiste-léniniste) du Canada (LCMLC) et le groupe En Lutte! sont nés dans la province, englobant par la suite plusieurs groupes créés dans des villes canadiennes. Pour ces raisons, ainsi que pour des raisons pratiques de cohérence dans le texte, nous nous référons principalement au Québec comme terrain principal de la militance m-l au Canada.

durant sa dizaine d'années d'existence, constituant ainsi l'un des courants politiques les plus importants à la gauche du PQ – et sans doute le plus structuré – au cours des années 1970. Cette mouvance se donne comme objectif d'organiser l'avant-garde du prolétariat canadien dans un parti communiste, dans le but de faire advenir le socialisme au Canada par le biais d'une révolution armée. Très critiques des orientations prises par l'Union soviétique après la mort de Staline, les organisations m-l s'inspirent de modèles politiques internationaux (la Chine de Mao Zedong et l'Albanie d'Enver Hoxha, principalement) et consacrent de nombreuses pages de leurs publications à traiter de la situation mondiale, d'événements étrangers et de l'évolution du mouvement communiste international. C'est précisément ce discours et son rapport à la militance m-l au Québec qui font l'objet de ce mémoire. Pour des raisons pratiques, nous canalisons notre analyse sur le groupe En Lutte!, qui fut, en termes d'effectifs, la deuxième organisation m-l en importance au Québec après la Ligue communiste (marxiste-léniniste) du Canada (LCMLC). Bien qu'étant resté un phénomène assez marginal, le mouvement marxiste-léniniste au Québec a marqué son époque, tant par l'intensité de l'énergie déployée par ses animateurs que par l'idéal hors du commun qu'il a promu. Ce mémoire a pour but d'approfondir l'état des connaissances sur un aspect de l'histoire du Québec contemporain encore peu traité par la communauté historique.

Le mouvement marxiste-léniniste : quelques jalons historiques

Historiquement, le mouvement communiste est un phénomène mondial. Depuis le célèbre mot de la fin du *Manifeste du Parti communiste* appelant les prolétaires de tous les pays à s'unir, les organisations se réclamant de la pensée de Marx véhiculent une certaine forme d'internationalisme, l'« internationalisme prolétarien », dont la définition et l'application sont mouvantes à travers le temps⁵. À partir de la

⁵ René Gallissot, « Internationalisme », dans Gérard Bensussan et Georges Labica (dir.), *Dictionnaire*

Révolution d'octobre, les organisations communistes expriment généralement leur soutien – critique ou non – à l'une ou l'autre des patries du « socialisme réel », que ce soit l'URSS, la Chine, Cuba ou l'Albanie. Cette question politique constitue souvent l'une des principales distinctions entre les différents courants du mouvement communiste. Ainsi, c'est à partir de la rupture sino-soviétique – avérée publiquement en 1963⁶ – qu'émerge le mouvement marxiste-léniniste à l'échelle mondiale⁷. Ce dernier se distingue notamment par son appui à la Chine maoïste et par la critique qu'il professe vis-à-vis de l'URSS et des partis communistes soutenant Moscou, qualifiés de « révisionnistes »⁸. La « Lettre en vingt-cinq points » envoyée au Parti communiste de l'Union soviétique (PCUS) par le comité central du Parti communiste chinois (PCC), dans laquelle celui-ci expose ses positions sur la lutte pour le socialisme, constitue en quelque sorte le premier manifeste du mouvement marxiste-léniniste⁹.

Bien que des organisations prochinoises se forment, en rupture avec les partis communistes pro-Moscou, dès les lendemains de la rupture sino-soviétique, la Révolution culturelle en Chine, déclenchée en 1966, accélère la diffusion de la pensée maoïste. Le « moment 68 », qui voit une forme de syncrétisme entre les slogans de la Révolution culturelle et les thèmes plus libertaires des contestations étudiantes, joue un rôle de propulseur pour le mouvement m-l, du moins en Europe et en Amérique du

critique du marxisme, Paris, PUF, 1999, p. 615.

⁶ John K. Fairbank, *La grande révolution chinoise. 1800-1989*, Paris, Flammarion, coll. « Champs » 1989 [1986], p. 438.

⁷ À noter que les groupes et organisations qui se forment à partir de la rupture sino-soviétique et qui accolent le qualificatif « m-l » à leur nom se déclarent comme tel parce qu'ils considèrent que les vieux partis communistes ont abandonné ou trahi le marxisme-léninisme. Ces derniers n'en continuent pas moins de se réclamer de la pensée de Marx et de Lénine.

⁸ Ce qui, au Canada, inclut le Parti communiste du Canada et sa branche provinciale, le Parti communiste du Québec.

⁹ « Propositions concernant la ligne générale du mouvement communiste international. Réponse du Comité central du Parti communiste chinois à la lettre du 30 mars 1963 du Comité central du Parti communiste de l'Union soviétique, 14 juin 1963 », dans *Débat sur la ligne générale du mouvement communiste international*, Pékin, Éditions en langues étrangères, 1965, p. 1-58.

Nord¹⁰. La fin des années 1960 et le début des années 1970 correspond à la période forte du mouvement marxiste-léniniste dans le monde. À partir de 1975, le déclin s'enclenche, notamment causé par les changements dans la politique de l'État chinois et par les querelles intestines au mouvement¹¹.

La première organisation canadienne issue de la rupture sino-soviétique est le Progressive Worker's Movement, fondé en 1964. Actif en Colombie-Britannique, ce groupe est animé par Jack Scott, un vétéran exclu du Parti communiste du Canada (PCC) pour avoir créé, avec d'autres membres du PCC, la Canada-China Friendship Association¹². À la même époque apparaît un autre groupuscule à Vancouver, The Internationalists, qui concourt à la fondation de quelques cercles au Québec¹³ puis, en 1970, du Parti communiste du Canada (marxiste-léniniste)¹⁴.

Pour plusieurs, l'histoire du mouvement m-l au Québec commence véritablement en 1972, année de la publication de *Pour le parti prolétarien* par Charles Gagnon et

¹⁰ Plusieurs nouvelles organisations pro-chinoises se créent au lendemain de 1968, dont les membres sont moins des démissionnaires des vieux PC que des jeunes issus des mouvements étudiants et, dans le cas du Québec, du mouvement de libération nationale.

¹¹ Ces éléments historiques s'appuient notamment sur un texte inédit de Charles Gagnon, rédigé dans le cadre d'un séminaire doctoral en science politique, dont la première partie, qui s'intitule « Nature et histoire du mouvement marxiste-léniniste », constitue à notre connaissance l'une des meilleures synthèses de l'histoire du mouvement et ce, malgré son caractère daté. Voir Service des archives et de gestion des documents de l'Université du Québec à Montréal (SAGD-UQAM), 124P-040/1, Charles Gagnon, « Le mouvement marxiste-léniniste et le conflit sino-soviétique », Montréal, décembre 1983.

¹² Voir Bryan D. Palmer et Jack Scott, *A Communist Life : Jack Scott and the Canadian Worker's Movement (1927-1985)*, St. John's, Committee on Canadian Labour History, 1988, p. 140-175.

¹³ Dont une branche des Internationalistes fondée en novembre 1968 à Montréal, les Intellectuels et ouvriers patriotes du Québec (IOPQ), et plusieurs groupuscules en milieu étudiant dont le Mouvement étudiant québécois (MEQ) et le McGill Student Movement (MSM). Voir Jean-Philippe Warren, *Ils voulaient changer le monde*, Montréal, VLB Éditeur, 2007, p. 79-80. Voir aussi « Contre les scissions et la liquidation », *Quotidien du Canada populaire*, vol. 4, n° 82, 17 décembre 1974.

¹⁴ S'il fut le premier à se proclamer parti m-l au Canada, le PCCML a eu une activité beaucoup plus marginale qu'En Lutte! et la LCMLC, du moins au Québec. Au yeux de ces derniers, cette organisation avait comme principal but de saboter les activités des autres groupes m-l. Voir à ce sujet les brochures *Le PCC(ml), une caricature du marxisme-léninisme*, Montréal, Mouvement révolutionnaire des étudiants du Québec, 1975; *Le PCC(m.-l.), une organisation révisionniste d'agents provocateurs*, Montréal, En Lutte!, 1978. Il n'existe pas d'études sur ce parti (toujours existant) qui fut dans les bonnes grâces du Parti du Travail d'Albanie.

l'Équipe du journal (EDJ), le groupuscule qui allait publier le journal *En Lutte!* à partir de mai 1973¹⁵. Ce cercle se constitue formellement en organisation politique (le groupe En Lutte!) en novembre 1974 et devient l'une des deux plus importantes organisations marxistes-léninistes au Québec, jusqu'à sa dissolution en mai 1982. La LCMLC¹⁶ est quant à elle fondée à l'automne 1975 à partir de la fusion de trois groupes, le Mouvement révolutionnaire des étudiants du Québec (MREQ), la Cellule militante ouvrière (CMO) et la Cellule ouvrière révolutionnaire (COR). Publiant le journal *La Forge*, la Ligue s'impose comme l'organisation la plus importante de la constellation communiste québécoise, avant de disparaître en janvier 1983. Mis à part ces deux organisations, une myriade d'autres groupuscules ont évolué vers l'idéologie marxiste-léniniste, plusieurs se fondant éventuellement au sein de la LCMLC ou dans *En Lutte!* au cours des années 1970¹⁷.

Emblématique du militantisme radical au Québec dans les années 1970, la trajectoire du groupe *En Lutte!* a néanmoins ses particularités. La fondation du groupe s'opère autant en rupture (en posant l'objectif du parti prolétarien et en secondarisant la question nationale québécoise) qu'en continuité avec le mouvement indépendantiste des années 1960, notamment du fait des antécédents militants de ses premiers membres (Charles Gagnon, bien sûr, mais aussi des militants du Comité Vallières-Gagnon). Prenant pour modèle les socialismes albanais et chinois, le groupe se structure à partir de 1974 et connaît une expansion aussi rapide que brève. *En Lutte!* ne compte jamais plus de 400 membres en règle, un chiffre modeste compensé par un

¹⁵ Jean Philippe Warren mentionne que « bien que les premières véritables tentatives pour implanter un parti marxiste-léniniste dans les masses datent de 1972, l'engouement pour une action politique de type maoïste existe depuis au moins cinq ans ». Voir Jean Philippe Warren, *op. cit.*, p. 76. Le dossier consacré à l'histoire du mouvement marxiste-léniniste publié dans le *Bulletin d'histoire politique*, vol. 14, n° 1 (automne 2004) fait débiter le phénomène en 1973, première année de publication du journal *En Lutte!*.

¹⁶ La Ligue allait devenir le Parti communiste ouvrier en 1979.

¹⁷ Parmi les plus importants, mentionnons le groupe Mobilisation, publiant la revue éponyme, fondé au début des années 1970 et dissout en 1976 au profit de la LCMLC; l'Union bolchévique du Canada, parfois appelée Bolshevik Union (BU), fondée à Toronto en 1976 par des militants appartenant initialement au collectif de la revue *Canadian Revolution* et agrégeant des militants montréalais par la suite. BU disparaît sans faire de bruit, au milieu des années 1980.

bassin de sympathisants et la frénésie militante des convaincus. À la fin des années 1970, l'organisation est active dans le mouvement ouvrier et syndical, dans les groupes populaires et communautaires, dispose d'un journal hebdomadaire qui tire parfois jusqu'à 10 000 exemplaires et compte des cellules dans plusieurs villes québécoises et canadiennes. À partir de 1978, En Lutte! entreprend une activité internationaliste audacieuse, publiant une revue, *Forum International*, destinée à être diffusée à l'étranger et déléguant des émissaires pour rencontrer des organisations révolutionnaires en Europe et en Amérique latine, dans le but de reconstruire l'unité du mouvement communiste.

Marqué par les élans sectaires, le ton souvent dogmatique du discours et les excès de zèle militant, le groupe En Lutte! n'en a pas moins eu une certaine influence sur la gauche québécoise et canadienne¹⁸. À partir de la fin des années 1970, l'organisation collabore avec d'autres courants progressistes et acquiert la réputation du « moins pire » des groupes m-l (en termes de dogmatisme et de sectarisme, surtout)¹⁹. Au début des années 1980, la crise du mouvement marxiste-léniniste – et, plus largement, la crise de la gauche en général – a raison du groupe En Lutte!, qui vote sa dissolution en mai 1982. L'organisation suit la trajectoire de dizaines d'organisations similaires dans le monde qui disparaissent à partir du milieu des années 1970.

¹⁸ Et pas uniquement en tant qu'« anomalie intellectuelle » ayant « sali la gauche démocratique, [...] nui pendant plus de 10 ans à des militants réformistes tout aussi courageux et sincères, mais surtout lucides ». Cette lecture du phénomène m-l, qui est loin d'être isolée, est tirée de Louis Cornellier, « La petite histoire du Québec rouge », *Le Devoir*, 8 janvier 2005; Idem, « Une histoire empathique de la Grande Rougeur », *Le Devoir*, 27 octobre 2007. Ces deux chroniques ont été respectivement publiées en lien avec la parution du dossier thématique du *Bulletin d'histoire politique* sur le mouvement m-l et du livre de Jean-Philippe Warren, *Ils voulaient changer le monde*.

¹⁹ « Qu'advientra-t-il du “moins pire” des groupes m.-l.? », *En Lutte!*, n° 281, 24 février 1982, p. 14. Cet article est signé « une amie d'EN LUTTE! ».

Bilan historiographique

L'histoire du mouvement m-l a intéressé les chercheurs, tout comme la question des rapports des mouvements politiques radicaux des décennies 1960 et 1970 au contexte international. En ce sens, nous divisons notre bilan historiographique en deux parties. Nous mobilisons d'abord des ouvrages traitant de l'histoire des années 1960 et 1970 dans une perspective internationale, en particulier les ouvrages concernant les influences extérieures et les représentations des événements internationaux dans les médias et dans les mouvements sociaux et politiques. Nous abordons ensuite les études portant sur l'histoire du mouvement communiste au Québec et du mouvement m-l des années 1970 en particulier.

Les années 1960 et 1970 : transferts d'idées et représentations du monde

Depuis plus d'une décennie, des chercheurs du Québec et d'ailleurs revisitent les événements des années 1960 dans une perspective globale, en particulier en ce qui concerne l'histoire des idées politiques et des mouvements sociaux. De notre point de vue, il est possible d'appréhender les années 1970 à partir d'une telle optique, la « conscience globale »²⁰ ayant émergé des *sixties* ne disparaît pas à la fin de la décennie, bien que sa dynamique se transforme. Si le cadre spatial de notre recherche n'est pas spécifiquement global, les idées et représentations que nous y analysons apparaissent comme le produit d'un « imaginaire transnational », avec bibliothèque et langage communs, caractérisant le radicalisme politique des années 1960 et 1970²¹.

²⁰ Karen Dubinsky, Catherine Krull, Susan Lord, Sean Mills, Scott Rutherford (dir.), *New World Coming. The Sixties and the Shaping of Global Consciousness*, Toronto, Between the Lines, 2009, 515 p.

²¹ Jeremy Prestholdt, « Resurrecting Che : radicalism, the transnational imagination and the politics of heroes », *Journal of Global History*, vol. 7, no 3 (novembre 2012), p. 506-526; Emmanuelle Loyer, « Mai 68 dans le monde : internationales, transnationalisme et jeux d'échelle », dans Patrick Dramé et Jean Lamarre (dir.), *1968, des sociétés en crise : une perspective globale*, Québec, PUL, 2009, p. 7-17.

En ce qui concerne les études sur le Québec, une telle perspective a été adoptée par quelques chercheurs, souvent pour analyser l'importance des influences extérieures dans les événements agitant la province durant les années 1960²².

L'étude des événements étrangers en tant que source d'inspiration pour l'action politique – allant jusqu'à l'identification, voire l'appropriation – s'est principalement penchée sur les luttes de libération nationale des années 1950-1960, la guerre du Vietnam et la Chine de Mao. S'interrogeant sur l'identification générale des mouvements de 1968 avec la lutte au Vietnam, Emmanuelle Loyer constate que « la transformation du récit topique de la lutte au Vietnam en enjeu politique local repose sans doute sur l'étonnante plasticité de cette référence qui, en plus de coaguler l'anti-impérialisme et l'anti-capitalisme, semble s'accommoder facilement de déclinaisons locales et sociales »²³.

Dans les études internationales portant sur les années 1960 et 1970, de nombreux chercheurs ont abordé le caractère global des contestations sociales et des mouvements politiques de gauche. Le spécialiste de l'histoire intellectuelle et socioculturelle des Afro-Américains Robeson Taj Frazier a abordé les imaginaires transnationaux en étudiant les représentations de la Chine maoïste chez plusieurs activistes noirs des États-Unis entre 1949 et 1976²⁴. En étudiant les voyages effectués au pays de Mao, ainsi que la production et la diffusion d'une littérature radicale, l'auteur utilise le concept de « radical imagining » pour décrire les idées et les pratiques politiques de ces militants. Frazier soutient que « within the leftist

²² Voir notamment les dossiers thématiques du *Bulletin d'histoire politique* consacrés au Québec des années 1960 : « Le Québec des années 1960 : Influences extérieures et héritage », vol. 15, no 1 (automne 2006), p. 101-178; « Les années 1960 : quand le Québec s'ouvrait sur le monde », vol. 23, no 1 (automne 2014), p. 17-176. Voir aussi Sean Mills, *Contester l'empire. Pensée postcoloniale et militantisme politique à Montréal, 1963-1972*, Montréal, Hurtubise, 2011, 349 p.

²³ Emmanuelle Loyer, « Mai 68 dans le monde : internationales, transnationalisme et jeux d'échelle », dans Patrick Dramé et Jean Lamarre (dir.), *1968. Des sociétés en crise : une perspective globale*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2009, p. 13.

²⁴ Robeson Taj Frazier, *The East is Black. Cold War China in the Black Radical Imagination*, Durham, Duke University Press, 2014, 328 p.

radicalism, travels to China, and cultural representations of these experiences was a passionate commitment to interrogating and reframing dominant Cold War mappings of race, foreign policy, and world relations »²⁵.

De son côté, l'historienne Judy Tzu-Chun Wu s'est intéressée aux séjours effectués au Vietnam – ainsi qu'en Chine, au Cambodge et en Corée du Nord dans le cas de la délégation anti-impérialiste menée par Eldridge Cleaver en 1970, et au Canada, dans le cadre des *Indochinese Women's Conferences* en 1971 – par une poignée d'activistes américains opposés à la guerre. L'exposition de ces cas singuliers est une occasion pour l'auteure de formuler le concept de « *radical orientalism* ». Tandis qu'Edward Saïd définissait l'orientalisme comme un système discursif de connaissances sur l'Orient élaboré en Occident, dans lequel l'Orient est caractérisé sous des traits inférieurs, arriérés et « féminins », Wu définit ainsi le *radical orientalism* des acteurs qu'elle étudie :

These critics distanced themselves from what they perceived as the militaristic, materialistic, and racist values of mainstream society. Instead, they wanted to identify with Asian people and societies resisting colonialism (or formal control by another country) and neocolonialism (or indirect control). Consequently, these individuals ironically followed an orientalist tradition of perceiving a dichotomy between the East and the West, specifically between decolonizing Asia and imperial America. The radicalness of their orientalism stemmed from how they inverted and subverted previous hierarchies : American travelers idealized the East and denigrated the West. They turned to Asian countries and peoples for political, personal, and, at times, religious inspiration. Radical critics therefore replicated an orientalist logic that cultural theorist Edward Said identified, whereby the decolonizing East helped to define the identities and goals of activists in the West²⁶.

²⁵ *Ibid*, p. 19.

²⁶ Judy Tzu-Chun Wu, *Radicals on the road. Internationalism, Orientalism and Feminism during the Vietnam Era*, Ithaca & London, Cornell University Press, 2013, p. 5.

Wu et Frazier ont respectivement étudié un échantillon d'individus qui se sont tournés vers les régimes communistes asiatiques, contestant ainsi le système de représentations dominant dans la société américaine de l'époque de la Guerre froide. Les deux chercheurs constatent aussi que des régimes – en premier lieu le gouvernement chinois –, organisations politiques et individus asiatiques ont contribué à construire des images particulières de l'Asie en processus de décolonisation. Tandis que Wu souligne que « the East and the West worked together to foster a radical orientalist sensibility », Frazier s'intéresse à la façon dont les acteurs qu'il étudie, tout en participant au projet chinois d'influence internationale et d'hégémonie locale, ont été confrontés aux réalités nationales et géopolitiques contredisant le discours et la rhétorique sur la solidarité internationale²⁷.

Des travaux récents ont mis en évidence la diffusion mondiale de l'idéologie maoïste et des représentations idéalisées de la Chine communiste. L'historien Fabio Lanza utilise le concept de « *global maoism* » pour parler du maoïsme en tant qu'élément crucial dans l'élaboration des « *global sixties* ». Lanza part de l'idée que ce la reconnaissance de la valeur politique du maoïsme en Chine a modulé l'émergence de mouvements politiques et intellectuels « maoïstes » ailleurs dans le monde. Sans pour autant considérer que les différentes déclinaisons de l'influence maoïste dans le monde (Naxalites en Inde, marxistes-léninistes en France, *Sendero Luminoso* au Pérou, Black Panthers aux États-Unis, etc.) appartenaient à une présumée lutte globale interconnectée, Lanza accorde au phénomène une portée originale :

Maoism here was the name of a shift in the political and intellectual frame of reference in the 1960s and 1970s, when what was happening in Asia acquired a new relevance for people all over the world within their own historical circumstances. Maoist China, then, was not the Oriental paradise of Communism realized in material deprivation, but the point of reference of a flawed, incomplete, failed, yet collective search for

²⁷ *Ibid*; Robeson Taj Frazier, *op. cit.*, p. 11 et 17.

alternatives to existing developmental models²⁸.

L'attrait international envers le plus peuplé des pays asiatiques avait des assises concrètes, en ce que l'expérience maoïste, en particulier à partir du déclenchement de la Révolution culturelle, faisait écho à de nombreuses problématiques susceptibles d'interpeller non seulement la gauche révolutionnaire et les mouvements de libération nationale, mais aussi, plus spécifiquement, les intellectuels (et le monde académique en général) ainsi que la jeunesse.

Le sociologue Érik Neveu a décrit trois registres d'usage de la Révolution culturelle au sein du mouvement maoïste en France. La Chine comme alternative au modèle soviétique d'abord, première déclinaison du « maoïsme » à proprement parler, qui se manifeste déjà avant la Révolution culturelle, qui sera vue comme un « dépassement en actes du modèle soviétique-stalinien du socialisme », en offrant « une alternative à une trajectoire qui produit un Parti-État ossifié »²⁹. La Révolution culturelle comme révolution dans la superstructure, ensuite, qui prend en compte la dimension culturelle et idéologique dans la transformation des rapports sociaux. Le troisième registre d'usage de la Révolution culturelle identifié par Neveu émane de la conception culturelle de la lutte énoncée précédemment et aboutit à « une remise en cause de toutes les formes instituées de division verticale comme horizontale du travail social et des rapports de pouvoir qui y sont liés : villes/campagnes, intellectuels/manuels, dirigeants/masses, hommes/femmes »³⁰. Cette subversion des frontières sociales proposée par la Révolution culturelle inspirera notamment l'établissement en usines de jeunes intellectuels militants. Cette lecture plurielle de la

²⁸ Fabio Lanza, *The End of Concern. Maoist China, Activism and Asian Studies*, Durham & London, Duke University Press, 2017, p. 7. L'auteur admet tout de même que la fascination pour la Chine maoïste de la part de certains gauchistes occidentaux était « marred by orientalist attitudes and fantasies ».

²⁹ Érik Neveu, « Trois registres d'usage de la Révolution culturelle au sein des maoïsmes français », dans Miao Chi *et al.* (dir.), *La révolution culturelle en Chine et en France*, Paris, Éditions Riveneuve, 2017, p. 216.

³⁰ *Ibid.*

Révolution culturelle explique l'entremêlement, à la fin des années 1960, du répertoire maoïste avec les revendications antiautoritaires des mouvements étudiants. La multiformité des pratiques dites « maoïstes » est illustrée par Neveu dans la distance – autant idéologique qu'organisationnelle – qui sépare les pratiques plus « orthodoxes » du Parti communiste marxiste-léniniste de France (1967-1985) et les principes libertaires et « spontanéistes » de l'éphémère groupe Vive la Révolution (1969-1971).

De son côté, l'historien Matthew Rothwell a étudié l'émergence du maoïsme latino-américain et soulevé l'importance de réseaux transnationaux liant la Chine communiste et des pays tels que le Mexique, la Bolivie et le Pérou dans ce processus³¹. Plutôt que de se limiter à considérer ce phénomène comme un simple produit de la Guerre froide, l'auteur met surtout en évidence l'agentivité des acteurs latino-américains dans le transfert de l'idéologie maoïste sur le continent, recherchant pourquoi des intellectuels et des militants ont cru utile de voyager en Chine et d'adapter ce corpus d'idées dans leur propre contexte national. Enfin, l'ouvrage collectif dirigé par Alexander C. Cook portant sur le « petit livre rouge » de Mao Zedong contient plusieurs articles explorant l'utilisation et l'impact transnational du célèbre recueil de citations³². Cette somme de travaux montre bien la multiplicité des impacts de l'idéologie maoïste en fonction de ses divers lieux de diffusion. Bill V. Mullen démontre ainsi l'importance du livre et du maoïsme en général sur l'activisme afro-américain et asio-américain à la fin des années 1960 et au début des années 1970³³.

Dans le cas du Québec, quelques chercheurs se sont tournés vers l'étude de la presse

³¹ Matthew Rothwell, *Transpacific Revolutionaries : The Chinese Revolution in Latin America*, New York & London, Routledge, 2013, 131 p.

³² Alexander C. Cook (dir.), *Mao's Little Red Book : A Global History*, Cambridge, Cambridge University Press, 2014, 287 p.

³³ Bill V. Mullen, « By the book : *Quotations from Chairman Mao* and the making of Afro-Asian radicalism, 1966-1975 », dans Alexander C. Cook (dir.), *loc. cit.*, p. 245-265.

pour appréhender les représentations ou les influences des événements internationaux dans la société québécoise après 1945. L'historienne Magali Deleuze a analysé l'impact de la guerre d'Algérie dans les médias québécois entre 1954 et 1964³⁴. Ayant dépouillé des journaux et périodiques francophones et anglophones ainsi que des publications intellectuelles, l'auteure montre un développement dans la mentalité politique des Québécois à l'égard de cet événement, une évolution faisant écho à des préoccupations locales, telles que la question nationale québécoise. L'événement se déroulant de l'autre côté de l'Atlantique est d'abord observé, puis devient une source d'inspiration avant d'être réapproprié par les intellectuels et journalistes québécois. Mobilisées dans les débats, les diverses représentations de cet événement accompagnent l'émergence au Québec des théories de la décolonisation et de l'imaginaire tiers-mondiste.

Dans son mémoire de maîtrise, Daniel Desharnais a analysé les représentations de la Chine dans divers médias québécois durant la Révolution culturelle chinoise³⁵. Concentrant la majeure partie de son ouvrage aux articles des quotidiens *Le Devoir* et *La Presse*, l'auteur consacre son dernier chapitre aux journaux marxistes-léninistes *En Lutte!* et *La Forge* et à leur traitement de la Chine. Replaçant l'adhésion des m-l québécois au régime maoïste dans un contexte de diffusion du radicalisme dans la société québécoise des années 1970, l'auteur soutient que leur traitement de la Chine trouve écho dans leurs propres revendications au niveau local. En d'autres mots, « pour les groupes maoïstes, la Chine représente un modèle stratégique de mobilisation dans la mesure où le maoïsme permet de trouver des solutions tangibles aux problèmes que vit le Québec »³⁶. En plus de tirer des conclusions intéressantes sur les représentations assimilées et véhiculées par les m-l québécois d'une de leur

³⁴ Magali Deleuze, *L'une et l'autre indépendance, 1954-1964 : Les médias au Québec et la guerre d'Algérie*, Outremont, Éditions Point de Fuite, 2001, 229 p.

³⁵ Daniel Desharnais, *La représentation de la Chine dans les médias québécois à l'époque de la Révolution culturelle chinoise (1966-1976)*, Mémoire de M.A. (histoire), Université de Montréal, 2001, 156 p.

³⁶ *Ibid.*, p. 133.

principale source d'inspiration, l'auteur historicise leur attachement au communisme chinois dans le contexte des débats qui animaient la société québécoise dans les années 1960 et 1970. En effet, Desharnais montre que tandis que les m-l encensent le régime maoïste, les opinions émises dans les quotidiens montréalais francophones, si elles n'approuvent pas la direction du Parti communiste chinois, voient d'un œil somme toute favorable les réalisations de la Chine communiste sur les plans économique et social.

Certains chercheurs ont analysé le traitement de l'information internationale dans la presse étudiante québécoise. C'est le cas de François Gagnon, qui a travaillé sur le développement d'une conscience internationale chez les étudiants de l'Université Laval entre 1945 et 1969, à travers l'étude du journal étudiant *Le Carabin*³⁷. À l'instar des conclusions que tire Magali Deleuze, l'auteur remarque que les choix éditoriaux concernant les faits internationaux résonnent bien souvent avec des préoccupations locales, que ce soit l'attachement aux valeurs chrétiennes d'aide au prochain et de charité dans l'après-guerre, ou la montée des idées anticoloniales et indépendantistes dans les années 1960. L'historien Daniel Poitras a quant à lui analysé l'information concernant l'URSS, Cuba et la guerre d'Algérie dans les pages du *Quartier Latin* de l'Université de Montréal durant l'année 1959³⁸. Démontrant que la conscience internationale des étudiants n'est pas une simple trame de fond, mais partie prenante de leur engagement, l'auteur avance l'idée qu'en s'appropriant l'information internationale, les étudiants élaborent le rôle qu'ils cherchent à se donner dans la cité. Les représentations véhiculées de la situation cubaine ou soviétique agissent ainsi comme des « miroirs confrontant » qui permettent de dresser des parallèles entre les situations québécoise et étrangère, de commenter la situation locale en la mettant en

³⁷ François Gagnon, *La conscience internationale dans la presse étudiante au Québec (1945-1969) : Le cas du journal Le Carabin de l'Université Laval*, Mémoire de M.A. (histoire), Université de Sherbrooke, 2014, 112 p.

³⁸ Daniel Poitras, « L'URSS, Cuba, l'Algérie comme miroirs confrontant. L'appropriation de l'information internationale par les étudiants du Quartier Latin en 1959 », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 23, no 1 (automne 2014), p. 82-108.

perspective par rapport à des situations internationales.

Analysant les mouvements de la gauche montréalaise entre 1963 et 1972, l'historien Sean Mills a bien cerné l'importance de considérer le contexte international et les représentations véhiculées de celui-ci dans le développement des mouvements politiques³⁹. Mills clôt son étude au moment où les premières organisations marxistes-léninistes québécoises commencent à se former, alors que « le langage de la décolonisation n'a plus le pouvoir ni l'attrait qu'il avait au cours de la décennie précédente »⁴⁰. La première partie de son ouvrage est consacrée à montrer l'influence de modèles internationaux dans la diffusion des idées révolutionnaires et anti-impérialistes à Montréal durant les années précédant 1968. En adoptant le langage de la décolonisation, « les militants de Montréal en arrivent à interpréter les rapports de pouvoir qui façonnent leur vie quotidienne comme faisant partie d'un schéma d'oppression mondiale plus vaste »⁴¹, insérant et identifiant leur lutte dans l'ensemble des mouvements anti-impérialistes et révolutionnaires du tiers-monde.

Le mouvement marxiste-léniniste au Québec

L'historiographie des organisations communistes au Québec constitue un champ encore assez restreint. Si aucun ouvrage n'a abordé l'histoire générale du mouvement communiste en territoire québécois, plusieurs ont couvert l'une ou l'autre de ses différentes manifestations, du Parti communiste du Canada fondé en 1921 au mouvement marxiste-léniniste des années 1970. Les travaux abordant le militantisme communiste au Québec avant les années 1960 se sont essentiellement concentrés sur les activités du Parti communiste du Canada dans la province. Des travaux pionniers

³⁹ Sean Mills, *op. cit.*

⁴⁰ *Ibid.*, p. 259.

⁴¹ *Ibid.*, p. 18.

de Marcel Fournier⁴² et d'Andrée Lévesque⁴³ à l'ouvrage dirigé par Robert Comeau et Bernard Dionne⁴⁴, cette historiographie a souligné la difficulté de cette organisation à rallier la population canadienne-française et analysé l'anticommunisme des élites et de l'Église auquel elle fut confrontée. Durant l'entre-deux-guerres, le Parti communiste du Canada est majoritairement composé de militants issus de l'immigration. En 1931, sur un total de 238 membres au Québec, une vingtaine seulement sont francophones⁴⁵. Pour Benoît Marsan, les activités du Parti en territoire québécois ont essentiellement été analysées de manière institutionnelle – à l'aune des échecs électoraux du parti – et pas suffisamment en tant que mouvement politique mobilisateur. Pour celui qui a analysé le militantisme communiste en lien avec le mouvement des chômeurs à Montréal durant les années 1930 il importe de nuancer les constats de l'historiographie concernant les insuccès du parti au Québec :

Bien que l'historiographie québécoise ait à maintes reprises souligné les difficultés que rencontre le PCC au Québec, surtout en ce qui concerne la faiblesse de ses effectifs, ses résultats électoraux et les liens limités qu'il entretient avec la classe ouvrière canadienne-française, l'étude de son rôle dans le mouvement social des sans-emploi nous permet de formuler d'autres conclusions. En tant que force politique qui organise un mouvement et qui interagit avec lui, il est possible d'affirmer que le PCC exerce une influence beaucoup plus importante que ce que l'on a pu supposer. Du moins, c'est le cas dans le mouvement des sans-emploi à Montréal, où il est même possible d'affirmer que cette organisation remporte un succès relatif, en particulier pendant les années 1933-1935⁴⁶.

⁴² Marcel Fournier, *Histoire et idéologie du groupe Canadien-français du Parti communiste, 1925-1945*, Mémoire de M.A. (sociologie), Université de Montréal, 1969, 290 p; Idem, *Communisme et anticommunisme au Québec (1920-1950)*, Montréal, Éditions coopératives Albert Saint-Martin, 1979, 165 p.

⁴³ Andrée Lévesque, *Virage à gauche interdit. Les communistes, les socialistes et leurs ennemis au Québec*, Montréal, Boréal Express, 1984, 186 p.

⁴⁴ Robert Comeau et Bernard Dionne (dir.), *Le droit de se taire. Histoire des communistes au Québec, de la Première guerre mondiale à la Révolution tranquille*, Montréal, Vlb Éditeur, 1989, 542 p.

⁴⁵ Andrée Lévesque, *op. cit.*, p. 46. L'historienne indique aussi que « les membres d'origine anglo-saxonne sont eux aussi en minorité » dans le Parti.

⁴⁶ Benoit Marsan, « *Battez-vous, ne vous laissez pas affamer!* ». *Les communistes et la lutte des sans-emploi pendant la Grande Dépression*, Saint-Joseph-du-Lac, M Éditeur, 2014, p. 107.

L'historienne Andrée Lévesque s'est quant à elle penchée sur l'aspect internationaliste des activités du Parti communiste du Canada durant l'entre-deux-guerres, en abordant le sujet des fêtes et des anniversaires appartenant à la culture communiste⁴⁷. Les activités entourant le 1^{er} Mai (Fête des travailleurs), le 8 mars (Journée internationale des femmes) et les grandes dates commémoratives des mouvements ouvrier et communiste (anniversaire de la Révolution en octobre, anniversaire de la mort de Lénine en janvier) avaient une portée internationale puisque les communistes du monde entier les soulignaient. Lévesque soulève l'intéressante interrelation entre les enjeux nationaux et internationaux qui imprégnait les activités des camarades :

[...] le lien entre les préoccupations internationales et les questions canadiennes constitue un constant rappel de la dimension internationale des luttes ouvrières. Ainsi, si la dépression économique est un phénomène qui traverse le monde occidental et si on s'adresse à l'État pour assumer plus de responsabilités sociales, l'État qu'on interpelle le 1^{er} Mai ou le 8 mars pour assurer l'assurance-chômage, créer des garderies, construire des logements sociaux et imposer des salaires égaux, c'est l'État canadien. La participation à des célébrations à caractère international devient, paradoxalement, un mécanisme de « canadianisation » pour des immigrants partagés entre une double identité nationale et communiste⁴⁸.

De la condamnation de Fred Rose en 1946 au rapport Khrouchtchev en 1956, le Parti communiste du Canada s'affaiblit. Sa branche québécoise, qui prend le nom de Parti communiste du Québec en 1965, ne profite guère de la radicalisation des années 1960 et 1970⁴⁹. Ce qui relie la vague communiste des années 1930 et 1940 au mouvement marxiste-léniniste des années 1970 tient probablement d'une certaine continuité idéologique plutôt que « généalogique ». Le PCC a peu à voir avec l'émergence du mouvement m-l; on connaît peu de « passeurs » ayant été présents au sein de ces deux

⁴⁷ Andrée Lévesque, « Anniversaires et manifestations des camarades : la culture internationale et l'identitaire communistes au Canada pendant l'entre-deux-guerres », *Labour/Le Travail*, vol. 49 (printemps 2002), p. 83-92.

⁴⁸ *Ibid.*, p. 92.

⁴⁹ Robert Comeau et Bernard Dionne, « Introduction », dans Robert Comeau et Bernard Dionne (dir.), *op. cit.*, p. 31-35.

moments de militantisme communiste au Québec⁵⁰.

L'historiographie des organisations communistes québécoises durant les années 1970 s'est, jusqu'à ce jour, concentrée presque uniquement sur le mouvement marxiste-léniniste et ses deux plus importantes organisations⁵¹. En effet, il n'existe pas d'ouvrage sur le Parti communiste du Canada (marxiste-léniniste) (PCCML) – fondé en 1970 –, ni d'étude poussée sur les courants trotskistes actifs au Québec durant cette décennie⁵². Paru à l'automne 2004, le dossier thématique du *Bulletin d'histoire politique* portant sur l'histoire du mouvement marxiste-léniniste se présentait comme « un premier bilan » historique de cette expérience politique et synthétisait l'état de la recherche sur la question. Le coordonnateur du dossier, l'historien David Milot, considérait que plus de vingt ans après la disparition du mouvement m-l, celui-ci représentait un « tabou historique », causé par le silence des anciens militants⁵³. Or, comme l'a judicieusement noté Jean-Philippe Warren, il existe tout de même un corpus appréciable portant sur le mouvement m-l au Québec, sujet ayant suscité l'intérêt de plusieurs chercheurs, tant dans les domaines de l'histoire que de la science politique et de l'anthropologie⁵⁴.

Les premières études sur le mouvement m-l au Québec ont été produites au début des

⁵⁰ L'essor d'une gauche sensible à la question nationale dans le Québec des années 1960 n'est néanmoins pas exempt de ce genre d'individu. Le rôle de Raoul Roy – ancien membre du PCC – et de sa *Revue socialiste* fondée en 1959 est souvent rattaché à la naissance du courant « Indépendance et socialisme » au Québec. Voir Mathieu Lapointe, « Entre nationalisme et socialisme : Raoul Roy (1914-1996) et les origines d'un premier indépendantisme socialiste au Québec, 1935-1965 », *Mens : revue d'histoire intellectuelle de l'Amérique française*, vol. 8 no 2, 2008, p. 281-322.

⁵¹ À l'exception du mémoire de David Milot, qui aborde les conceptions et pratiques culturelles dans le Parti communiste du Québec (affilié au Parti communiste du Canada) et à En Lutte!. Voir David Milot, *Conceptions et pratiques culturelles communistes au Québec (1973-1982)*, Mémoire de M.A. (histoire), UQAM, 2000, 147 p.

⁵² Pour l'histoire d'une des principales organisations trotskistes au Québec durant cette époque, on peut se référer à l'article de Louis Gill, « Le Groupe socialiste des travailleurs (1974-1987) », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 14, no 2 (hiver 2006), p. 227-248 (première partie); vol. 14, no 3 (printemps 2006), p. 271-292 (deuxième partie).

⁵³ David Milot, « Histoire du mouvement marxiste-léniniste au Québec, 1973-1983. Un premier bilan », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 13, n° 1 (automne 2004), p. 11-15.

⁵⁴ Jean-Philippe Warren, *op. cit.*, p. 25

années 1980 par des politologues qui ont analysé son idéologie et son discours⁵⁵. Concernant les rapports au monde de ce courant, ces chercheurs ont souligné l'importante couverture de la situation internationale dans ses publications ainsi que l'influence des positions chinoise et albanaise dans son discours. Dans son mémoire de maîtrise, Yves Lalonde montre que les questions internationales tenaient parmi les sujets les plus traités dans les journaux de la LCMLC et du groupe En Lutte!⁵⁶. Néanmoins, son échantillon de sources ne comprend que 24 numéros de journaux s'étalant du mois d'avril 1976 au mois de février 1977. Le rapport des m-l à l'international n'y est ainsi pas analysé dans le temps, mais à un moment bien précis de leur histoire.

De son côté, Pierre Milot analyse l'évolution du discours des organisations m-l au Québec durant pratiquement toute leur période d'existence, usant d'un cadre théorique foucauldien et considérant « l'ordre du discours [m-l] comme lieu du pouvoir »⁵⁷. Déployé tel un ensemble de « vérités axiomatiques et [de] règles strictes »⁵⁸, le discours du mouvement m-l est, selon Milot, un produit de la direction de ses organisations, qui a comme effet d'assujettir idéologiquement leurs membres. Parallèlement, les appareils dirigeants se retrouvent aussi subordonnés aux modèles du socialisme auxquels ils adhèrent. Dans son traitement du rapport des m-l à l'international, l'auteur tâche de lier les positions prises par les modèles du socialisme chinois et albanais avec leurs échos dans le discours des organisations canadiennes s'en inspirant et se divisant en fonction de leurs différentes « allégeances ». Pour Milot, la marge de manœuvre des militants et dirigeants de ces organisations paraît

⁵⁵ Yves Lalonde, *Analyse idéologique du mouvement marxiste-léniniste canadien*, Mémoire de M.A. (science politique), Université de Montréal, 1982, 131 p.; Pierre Milot, *Généalogie du discours marxiste-léniniste au Québec (1972-1982)*, Mémoire de M.A. (science politique), UQAM, 1982, 92 p.; Pierrette Bouchard, *Le journal : instrument idéologique d'incitation à la militance chez la Ligue communiste marxiste-léniniste canadienne*, Thèse de Ph.D. (science politique), Université Laval, 1984, 370 p.

⁵⁶ Yves Lalonde, *op. cit.*, p. 69-75, 91-95.

⁵⁷ Pierre Milot, *op. cit.*, p. 6

⁵⁸ *Ibid*, p. 3.

bien mince, puisque le « pouvoir symbolique » pour lequel elles rivalisent apparaît tributaire de la posture adoptée face aux modèles internationaux du socialisme.

Dans sa thèse de doctorat, la politologue Pierrette Bouchard analyse l'idéologie véhiculée dans *La Forge*, le journal de la Ligue communiste (marxiste-léniniste) du Canada, de décembre 1976 à septembre 1979, soit jusqu'à la création du Parti communiste ouvrier. Elle considère ce journal comme un produit de la direction de l'organisation destiné en premier lieu à sa base militante. Pour l'auteure, un double discours est à l'œuvre dans ce journal, l'un se référant aux « intérêts » de la classe ouvrière et l'autre, aux intérêts plus ponctuels de l'organisation. Dans les pages de *La Forge*, la théorie maoïste est mobilisée d'abord et avant tout pour inciter les militants à agir. En quelques pages, Bouchard explique que la conjoncture internationale est toujours décrite par les rédacteurs du journal comme favorable à la révolution. Des facteurs tels que l'ébranlement de l'impérialisme par les luttes des peuples du tiers-monde, l'imminence d'une guerre mondiale entre les deux « superpuissances » étasunienne et soviétique et la crise mondiale du capitalisme servent à justifier la construction du parti du prolétariat canadien⁵⁹. Le monde est ainsi présenté, dans le principal véhicule de propagande de la Ligue, comme étant au bord de l'embrasement. Une telle rhétorique devait contribuer à convaincre les militants à se jeter corps et âme dans l'activité révolutionnaire.

Dans leur traitement du discours m-l en regard de la situation politique internationale, ces politologues ont insisté sur les relations entre la Chine et l'Albanie, ainsi que sur la « théorie des 3 mondes ». Publicisée en 1974 par Deng Xiaoping, mais généralement attribuée à Mao lui-même, celle-ci divise le monde en trois. Le premier monde étant celui des « superpuissances », soit les États-Unis et l'URSS. Le deuxième monde étant formé des pays capitalistes et impérialistes avancés – incluant le Canada –, opprimant le « tiers-monde », mais étant aussi victimes des

⁵⁹ Pierrette Bouchard, *op. cit.*, p. 332-333.

« superpuissances ». Enfin, le « tiers-monde », qui constituait le principal foyer de résistance à l'impérialisme et dont la Chine représentait le leader politique. Pierrette Bouchard souligne que cette analyse du monde contribue, en quelque sorte, à internationaliser les luttes menées au pays :

Dans cette logique, les luttes menées au Canada s'insèrent dans le mouvement général des luttes vers le socialisme au plan mondial. Lutttes pour l'indépendance nationale vis-à-vis des États-Unis ou luttes du prolétariat et des couches populaires vers le socialisme se combinent également pour situer le Canada dans le front uni mondial⁶⁰.

Pour plusieurs, l'adoption de la « théorie des trois mondes » par les m-l québécois contribue à minimiser l'importance de la question nationale québécoise dans leur discours. Cette conception des relations internationales les entraîne à défendre l'indépendance du Canada vis-à-vis la « superpuissance » américaine⁶¹. L'historien Sébastien Degagné nuance ce point de vue, notant que « si la "théorie des trois mondes" dicte aux militants canadiens la sauvegarde de l'indépendance du Canada, il n'en demeure pas moins que le mouvement m-l qui se développe au Québec le fait également en réaction au Parti québécois »⁶². Pour Pierre Milot, le schisme sino-albanais et la dénonciation publique de la « théorie des trois mondes » par Enver Hoxha en 1977 créent une « brèche dans l'ordre des signifiants doctrinaux », accélérant le « crépuscule des paradigmes rouges »⁶³.

Les trois politologues mentionnés ci-haut ont réalisé leurs travaux au début des années 1980, soit au moment du déclin et de la disparition du courant m-l au Québec. S'étant principalement concentrés sur le discours et l'idéologie de ces organisations, ils ont abordé le rapport des m-l aux faits internationaux en focalisant sur l'influence

⁶⁰ *Ibid*, p. 132.

⁶¹ Pierre Milot, *op. cit.*, p. 41; Jean-Philippe Warren, *op. cit.*, p. 114-115.

⁶² Sébastien Degagné, « Le déclin du mouvement marxiste-léniniste au Québec », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 13, no 1 (automne 2014), p. 127.

⁶³ Pierre Milot, *op. cit.*, p. 60 et 70.

qu'exerçaient sur eux les lignes politiques chinoise et albanaise – ascendant souvent assimilé à une forme de mimétisme caricatural. De plus, en décortiquant la structure du discours m-l, ces chercheurs ne se sont pas arrêtés à situer celui-ci dans un temps plus long que l'existence éphémère d'En Lutte! et de la Ligue. Ainsi, ils ne lient pas les visées internationalistes des m-l avec le discours tiers-mondiste d'une partie de la gauche québécoise – et occidentale – des années 1960.

Deux études ont porté sur le mouvement marxiste-léniniste et ses rapports avec le féminisme et le militantisme des femmes en général. John Cleveland s'est penché sur les transformations dans les rapports du groupe En Lutte! avec le féminisme. Les dernières années du groupe voient une transformation dans son discours, qui passe d'une opposition au mouvement autonome des femmes à un rapprochement avec les idées féministes. Cleveland juge que ce changement de ligne fut le résultat de l'adoption d'un discours féministe par les militantes d'En Lutte!, qui contestaient les rapports de pouvoir et les privilèges masculins dans l'organisation⁶⁴. Dans le cadre d'une thèse en anthropologie des sexes, Diane Lessard a étudié les rapports politiques entre les sexes à travers l'activité publique et privée du groupe En Lutte! et de la LCMLC/PCO. À partir d'entrevues menées avec d'anciennes militantes de ces groupes, elle démontre que sous le couvert de l'égalité formelle entre les hommes et les femmes, les organisations m-l ont reproduit les rapports genrés et permis la domination d'une clique dirigeante masculine. Les rapports de pouvoir dans ces organisations auraient tiré leur légitimité de la conception m-l du parti centralisé et hiérarchique⁶⁵.

Dans un article publié en 1990, l'anthropologue Pierre Beaucage a émis quelques

⁶⁴ John Cleveland, *The Political is Personal: Why Women in the Canadian Marxist Group IN STRUGGLE Changed from Opposing to Supporting the Feminist Ideology of the Autonomous Women's Movement*, Mémoire de M.A. (sociologie), Burnaby, Simon Fraser University, 1983, 255 p.

⁶⁵ Diane Lessard, *Le militantisme politique de femmes de l'extrême-gauche québécoise entre 1972 et 1982. Étude en anthropologie des sexes*, Thèse de Ph.D. (anthropologie), Université de Montréal, 1989, 504 p.

idées intéressantes concernant l'influence sur les intellectuels québécois des idées marxistes développées dans les pays du « tiers-monde » dans les années 1960 et 1970⁶⁶. Il soutient que la centralité de la question nationale au Québec a pu faire de la province un important réceptacle des idées marxistes élaborées au « Sud », ce qui expliquerait en partie l'importance relative des organisations maoïstes au Québec. En effet, selon l'auteur, la « pensée mao-tsé-toung » pouvait paraître – aux yeux des militants m-l – comme la synthèse suprême des idées et des pratiques révolutionnaires du « tiers-monde ». Tandis que l'importance de la question nationale québécoise a favorisé la popularité du marxisme du tiers-monde – du maoïsme en premier lieu – au détriment d'autres tendances de l'idéologie communiste tels que le modèle soviétique et l'eurocommunisme, les m-l québécois ont par la suite minimisé l'importance de régler la question nationale québécoise. Pour ces militants, « la formation d'un parti maoïste était vue comme la synthèse en même temps que le dépassement [...] des luttes nationales et des luttes populaires, syndicales, étudiantes de la décennie précédente »⁶⁷.

De leur côté, les historiens ayant traité du mouvement marxiste-léniniste l'ont abordé selon un aspect particulier du discours ou de la pratique d'une ou de plusieurs de ses organisations. Ainsi, des mémoires de maîtrise ont traité de leur rapport à la question nationale québécoise⁶⁸, de leurs conceptions et pratiques culturelles⁶⁹, ou encore de leurs activités dans les groupes communautaires⁷⁰ et le monde syndical⁷¹. Dans tous

⁶⁶ Pierre Beaucage, « Le vent du sud : Les idées du Tiers-Monde et les marxistes québécois dans les années 1970 », *Canadian Review of Sociology / Revue canadienne de sociologie*, vol. 27, no 1 (février 1990), p. 95-114.

⁶⁷ *Ibid*, p. 108.

⁶⁸ Sébastien Degagné, *Le mouvement marxiste-léniniste En Lutte! et la question nationale québécoise au Canada (1972-1982)*, Mémoire de M.A. (histoire), UQÀM, 1998, 121 p.

⁶⁹ David Milot, *op. cit.*; Idem, « La conception de la culture chez En Lutte! », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 13, no 1 (automne 2004), p. 65-82.

⁷⁰ Charles-Antoine Bachand, *Entre défense des droits et lutte de classe. L'exemple de la Ligue Communiste (marxiste-léniniste) du Canada au sein du Regroupement des comités de citoyens de Hull (1975-1978)*, Mémoire de M.A. (histoire), Université d'Ottawa, 2004, 118 p.

⁷¹ Alexis Dubois-Campagna, « Pour un syndicalisme de lutte de classe! » : les groupes marxistes-léninistes et le mouvement syndical au Québec, 1972-1983 », Mémoire de M.A. (histoire), Université

ces travaux, l'horizon international des m-l québécois n'est pas vraiment mis en évidence⁷². En effet, bien que l'influence exercée par les modèles chinois et albanais soit toujours mentionnée, les historiens n'ont pas cherché à creuser plus profondément la question des représentations des faits internationaux dans les publications et les actions de ces groupes.

La seule monographie à explorer en profondeur l'histoire du mouvement marxiste-léniniste au Québec durant toute sa période d'existence est l'œuvre du sociologue Jean-Philippe Warren⁷³. Examinant, dans la première partie de son livre, le contexte de la montée du radicalisme politique au début des années 1970, l'auteur consacre ensuite de nombreuses pages à brosser le portrait de l'expérience militante m-l. Comme il le souligne dans son introduction, Warren évite de s'« appesantir sur les théories et paradigmes de l'extrême gauche québécoise et d'aborder leurs discussions, désormais perçues comme oiseuses », pour se concentrer sur « l'engagement subjectif » des militants m-l⁷⁴. Énumérant les multiples causes de la dissolution des organisations m-l dans son dernier chapitre, le sociologue analyse dans sa conclusion l'importance de ces dernières dans le Québec des années 1970 en fonction de facteurs sociologiques expliquant l'engagement des militants :

Ces facteurs se déclinent ainsi : une culture catholique pétrie de messianisme, de dogmatisme et de communautarisme; un sentiment collectif d'anomie engendré par le grand bouillonnement de la Révolution tranquille; des phénomènes de violence institutionnelle issus de l'industrialisation et de l'urbanisation rapides de la province, phénomènes rendus plus tragiques par la « faillite » imminente du modèle keynésien

de Sherbrooke, 2009, 177 p.

⁷² À une exception près. Dans un article récent, Yuxi Liu traite du « pèlerinage » effectué en Chine par des militants du Mouvement révolutionnaire des étudiants du Québec et associe ce voyage à la structuration idéologique du groupe, qui contribue à créer la Ligue communiste (marxiste-léniniste) du Canada en 1975. Voir Yuxi Liu, « Au pays de l'avenir radieux. Voyages des Québécois en Chine populaire (1971-1975) », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 71, n° 3-4 (hiver-printemps 2018), p. 133-156.

⁷³ Jean-Philippe Warren, *op. cit.*, 252 p.

⁷⁴ *Ibid*, p. 12.

de régulation macroéconomique et le rejet de l'eschatologie chrétienne; enfin, la perte des anciens repères idéologiques⁷⁵.

Abordant l'émergence comme le déclin des organisations m-l, en plus de la vie militante à l'intérieur de celles-ci, l'ouvrage de Warren n'évoque que trop rapidement, en quelques pages dispersées, l'horizon international des marxistes-léninistes.

Conclusions du bilan historiographique

De ce bilan historiographique, nous constatons que l'adhésion aux modèles du socialisme et les représentations de l'actualité internationale ont souvent été liées à des préoccupations locales. En un sens, ce n'est pas un hasard si journalistes, intellectuels ou militants s'intéressent à un événement international en particulier ou à un régime politique précis parmi d'autres. La possibilité d'être en mesure de comparer, de rapprocher – de près ou de loin – un événement étranger à une situation familière paraît favoriser un traitement plus fréquent. Dans les médias étudiants et militants, le traitement de l'information internationale permet souvent de susciter la réflexion sur la situation locale et de la placer en perspective. Par ailleurs, il est intéressant de noter que les chercheurs ayant analysé le rapport des radicaux américains aux régimes communistes asiatiques ont soulevé les contradictions entre le discours sur la solidarité internationale et les objectifs politiques propres à ces régimes.

Nous constatons aussi que les politologues qui se sont penchés sur le discours et l'idéologie des organisations communistes dans les années 1970 au Québec n'ont abordé que brièvement la question des rapports avec la Chine et l'Albanie en tant que modèles politiques. Les réserves et divergences apparues chez En Lutte! envers le

⁷⁵ *Ibid*, p. 191.

modèle chinois sont expliquées bien rapidement par Pierre Milot comme le résultat direct de la rupture sino-albanaise. Plus largement, il nous est apparu que la question de l'horizon international du mouvement m-l, au-delà des modèles chinois et albanais, et de son évolution dans le temps, n'ont pas suscité l'intérêt des chercheurs. Cette lacune dans l'historiographie tient selon nous au fait qu'est bien souvent tenue pour acquise l'allégeance des tenants du communisme à un ou plusieurs modèles politiques étrangers et que cette liaison semble, d'une certaine manière, aller de soi. Les chercheurs s'étant penchés sur le discours et l'idéologie des organisations m-l ne se sont par ailleurs généralement appuyés que sur les seules publications de ces dernières, ne mobilisant pas leurs documents internes⁷⁶. Les autres recherches portant sur le mouvement m-l se sont essentiellement concentrées à l'expliquer en fonction de facteurs nationaux, sans insister particulièrement sur le fait que cette tendance politique s'inscrivait dans une conjoncture et un courant mondial bien précis.

Problématique

Nous analysons dans ce mémoire comment s'est modulé l'horizon international du groupe En Lutte! dans le temps. Nous cherchons ainsi à cerner l'importance que l'organisation accordait aux événements extérieurs et à déterminer le rôle de ce regard sur le monde dans la trajectoire générale du groupe et sur les transformations de ses pratiques politiques.

Découlant de cette problématique générale, nous avons cerné trois grands axes d'analyse qui recourent des périodes précises de l'histoire d'En Lutte!. Le premier est l'anti-impérialisme, qui marque le contexte d'émergence du groupe (1967-1974). En analysant le parcours idéologique de Charles Gagnon et des groupuscules précédant la formation d'En Lutte! en 1974, nous nous penchons sur le rôle de la pensée

⁷⁶ Pour diverses raisons, à commencer par la disponibilité de ces documents au début des années 1980.

radicale globale de la gauche québécoise à la fin des années 1960 dans l'émergence du groupe. Nous vérifions en quoi le tournant vers le marxisme-léninisme s'accompagne d'une rupture dans l'horizon international de la gauche.

Le deuxième angle d'analyse est celui des rapports aux modèles politiques étrangers. La posture du groupe En Lutte! vis-à-vis de la Chine et de l'Albanie est étudiée, en particulier les processus d'adhérence, de critique et de rupture. Nous évaluons notamment si les positions que véhicule En Lutte! à propos d'enjeux internationaux se contentent de calquer les lignes politiques émises par Beijing et Tirana. Nous analysons comment est vécue la fin de l'ère maoïste en Chine dans le groupe, ainsi que les remises en question suivant la chute de ce modèle politique.

Le troisième angle d'analyse est celui de l'internationalisme, latent dans le discours d'En Lutte! durant toute son existence, qui se manifeste particulièrement à partir de 1978. Nous nous intéressons ici à la nature de l'internationalisme pratiqué par le groupe et la manière dont ses militants envisageaient leur pratique politique dans le système global. L'ouverture plus marquée d'En Lutte! sur le monde après 1978 est analysée afin de déterminer si elle résulte d'une perte de repères due à la tombée en disgrâce des modèles du socialisme. Nous examinons en quoi les bouleversements dans horizon international du groupe modifient son horizon d'attente, jusqu'à mener à une rapide perte de foi en l'idéologie m-l. Nous évaluons aussi dans quelle mesure la disparition d'En Lutte! – et, plus largement, du mouvement m-l au Québec – peut être attribuée au contexte international.

Concernant toute la période étudiée, nous visons à déterminer, au-delà des modèles chinois et albanais, ce qui retient l'attention du groupe sur la scène internationale. Ces angles d'analyse permettent de retracer les transformations notables relatives à l'horizon international du groupe En Lutte!. Au terme de ce mémoire, nous arrivons à la conclusion que la réception de certains événements mondiaux a contribué à

transformer de manière importante l'horizon international du groupe En Lutte!, ce qui n'a pas manqué d'orienter sa trajectoire politique durant la décennie.

Méthodologie et sources

Notre analyse de l'horizon international d'une organisation politique s'intègre à une histoire culturelle du politique, pour reprendre l'expression de l'historien Jean-François Sirinelli⁷⁷. Ce que nous entendons par horizon international correspond à l'univers des représentations qu'un groupe donné projette sur le monde et dans lequel il s'insère. L'horizon international peut se construire par l'imaginaire – la fascination accordée à un État socialiste – ou par des connexions plus directes – des voyages, des correspondances avec des individus ou des groupes étrangers. L'horizon international du groupe En Lutte! s'intègre à la culture politique de la mouvance m-l. Sirinelli décrit le concept de culture politique comme « l'ensemble des représentations qui soude un groupe humain sur le plan politique, c'est-à-dire une vision du monde partagée, une commune lecture du passé, une projection dans l'avenir vécue ensemble [...] »⁷⁸. Bien que le mouvement que nous étudions s'avère politiquement marginal, ses militants n'en partagent pas moins une culture politique commune, plus ou moins perméable – selon le contexte et le moment – aux échanges avec d'autres courants politiques. On peut en effet considérer que les m-l s'inscrivent dans une culture politique plus large, celle de la gauche québécoise des années 1970. Celle-ci hérite de la décennie précédente un bagage de référents communs, dont plusieurs sont issus d'un horizon international partagé (soutien aux luttes du tiers-monde, opposition à la guerre du Vietnam). Comme le souligne Sean Mills en évoquant le militantisme montréalais du début des années 1970, « bien que bien nette dans l'esprit de certains, la ligne de démarcation entre le nationalisme réformiste du PQ et l'opposition extra-

⁷⁷ Jean-François Sirinelli, « De la demeure à l'agora. Pour une histoire culturelle du politique », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, no 57 (janvier-mars 1998), p. 121-131.

⁷⁸ *Ibid.*, p. 127.

parlementaire reste floue, et les militants vont et viennent entre les syndicats, les organisations de gauche et le parti »⁷⁹. Ce n'est que vers le milieu de la décennie que les positions se cristallisent et que les échanges de ce type s'avèrent moins fréquents, du moins en ce qui concerne les m-l.

Afin de répondre à notre problématique, nous avons mobilisé comme sources principales les différents véhicules de promotion du discours d'En Lutte!, soit ses différents journaux, brochures et périodiques. Parmi ceux-ci, le journal *En Lutte!* (1973-1982, 289 numéros), à parution régulière (bimensuelle, puis hebdomadaire) et diffusion considérable constitue le cœur du corpus exploité. Les revues théoriques *Unité prolétarienne* (1976-1981, 25 numéros) et *Forum International* (1980-1981, 4 numéros), à parution plus irrégulière, sont également mobilisées. Nous avons aussi consulté les publications de groupuscules et d'individus précurseurs – ou fondateurs – du groupe En Lutte!, soit le journal *Vaincre* (1971-1972, 7 numéros) et des textes de Charles Gagnon parus dans diverses publications. Par ailleurs, nous avons mis à profit les documents internes d'En Lutte!, tel que le bulletin interne (BI) de l'organisation (47 numéros entre 1975 et 1982), réservé aux membres du groupe et contenant bilans, débats et réflexions rédigés par des membres de la direction de l'organisation, mais aussi par des militants de la base. D'autres documents en lien avec l'activité d'En Lutte! – correspondances, textes théoriques, ébauches d'articles – ont été consultés. Nous avons priorisé les sources révélatrices de l'horizon international de l'organisation, notamment les articles portant sur des événements étrangers, les textes de fond sur la situation internationale, les rapports sur la conjoncture, ainsi que les documents témoignant d'un militantisme autour de questions reliées au soutien ou à la participation à des luttes internationales.

L'utilisation de telles sources présente certaines limites, liées notamment au « lieu » de leur production et à leur fonction originale. Les publications des organisations marxistes-léninistes véhiculaient leur point de vue officiel, leur « ligne de parti » en

⁷⁹ Sean Mills, *op. cit.*, p. 254.

quelque sorte. Intimement contrôlé par les instances dirigeantes du groupe, le message constitue, en premier lieu, l'opinion de ces dernières. Bien sûr, il serait sans doute difficile de chercher à saisir l'opinion de l'ensemble des militants d'une organisation dissoute il y a plusieurs décennies, sur un sujet en particulier. En tant que membres ou sympathisants, ces derniers acceptaient tacitement ou ouvertement le message véhiculé par les outils de propagande de leur organisation politique. La mobilisation des documents internes comble une partie des lacunes de notre premier corpus de sources. N'étant originellement pas voués à être diffusés publiquement, de tels documents témoignent de la vie interne du mouvement. Ils enrichissent l'analyse, puisqu'ils permettent de constater les débats et remises en question souvent maquillés dans les outils d'agitation.

En ce qui concerne la méthodologie de traitement de nos sources, nous avons procédé à un dépouillement complet des revues et journaux mentionnés ci-haut. Dans le cas du journal *En Lutte!*, nous avons inventorié et trié par pays l'ensemble des articles traitant de l'étranger. Mobilisées à titre indicatif, ces données ont été comptabilisées en tableaux. De par sa nature, notre premier corpus de sources aurait eu un potentiel d'analyse lexicométrique certain. Néanmoins, comme il s'agissait d'un dépouillement exhaustif sur dix ans de publications, nous avons fait le choix de privilégier une approche qualitative plus traditionnelle. Concernant les documents internes, nous avons dépouillé les sections des fonds d'archives d'En Lutte! et de Charles Gagnon en lien avec notre problématique⁸⁰. Nous avons aussi consulté une collection privée de documents relatifs à l'activité internationale du groupe En Lutte!⁸¹. Nous avons par la suite cerné et analysé les documents relatifs à l'idéologie et à l'horizon

⁸⁰ Université du Québec à Montréal, Service des archives et de gestion des documents (dorénavant SAGD-UQAM), Fonds d'archives de l'Organisation marxiste-léniniste du Canada (En Lutte!); Idem, Fonds d'archives Charles Gagnon (124P).

⁸¹ Cette collection privée a pu être consultée grâce à la générosité de M. Denis Langlois. Lorsque mobilisés dans le mémoire, les documents de cette collection sont identifiés comme provenant des archives du « Secrétariat aux affaires internationales » (SAI). Le Secrétaire aux affaires internationales siégeait au Bureau politique (BP) de l'organisation.

international du groupe.

Plan

Le premier chapitre dresse le contexte national et international de l'émergence du mouvement marxiste-léniniste au Québec. En abordant le parcours idéologique de Charles Gagnon à partir de 1967, puis celui de ses camarades autour du journal *Vaincre* et de l'Équipe du journal (EDJ), nous démontrons les rapports entre l'anti-impérialisme et l'émergence du groupe En Lutte!. Nous analysons l'état de l'horizon international du groupe publiant le journal *En Lutte!* à partir de 1973 jusqu'au tournant de l'année 1975, dont l'intérêt est marqué pour les questions touchant l'impérialisme américain, les luttes de libération nationale et le Chili. Cette section se termine au moment de la création officielle du groupe En Lutte! en tant qu'organisation politique marxiste-léniniste.

Le deuxième chapitre traite des rapports entretenus par En Lutte! envers ses modèles politiques, soit la Chine, principalement, et l'Albanie. Alors que l'organisation voit la Chine transformer l'orientation de ses politiques extérieure et intérieure, nous verrons comment elle a essayé de « suivre » le modèle, pour finalement s'en détacher dans la foulée de la rupture sino-albanaise. Nous examinons les débats et remises en question ayant traversé le groupe dès 1976 concernant l'attitude à adopter vis-à-vis de la politique chinoise et de la théorie des trois mondes en particulier. Nous démontrons qu'après le rejet du modèle chinois en 1978, le groupe En Lutte! a rapidement adopté une posture critique vis-à-vis de l'Albanie.

Le troisième chapitre se concentre sur la trajectoire internationaliste et idéologique d'En Lutte! après la chute du modèle chinois en 1978. Alors qu'augmente la couverture des événements étrangers dans le journal *En Lutte!*, le groupe se dote

d'une Commission internationale vouée à tisser des liens avec le mouvement marxiste-léniniste international et d'autres mouvements de lutte. À partir de son 3^e congrès tenu au printemps 1979, le groupe cherche à intervenir directement dans les débats agitant le mouvement, dans le but de contribuer à son unification. Le constat des faiblesses du mouvement m-l dans le monde et le désarroi face à la conjoncture générale du début des années 1980 contribuent à la crise idéologique d'En Lutte!, qui se dissout en mai 1982.

CHAPITRE I

L'ANTI-IMPÉRIALISME ET L'ÉMERGENCE DU MOUVEMENT MARXISTE- LÉNINISTE AU QUÉBEC (1967-1974)

Un livre extraordinaire sur la lutte des peuples pour leur indépendance nationale. Un livre dont les analyses politiques pénétrantes peuvent se transposer pour le Canada français. Un livre dont la lecture est indispensable à tous les Canadiens français qui ont vraiment à cœur l'authentique libération de leur nation¹.

Tirée de la livraison d'automne 1962 de *La Revue socialiste* de Raoul Roy – communiste défroqué et « père » du courant socialisme et indépendance au Québec –, cette publicité annonce la vente des *Damnés de la terre* de Frantz Fanon, paru chez l'éditeur parisien François Maspero l'année précédente. Significative en soi de l'émergence d'un courant indépendantiste de gauche au début des années 1960, cette publicité induit le type d'inspirations ayant contribué à l'éclosion de cette pensée : les décolonisations et les penseurs du « tiers-monde ». Cette publicité est, en quelque sorte, symptomatique d'une constante dans le militantisme d'extrême gauche des années 1960 et 1970 au Québec, soit l'idée que certains modèles d'émancipation élaborés ailleurs pouvaient être adaptés au pays.

¹ Au sujet du livre *Les damnés de la terre* de Frantz Fanon, dans *La Revue socialiste*, n° 6, automne 1962, 2° de couverture.

Dès l'après-guerre, une pensée globale (un intérêt marqué pour les affaires internationales et un souci de lier enjeux locaux et mondiaux) est visible dans la société québécoise, notamment dans les mouvements de jeunesse et dans la presse étudiante². Des événements tels que la guerre d'Algérie sont largement commentés dans les médias, avant d'être associés par des intellectuels et des militants à la situation québécoise³. Le Québec n'est-il pas, lui aussi, se demande-t-on, dominé par l'impérialisme? C'est une thèse qui se répand dans la gauche québécoise durant les années 1960. Des militants puisent dans le répertoire de la pensée anti-impérialiste élaboré au Sud et ont le sentiment de faire partie d'un mouvement qui dépasse les frontières du Québec et du Canada. L'une des particularités du mouvement anticolonial des années 1960, soulignée par Sean Mills, réside dans le fait que ses militants ne se sentent plus simplement inspirés par l'actualité internationale : ils se voient comme partie prenante d'une lutte de résistance mondiale⁴. L'intérêt marqué pour les luttes de libération nationale se double, chez certains, d'un attrait pour les idées marxistes et les diverses stratégies révolutionnaires alors en vogue (la théorie du foco, entre autres). Les principales luttes anti-impérialistes ne sont-elles pas dirigées par des forces communistes (Vietnam) ou du moins fortement socialisantes (Cuba, Algérie, Guinée-Bissau, etc.)? Dans le Québec des années 1960, les idées gauchistes, l'intérêt de plus en plus marqué pour le socialisme ou le communisme, sont généralement liées à la préoccupation de la libération du peuple québécois. Partagé par une bonne partie de la

² Louise Bienvenue, *Quand la jeunesse entre en scène. L'Action catholique avant la Révolution tranquille*, Montréal, Boréal, 2003, 294 p; Daniel Poitras, « L'URSS, Cuba, l'Algérie comme miroirs confrontant. L'appropriation de l'information internationale par les étudiants du Quartier latin en 1959 », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 23, n° 1 (automne 2014), p. 82-108; François Gagnon, *La conscience internationale dans la presse étudiante (1945-1969) : le cas du journal Le Carabin de l'Université Laval*, Mémoire de M.A. (histoire), Université de Sherbrooke, 2014, 112 p. Il faut nuancer : les idéologies traversent les continents et trouvent terreau fertile au Québec bien avant 1945. La singularité des années 1960, c'est que l'inspiration vient davantage du Sud et de l'Asie en particulier.

³ Magali Deleuzé, *L'une et l'autre indépendance, 1954-1964 : les médias au Québec et la guerre d'Algérie*, Montréal, Éditions Point de fuite, 2001, 229 p.

⁴ Sean Mills, *Contester l'empire. Pensée postcoloniale et militantisme politique à Montréal, 1963-1972*, Montréal, Hurtubise, 2011, p. 83-84.

gauche à la fin des années 1960, le vocabulaire de la libération nationale est encore bien présent au début des années 1970.

Au lendemain des « années 1968 » et de la crise d'octobre, l'objectif du parti prolétarien d'avant-garde s'impose, pour plusieurs militants québécois, comme solution aux préoccupations du moment. Ce chapitre traite de la période de formation des premières organisations marxistes-léninistes au Québec. En analysant l'horizon international de Charles Gagnon et des groupuscules ayant précédé la fondation du groupe En Lutte! en 1974, nous démontrons en quoi le passage au marxisme-léninisme d'une frange de la gauche québécoise s'est opéré en continuité avec la pensée radicale globale de la fin des années 1960.

1.1 L'émergence du mouvement marxiste-léniniste au Québec

Les chercheurs s'étant penchés sur l'émergence du mouvement marxiste-léniniste au Québec ont identifié plusieurs facteurs liés à son éclosion. Comme toile de fond, la montée de l'indépendantisme québécois et du radicalisme politique, particulièrement à partir du milieu des années 1960, qui coïncide avec l'apparition des premiers cercles d'études marxistes, notamment autour du Mouvement de libération populaire (MLP)⁵. La hausse de la combativité ouvrière et le bouillonnement des mouvements étudiants participent à la création d'un climat propice à la popularisation des idées socialistes.

⁵ Soulignant le regain d'intérêt pour le marxisme provoqué par la nouvelle lecture du *Capital* par Althusser, Charles Gagnon fait remarquer que ce sont des étudiants québécois de retour au pays après des séjours à Paris qui ont développé la pratique des cercles d'études marxistes, une pratique « initiée quelques années auparavant par des membres du [MLP] ». SAGD-UQAM, 124P-040/1, Charles Gagnon, « Le mouvement marxiste-léniniste et le conflit sino-soviétique », Montréal, décembre 1983, p. 15-16. Concernant l'histoire du MLP, voir Jean-Philippe Warren, « Revue, club, mouvement, parti, cercle. L'histoire du Mouvement de libération populaire », dans Gilles Dupuis *et al.* (dir.), *Avec ou sans Parti pris. Le legs d'une revue*, Montréal, Éditions Nota bene, 2018, p. 289-328.

Pour Jean-Philippe Warren, l'émergence du mouvement m-l est à situer en relation avec les échecs des mouvements de contestation des « années 68 » au Québec :

Le blocage apparent que connaît l'engagement social et politique sur ces trois fronts [mouvements étudiant, nationaliste et populaire], à la fin des années soixante, constitue l'arrière-plan sur lequel se dessine la progression des idées d'extrême gauche au Québec. C'est uniquement une fois retombée la révolte étudiante d'octobre 1968, une fois passée la déception de la vaine campagne contre le « bill 63 » en octobre 1969 et une fois terminée l'aventure du FLQ et du Front d'action politique (FRAP) en octobre 1970 que, à l'image de la France, le besoin se fit sentir d'une militance inédite, à la fois maximaliste dans ses objectifs et bien structurée par ses moyens⁶.

La fascination pour la Chine est non négligeable à partir de la fin des années 1960, particulièrement dans les mouvements étudiants. Le Québec connaît une certaine disparité des pratiques politiques s'inspirant de la Révolution culturelle en Chine, mais probablement pas autant qu'en France⁷. Cette variété s'est principalement manifestée avant 1975 et la cristallisation/polarisation du mouvement m-l entre En Lutte! et la LCMLC. La phraséologie maoïste a accompagné les manifestations étudiantes des années 1968 et certaines formes locales de « mao-spontex » ont existé dans les cégeps et les universités de la province⁸, où la contestation du système d'éducation et de l'autorité en général s'inspirait parfois de l'actualité chinoise. En l'absence d'un parti communiste d'envergure, les premières manifestations d'une pensée maoïste au Québec étaient davantage influencées par l'aspect antihierarchique, voire libertaire, que revêtaient certaines représentations de la Révolution culturelle en Occident, plutôt que par l'idéologie anti-révisionniste véhiculée par la Chine communiste. Les

⁶ Jean-Philippe Warren, *Ils voulaient changer le monde. Le militantisme marxiste-léniniste au Québec*, Montréal, Vlb éditeur, 2007, p. 34.

⁷ Voir Érik Neveu, « Trois registres d'usage de la Révolution culturelle au sein des maoïsmes français », dans Miao Chi et al. (dir.), *La révolution culturelle en Chine et en France*, Paris, Éditions Riveneuve, 2017, p. 213-229.

⁸ Jean-Philippe Warren, *op. cit.*, p. 76-83.

connexions entre le maoïsme français – principalement la Gauche prolétarienne (GP) – et certains intellectuels parisiens très en vue (Jean-Paul Sartre, Louis Althusser, *Tel Quel*, etc.) au début des années 1970 a pu contribuer à vernir l’image de la Chine dans le milieu académique québécois et à attirer une certaine frange des universitaires québécois vers l’extrême gauche⁹. Dans un article récent traitant des voyages de Québécois en Chine populaire au début des années 1970, Yuxi Liu souligne l’importance du séjour de six membres du Mouvement révolutionnaire des étudiants du Québec (MREQ) en mars 1974, qui contribue à la clarification idéologique du groupe¹⁰. En somme, la fascination pour la Chine fut l’un des principaux facteurs de l’émergence du mouvement m-l.

La Crise d’octobre est parfois identifiée comme l’événement pivot distinguant la gauche québécoise des années 1960 à celle des années 1970¹¹. Vue rétrospectivement, la répression démesurée par rapport à la gravité de l’action des cellules du FLQ solde l’échec de cette avenue politique, ce que d’aucuns reconnaissent rapidement dès la fin de la crise, malgré un prolongement de l’activité felquiste jusqu’en 1972. Il est opportun de rappeler que le climat répressif du début des années 1970 ne s’arrête pas à la Loi des mesures de guerre. Diverses manifestations sont sévèrement réprimées (Lundi de la matraque en 1968, manifestation en faveur des travailleurs de *La Presse* en 1971) et l’administration de Jean Drapeau adopte un règlement anti-manifestation à Montréal. Les grèves générales entourant le front commun syndical du printemps 1972

⁹ Pierre Milot, *Le paradigme rouge. L’avant-garde politico-littéraire des années 70*, Candiac, Les Éditions Balzac, 1992, 291 p.

¹⁰ L’auteure indique qu’au moins quatre militants de l’Équipe du journal participent à ce voyage. Yuxi Liu, « Au pays de l’avenir radieux. Voyages des Québécois en Chine populaire », *Revue d’histoire de l’Amérique française*, vol. 71, n° 3-4 (hiver-printemps 2018), p. 133-156.

¹¹ Voir notamment Lucille Beaudry, « Le passage du terrorisme felquiste au marxisme-léninisme : vers la révolution différée », dans Ivan Carel, Robert Comeau et Jean-Philippe Warren (dir.), *Violences politiques. Europe et Amérique, 1960-1979*, Montréal, Lux Éditeur, 2013, p. 235-242; Pierre Beaudet, « La radicalisation des mouvements sociaux dans les années 1970 », *Bulletin d’histoire politique*, vol. 19, n° 2 (hiver 2011), p. 102-104.

voient quant à elle pleuvoir les injonctions contre les officiers syndicaux et condamner les chefs des trois centrales syndicales à un an de prison.

Le climat de répression, doublé du dynamisme inédit du mouvement ouvrier, suscitent un vif intérêt pour la question de l'organisation politique de la gauche. Après l'échec du FRAP aux élections municipales montréalaises en octobre 1970, les Comités d'action politique (CAP) des quartiers St-Jacques et Maisonneuve publient des manifestes en faveur de l'organisation politique des travailleurs¹². Le Parti québécois agit comme un aimant pour nombre de militants progressistes, qui y voient le véhicule le plus crédible pour régler la question nationale. Comme Pierre Vallières, ils sont nombreux à penser pouvoir « gauchir » le parti et y faire adopter une plate-forme socialisante. De fait, jusqu'à l'élection générale d'octobre 1973, la ligne de démarcation entre le PQ et les divers mouvements de gauche est plutôt floue¹³ et plusieurs futurs militants m-l s'y impliquent¹⁴. Même le journal *En Lutte!* propose, dans sa plate-forme initiale, d'appuyer « les éléments plus avancés du P.Q. surtout au niveau local, tout en dénonçant sa direction de classe bourgeoise »¹⁵. La polarisation de la gauche entre le PQ, d'une part, et le mouvement m-l, d'autre part, s'accélère à partir de 1973, après le virage « étapistes » du PQ et le coup d'État au Chili.

À partir de l'année 1972, plusieurs groupuscules mettant de l'avant l'importance de se saisir du marxisme-léninisme émergent dans les universités et les quartiers populaires de Montréal. En janvier 1972, des militants de l'UQAM (dont certains transfuges du

¹² CAP St-Jacques, *Pour l'organisation politique des travailleurs québécois*, Montréal, décembre 1971, 64 p.; CAP Maisonneuve, *La nécessité d'une organisation politique des travailleurs*, Montréal, février 1972, 46 p.

¹³ Sean Mills, *op. cit.*, p. 254.

¹⁴ Dont Gilles Duceppe, Pierre Paul Roy et François Saillant, pour ne nommer que ceux-là. Gilles Duceppe, *Question d'identité*, Outremont, Lanctôt Éditeur, 2000; Jean Philippe Warren, *Une douce anarchie. Les années 68 au Québec*, Montréal, Boréal, 2008, p. 231; François Saillant, *Le radical de velours. Parcours militant*, Ville Mont-Royal, M Éditeur, 2012, p. 131-149.

¹⁵ « Cahier No 1 : Pourquoi un journal de combat de la classe ouvrière? », *En Lutte!*, n° 0, 1^{er} mai 1973, p. 8.

PCCML) fondent le Mouvement révolutionnaire des étudiants du Québec (MREQ). Rapidement, le groupe s'implante dans les universités et certains cégeps de la métropole¹⁶. Publiant le journal *Le Partisan* (un mensuel paraissant durant l'année scolaire), le MREQ s'appuie sur une plate-forme en trois points : la lutte contre l'école capitaliste, le soutien aux luttes de la classe ouvrière et le soutien aux luttes anti-impérialistes dans le monde. Des comités de solidarité avec les luttes menées dans le tiers-monde voient le jour et flirtent avec le communisme chinois, dont le Comité anti-impérialiste des peuples du tiers-monde (CAPT, initialement le Mouvement de solidarité des peuples d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine, fondé en 1969) et le Comité de solidarité avec les peuples indochinois (publiant le bulletin *Indochine vaincra*). Ces collectifs contribuent à populariser l'anti-impérialisme en organisant des activités sur les luttes du tiers-monde, tel que des conférences, des assemblées de solidarité, des manifestations, ainsi que des projections de films ou de diapositives sur des pays en particulier¹⁷.

Un premier réseau de librairies militantes spécialisées dans la vente des classiques du marxisme-léninisme et des publications sur les luttes du tiers-monde se développe. À Montréal ouvrent ainsi les librairies Livres et périodiques progressistes (opérée par le PCC(m-l)) au tournant de l'année 1969¹⁸, Ho Chi Minh (opérée par le MREQ) en 1971, la Librairie progressiste (opérée par le groupe Mobilisation) en 1972¹⁹ et L'Étincelle (opérée par EL) en juillet 1975²⁰. Un collectif d'enseignants publie *La Strappe* et s'inspire des transformations apportées au système d'éducation chinois depuis la

¹⁶ Bernard Dansereau, « Une expérience de l'extrême gauche au Québec : le Parti communiste ouvrier », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 13, n° 1 (automne 2004), p. 27.

¹⁷ SAGD-UQAM, 47P-11/1, « Le CAPT : Histoire, leçons et perspectives », 1982?, 11 p. À noter qu'à partir de 1976-1977, le CAPT est animé par des militants de la LCMLC et partage sa ligne politique sur les questions internationales.

¹⁸ *Gazette officielle du Québec*, vol. 101, 15 février 1969, p. 1041.

¹⁹ Pierre Beaudet, *On a raison de se révolter*, Montréal, Écosociété, 2008, p. 130-137.

²⁰ *En Lutte!*, n° 40, 5 juin 1975, p. 2.

Révolution culturelle²¹. En somme, une multitude de groupes ayant comme point commun de s'inspirer des luttes de libération nationale et de la Chine maoïste s'agitent durant les premières années de la décennie 1970. C'est dans ce contexte qu'un petit groupe de militants et de militantes issus du mouvement anti-impérialiste et du mouvement des femmes²² se rassemblent pour poser les bases d'un « journal de combat de la classe ouvrière »²³. Avant de traiter de l'émergence du groupe En Lutte!, il convient de retourner sur le parcours de Charles Gagnon, qui éclaire le rapport entre l'anti-impérialisme ambiant de la fin des années 1960 et l'émergence du mouvement m-l au début des années 1970.

1.2 Charles Gagnon, l'anti-impérialisme et l'internationalisme

Charles Gagnon fut l'un des principaux initiateurs du mouvement m-l au Québec. Porte-parole du groupe En Lutte!, il en fut l'un des principaux intellectuels. En mobilisant les écrits de sa période felquiste, ainsi que des textes issus d'initiatives militantes auxquelles il prit une part active, nous analysons le passage au marxisme-léninisme d'une frange du mouvement de libération nationale des années 1960. Nous suggérons que l'importance des idées anti-impérialistes au Québec à la fin des années 1960 et l'intérêt pour les luttes de libération nationale dans le monde en découlant ont contribué à faciliter la prégnance du marxisme-léninisme dans l'extrême gauche québécoise au début des années 1970. Emblématique, le parcours de Charles Gagnon montre comment le groupe En Lutte! est né de la cuisse (gauche) du mouvement de libération nationale des années 1960.

²¹ « L'école, Illich et la révolution chinoise », *La Strappe : journal révolutionnaire des enseignants*, vol. 2, n° 3-4, hiver 1973, p. 29-35.

²² C'est le cas de Lise Balcer.

²³ « Pour le pouvoir ouvrier », *En Lutte!*, n° 0, 1^{er} mai 1973, p. 2.

1.2.1 La révolution québécoise et la révolution mondiale

Natif du Bic, Charles Gagnon étudie au Séminaire de Rimouski, puis à l'Université de Montréal, où il participe, au sein de l'Association générale des étudiants de l'Université de Montréal (AGEUM), à la fondation de l'Union générale des étudiants du Québec (UGEQ) en 1964²⁴. La même année, il fait la connaissance de Pierre Vallières alors au comité de rédaction de la revue *Cité Libre*. En septembre 1964, Gagnon et Vallières lancent la revue *Révolution québécoise*, qui participe, en collaboration avec l'équipe de *Parti pris*, à la fondation de l'éphémère Mouvement de libération populaire (MLP) en 1965. Vers la fin de cette année, les deux camarades adhèrent clandestinement au FLQ et en dirigent un réseau (le « Groupe Vallières-Gagnon »). À l'été 1966, ils se rendent aux États-Unis, où ils espèrent prendre contact avec des organisations révolutionnaires et poser les bases d'un front multinational de libération. Fin septembre, apprenant l'arrestation de militants de leur réseau, ils décident d'entamer une grève de la faim et de publiciser leur cause en manifestant devant le bâtiment de l'ONU à New York. Arrêtés et incarcérés à la prison des *Tombs* dont ils ne sortent, en janvier 1967, que pour être extradés à Montréal et écroués à la prison de Bordeaux, Vallières et Gagnon passent la fin des années 1960 derrière les barreaux²⁵. Cette période en est une de guérilla judiciaire, mais aussi de réflexion et de productions intellectuelles. Vallières écrit *Nègres blancs d'Amérique*, tandis que Gagnon rédige le texte *Feu sur l'Amérique* au cours de l'été 1968. Vallières et Gagnon deviennent les plus médiatisés des prisonniers politiques associés au FLQ et des campagnes sont organisées en faveur de leur libération, à travers le Comité d'aide au groupe Vallières-Gagnon²⁶.

²⁴ Charles Gagnon y est responsable de l'instance dédiée aux affaires syndicales. Voir Chantal Gagnon, « Ça bouge à l'UGEQ », *Le Quartier latin*, 14 janvier 1965, p. 3

²⁵ Ces éléments biographiques s'appuient sur la chronologie publiée dans Charles Gagnon, *Feu sur l'Amérique. Écrits politiques, volume 1 (1966-1972)*, Montréal, Lux Éditeur, 2006, p. 201-205.

²⁶ Jean-Philippe Warren, *Les prisonniers politiques au Québec*, Montréal, Vlb éditeur, 2013, p. 127-132. Certains militants du Comité Vallières-Gagnon rejoignent le noyau d'En Lutte! au début des années 1970, comme le rappelle Charles Gagnon dans un texte retraçant les origines du groupe. Voir Charles

Charles Gagnon a développé tôt dans sa vie militante un souci internationaliste. Plusieurs de ses textes rédigés à la prison de Bordeaux témoignent d'une volonté de lier les luttes menées au Québec à celles menées dans le monde. Avant même de prôner l'unité révolutionnaire des minorités nationales d'Amérique du Nord dans *Feu sur l'Amérique*, Gagnon analysait les perspectives de révolution mondiale anti-impérialiste. Inspiré par la Tricontinentale (l'Organisation de solidarité des peuples d'Afrique, d'Asie et d'Amérique, fondée à La Havane en janvier 1966), Gagnon témoigne, dans un texte – non publié – d'une vingtaine de pages rédigé en 1967, d'une pensée révolutionnaire englobant le monde :

C'est vraisemblablement en Amérique latine que les stratèges de la Tricontinentale ont décidé de commencer une action révolutionnaire qui devra tôt ou tard se répandre dans le Tiers-Monde tout entier et partout où règne l'impérialisme. C'est ce dernier phénomène qui est le plus important pour les forces révolutionnaires québécoises. Les projets des révolutionnaires du Tiers-Monde nous concernent tous, que nous soyons des apôtres de la non-violence ou des partisans de la révolution par les luttes de libération nationale. Pour la première fois de mémoire d'homme, l'histoire est universelle, en ce sens que tout ce que se produit en un point quelconque du globe peut avoir et a effectivement des répercussions à d'autres points et par « chocs de retour » un peu partout dans le monde. C'est là un élément fondamental de la situation internationale actuelle²⁷.

Dans ce texte, Gagnon accorde l'essentiel de son attention aux continents chers aux tiers-mondistes (Afrique, Asie, Amérique), affiche un certain mépris pour le « griffonnage pompeux et inutile » de la gauche française et un désintérêt pour le continent européen²⁸. Le rôle positif du sentiment national dans la Révolution chinoise et la résistance vietnamienne est pris en compte par Gagnon, qui voit d'un bon œil le

Gagnon, « En Lutte! a-t-elle encore sa raison d'être? », dans Charles Gagnon, *En Lutte! Écrits politiques, volume II, 1972-1982*, Montréal, Lux Éditeur, 2008, p. 276-285.

²⁷ SAGD-UQAM, 124P-660/60, Charles Gagnon, *La guerre ou la paix? Certaines composantes internationales de la lutte des classes*, juillet 1967, p. 14.

²⁸ Il dit d'ailleurs que « pour les prochaines années et à moins de crise grave, l'évolution de l'Europe est sans grand intérêt. » *Ibid.*, p. 15.

débouloonnement de l'idée marxiste orthodoxe faisant de l'ouvrier industriel le sujet révolutionnaire par excellence. En appelant ses compatriotes à s'inspirer de « la révolution qui vient du sud » et à rejeter l'« indépendance de papier », Gagnon livre un vibrant plaidoyer contre le nationalisme bourgeois, pour l'internationalisme et la révolution :

Trop de Québécois qui songent à la Révolution n'y voient qu'une entreprise locale, un malentendu de deux siècles à régler entre Québec et Ottawa. Trop de Québécois enfin qui songent à la Révolution confondent cette entreprise avec un vaste balayage de la présence anglo-saxonne du Québec. La Révolution, dans ce qu'elle a de fondamental, c'est la construction d'une société nouvelle, ce qui comporte la transformation progressive des hommes. C'est alors seulement que la paix mondiale apparaîtra possible. D'où il faut conclure que la meilleure contribution qu'un Québécois puisse apporter à la cause de la paix, c'est sa participation à la libération du peuple québécois, surtout s'il le fait dans un contexte de collaboration avec tous les peuples qui sont dans la même situation que nous et qui nourrissent le même idéal que nous²⁹.

La préoccupation de Gagnon pour l'internationalisme s'exprime encore dans plusieurs de ses textes de prison. Après la « Conférence hémisphérique pour mettre fin à la guerre au Vietnam » tenue à Montréal du 28 novembre au 1^{er} décembre 1968 et le petit tollé provoqué par la délégation québécoise – dont Andrée Ferretti, Jacques Larue-Langlois et Léandre Bergeron, qui y firent adopter un amendement appelant à combattre l'impérialisme partout dans le monde –, Gagnon écrit un texte adressé à l'écrivain Jacques Godbout et publié dans la revue *Liberté* – Godbout étant alors membre du comité de rédaction. Avec humour, Gagnon ironise sur les critiques portées notamment par Godbout et les journalistes Vincent Prince et Jean Pellerin contre l'attitude de la délégation québécoise :

²⁹ *Ibid.*, p. 17.

J'ai honte. Franchement, j'ai honte. Je me sens coupable. Ces choses-là, non seulement se sont passées chez nous, mais des gens de chez nous y ont joué un rôle important. Que les Black Panthers, que les Radicaux blancs des U.S.A., que les Latino-Américains dénoncent l'impérialisme, passe encore: ils viennent de loin et chez eux sans doute l'impérialisme entraîne-t-il quelques inconvénients. Mais que des Québécois barbus et mal habillés, et ce n'est pas parce qu'ils sont pauvres, hein! qu'ils sont mal habillés, car il n'y a pas de pauvres au Québec ou si peu, que ces Québécois, qui ne sont probablement même pas allés ni à Cuba, ni à Newark, ni à Harlem, que ces Québécois, qui sont peut-être allés à Pontiac, à Matagami, à Baie-des-Sables, à Matapédia et à Portneuf, mais qu'est-ce que cela prouve? les «Marines» ne massacrent personne dans ces villages! que des Québécois crient «Viva Cuba !» «Vive le Black Power !» et pire encore «Vive le Québec libre !» «Vive la révolution québécoise !» eh bien, ça me donne des nausées. [...]

L'impérialisme américain chez nous, c'est un mythe, un mythe répandu par les communistes. D'accord, il y a des pauvres et des chômeurs au Québec, plus qu'en Ontario, plus qu'aux U.S.A.; mais nous avons l'assurance-chômage. D'accord, Saint-Henri ce n'est pas Westmount, mais Saint-Henri ce n'est pas un ghetto comme Harlem, parce qu'il y a «la petite Bourgogne» et que les citoyens de Saint-Henri n'ont pas de fusils derrière leur porte comme les Noirs de Harlem. D'accord, Caughnawaga ce n'est pas le paradis terrestre, mais c'est quand même mieux que les villages indiens des Andes. Le village de l'Assomption et ses environs, ce n'est pas riche, j'en conviens, mais les gens qui y vivent ne sont pas condamnés à ne manger que du riz comme au Vietnam à la semaine longue: ils mangent du « baloney » et des patates... à la semaine longue aussi, mais c'est bien meilleur. Et, si nous parlons joual, si Montréal s'anglicise, si notre culture perd son identité, c'est bien de notre faute. Nous n'avons qu'à participer davantage aux croisades du bon langage au début du siècle. De toute façon, la langue et la culture, est-ce si important? Les Noirs américains, ils parlent anglais, eux, comme tout le monde ! Je sais bien que ça n'a pas l'air d'améliorer beaucoup leur sort, du moins c'est ce qu'ils disent; mais la difficulté, là, c'est cette maudite peau noire. Nous, au moins, on est blancs! [...]

Ah, mon cher monsieur Godbout, on vit dans un drôle de monde. Ça gueule partout, les gens, en Asie, en Afrique, au Moyen-Orient, en Amérique du Sud, aux U.S.A., même en Europe et ici au Québec. C'est jamais content. Que je comprends donc Galarneau d'avoir voulu s'enfermer

dans sa maison, sans fenêtres. L'imbécile, il avait oublié de faire un toit !
Salut Galarneau³⁰!

Cette longue citation est significative, à plusieurs égards, de la pensée globale de Gagnon. En dressant un parallèle entre les villes et villages du Québec et certains hauts lieux du militantisme afro-américain et du tiers-monde, il induit une connexion entre la domination impérialiste vécue au Québec et ailleurs, entre les moyens de lutte entrepris ailleurs et ceux qui pourraient potentiellement être utilisés dans la province. Il est possible que Gagnon ait pensé alors aux propos de René Lévesque, qui aurait affirmé que le Québec n'était pas le Congo (ni Cuba, ni la Bolivie), cherchant en ce sens à distancier le projet de souveraineté-association des luttes armées menées dans le tiers-monde³¹. Pour Gagnon, l'heure est à la convergence des « nations prolétaires » d'Amérique du Nord, à commencer par les Québécois, les Noirs américains et les Mexicains, dans la lutte anti-impérialiste et l'inscription de cette lutte dans le mouvement révolutionnaire mondial. C'est ce qui ressort d'un imposant texte – non publié à l'époque – rédigé en prison à l'été 1968: *Feu sur l'Amérique* .³².

Ce texte constitue une critique vitriolique de l'impérialisme et de la société blanche anglo-saxonne d'Amérique du Nord et un argument en faveur de la possibilité de son renversement. Pour Gagnon,

la voie de la révolution en Amérique du Nord est aussi clairement tracée dans ses grandes lignes qu'elle l'est en Amérique latine, en Asie et en Afrique. C'est celle de la lutte armée, de la guerre du peuple, organisée et

³⁰ Charles Gagnon, « Une lettre de Charles Gagnon », *Liberté*, vol. 10, n° 7 (janvier-février 1969), p. 92-94.

³¹ Gilles Bourque, « On n'est pas le Congo », *Parti pris*, vol. 5, n° 5 (février 1968), p. 10-11.

³² Charles Gagnon, « Feu sur l'Amérique – Proposition pour la révolution nord-américaine. Une Amérique à détruire, une Amérique à bâtir », dans Charles Gagnon, *Feu sur l'Amérique – Écrits politiques volume 1 (1966-1972)*, Montréal, Lux, 2006, p. 101-157. Ce texte a été analysé dans Ivan Carel, « Feu sur l'Amérique. Proposition pour la révolution nord-américaine de Charles Gagnon : analyse et mise en perspective », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 15, n° 1 (automne 2006), p. 149-162.

dirigée contre « l'establishment », contre l'impérialisme, ses valets, sa civilisation³³.

La particularité des révolutionnaires nord-américains tient au fait que leur terrain de lutte se situe au cœur de la bête impérialiste :

Notre tâche révolutionnaire première, nous les Mexicains, les Amérindiens, les Acadiens, les Noirs, les Portoricains, les Métis, les Québécois et enfin les Canadiens et les Américains, c'est d'abord en Amérique du Nord que nous devons l'accomplir. Nous sommes dans le château fort des impérialistes; nous n'avons pas à aller ailleurs pour les combattre. Pour nous, l'Amérique est aussi la terre de notre exploitation, de notre aliénation³⁴.

La révolution nord-américaine – et mondiale – envisagée par Gagnon diffère alors des thèses que développera le groupe En Lutte! quelques années plus tard. Il blâme la 3^e Internationale de s'être « transformée en une sorte de totalitarisme doctrinaire au service des intérêts d'une seule puissance »³⁵ et envisage la formation éventuelle d'une nouvelle Internationale révolutionnaire qui prendrait en considération les divisions nationales et raciales :

Elle devra cependant, si elle veut vivre et surtout vaincre, tenir compte honnêtement d'un certain nombre de facteurs que les Internationales antérieures avaient trop cavalièrement voulu faire disparaître dans le concept plutôt vague et de moins en moins adéquat de « prolétariat international ». Nous savons maintenant, entre autres choses, qu'être un prolétaire noir en Amérique du Nord, ce n'est pas la même chose qu'être un prolétaire blanc; qu'être un prolétaire français, ce n'est pas la même chose qu'être un prolétaire américain; qu'être un prolétaire québécois, ce n'est pas la même chose qu'être un prolétaire canadien (anglais). L'histoire a voulu des races et des nations; le colonialisme et l'impérialisme les ont

³³ Charles Gagnon, « Feu sur l'Amérique... », dans Charles Gagnon, *Feu sur l'Amérique...*, *op. cit.*, p. 102.

³⁴ *Ibid.*, p. 132.

³⁵ *Ibid.*, p. 103.

dressées les unes contre les autres. Si bien qu'aujourd'hui, la voie révolutionnaire passe par les luttes de libération nationale³⁶.

L'idée du front multinational de libération disparaît des écrits de Gagnon au tournant des années 1970, alors qu'il se distancie de la stratégie felquiste. La révolution mondiale est toujours à l'ordre du jour, mais les moyens de sa réalisation passent par l'organisation de type léniniste. Notables dans la pensée de Gagnon dès 1967, l'internationalisme et la conscience de la nécessité d'une lutte globale contre l'impérialisme et le capitalisme allaient plus tard caractériser le mouvement marxiste-léniniste.

1.2.2 Du FLQ au parti prolétarien

Après sa première période d'incarcération (1966-1970) et la Crise d'octobre, Charles Gagnon abandonne la stratégie felquiste et envisage, avec d'autres militants, la création d'un parti prolétarien. C'est à l'été 1970, puis au cours de son second séjour en prison (octobre 1970-juin 1971) qu'il commence à réfléchir à la création d'une organisation « plus traditionnelle »³⁷. Avec d'anciens militants du comité Vallières-Gagnon³⁸ qui forment l'éphémère groupe des Partisans du Québec libre, l'idée de créer un journal ouvrier prônant la révolution socialiste au Québec mijote dès l'été 1970. Au lendemain de la Crise d'octobre, ces militants publient le petit journal *Vaincre*, dont sept livraisons paraissent entre février 1971 et mars 1972. Le logo du journal, s'apparentant au symbole de la Tricontinentale, affiche clairement les inspirations tiers-mondistes du groupe. À mi-chemin entre l'héritage felquiste et les perspectives de poser les bases

³⁶ *Ibid.*, p. 104.

³⁷ Charles Gagnon, cité dans Jean-Daniel Lafond, *La liberté en colère – Le livre du film*, Montréal, L'Hexagone, 1994, p. 85.

³⁸ Concernant l'histoire de ce comité, voir Jean-Philippe Warren, « À la défense des prisonniers politiques québécois. Autour du Comité d'aide au Groupe Vallières-Gagnon », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 19, n° 2 (hiver 2011), p. 53-71.

d'un parti léniniste, le journal *Vaincre* apparaît, comme d'autres groupuscules du début des années 1970, comme un lieu de passage vers le mouvement m-l.

La courte plate-forme publiée dans les premiers numéros du journal est claire: autant la lutte de classes est une lutte nationale, autant la lutte de libération est une lutte de classes. L'objectif ultime est la libération nationale, mais les solutions petites-bourgeoises (le PQ) sont rejetées au profit de la formation et de l'organisation des masses laborieuses. Dans les pages de *Vaincre*, l'impérialisme américain est désigné comme l'ennemi principal du peuple québécois : « les grands maîtres du Québec ce sont les grands maîtres du continent et de toute une partie du monde »³⁹. Néanmoins, l'ennemi immédiat est considéré comme étant l'État canadien, principal représentant de l'impérialisme dans la province. La devise de la publication, « Luttes pour la libération nationale », indique par ailleurs clairement l'objectif principal du groupe.

Dans les pages de *Vaincre*, une certaine attention est accordée aux luttes de libération dans le monde, que ce soit celles menées au Vietnam, au Bangladesh, ou encore en Palestine⁴⁰. L'imbrication entre lutte des classes et lutte anti-impérialiste est soulignée, la véritable libération devant venir des masses laborieuses, non des bourgeoisies nationalistes. Susceptibles de pactiser avec l'impérialisme, ces dernières masquent les intérêts de classe derrière le paravent des divisions raciales, linguistiques et religieuses :

Ainsi, l'expérience de la Résistance palestinienne a réussi à dévoiler les véritables contradictions cachées sous l'aspect d'une lutte raciale et religieuse entre Arabes musulmans et Israéliens juifs. C'est toujours la tactique des classes possédantes et de l'impérialisme de masquer les véritables intérêts en jeu, les intérêts économiques de classes, en prétendant

³⁹ « La question nationale et l'impérialisme », *Vaincre*, vol. 1, n°6, p. 1.

⁴⁰ « Le peuple vietnamien vaincra », *Vaincre*, vol. 1, n° 2 (avril 1971), p. 1; « La libération du bangladesh ou l'importance de la direction de la lutte », *Vaincre*, vol. 1, n° 4 (août 1971), p. 3-4; « La lutte du peuple palestinien, une lutte de classe », *Vaincre*, vol. 1, n° 5 (octobre 1971), p. 4.

qu'au Québec il s'agit d'une lutte entre Français et Anglais, en Irlande entre catholiques et protestants, aux États-Unis entre Noirs et Blancs⁴¹.

La parution de *Vaincre* coïncide avec la rupture politique entre Pierre Vallières et Charles Gagnon. Libérés au printemps 1971 après l'épisode du « procès des cinq », leurs chemins divergent en septembre : Gagnon rompt publiquement avec le FLQ et déclare vouloir se consacrer à la création d'un parti révolutionnaire pour l'indépendance et le socialisme. De son côté, Vallières entre brièvement dans la clandestinité en vue d'une relance du FLQ, pour finalement en ressortir en décembre 1971 et appeler publiquement la gauche révolutionnaire à rejoindre les rangs du Parti québécois⁴². Gagnon critique alors durement le choix de son ancien camarade. Pour lui, le PQ ne représente que les intérêts de la bourgeoisie et de la petite-bourgeoisie québécoise et il affirme qu'« il ne peut être question de laisser indéfiniment la direction de la lutte de libération nationale entre les mains des bourgeois nationalistes »⁴³. Dans sa riposte au volte-face de Vallières, Gagnon défend l'indivisibilité des luttes anti-impérialiste et anticapitaliste :

C'est que la lutte anti-impérialiste n'est finalement qu'un aspect de la lutte anticapitaliste, même si à certains moments elle peut en constituer l'aspect principal. Une lutte anti-impérialiste, en Amérique du Nord et en 1971, qui ne serait pas en même temps une lutte anticapitaliste, ne réglerait rien du tout, surtout pas la « question nationale » ou « de l'indépendance nationale »⁴⁴.

C'est en octobre 1972 que Gagnon publie une réponse plus élaborée au choix de Vallières, tout en précisant son projet politique. Rédigé au cours de l'été précédent,

⁴¹ *Ibid.*

⁴² Pierre Vallières, *L'Urgence de choisir*, Montréal, Éditions Parti pris, 1972, 160 p. Ce livre rassemble une série de textes publiés dans *Le Devoir* en décembre 1971.

⁴³ Charles Gagnon, « Le choix de Vallières-2 : Le parti des masses sortira de leurs luttes », *Le Devoir*, 6 janvier 1972, p. 5.

⁴⁴ Charles Gagnon, « Le choix de Vallières-1 : Le PQ ne peut promouvoir les intérêts des travailleurs », *Le Devoir*, 5 janvier 1972, p. 5.

Pour le parti prolétarien résulte, entre autres, de discussions menées par la future « Équipe du journal » avec des militants de l'ex-comité Vallières-Gagnon, des militants des Comités d'action politique (CAP) et de l'expérience des Groupes d'étude et de travail (GET) mis sur pied par le Conseil central de Montréal de la CSN⁴⁵. Cette brochure d'une cinquantaine de pages a un impact important sur l'extrême gauche québécoise⁴⁶.

Comme son titre l'indique, *Pour le parti prolétarien* constitue un appel à créer un parti révolutionnaire des travailleurs, outil indispensable pour mener au socialisme. Le texte élabore aussi sur la nécessité et la priorité de la lutte sur le front idéologique, notamment par le biais d'un journal. Les autres alternatives politiques attirantes pour la gauche sont rejetées (social-démocratie, « parti des travailleurs » réformiste comme le FRAP), mais la critique la plus aiguisée est réservée au Parti québécois et aux nationalistes petits-bourgeois. Dénonçant le « cul-de-sac nationaliste » et prônant la nécessité de la direction ouvrière dans la lutte anti-impérialiste, l'ex-felquiste s'inspire de l'expérience de certains pays récemment décolonisés du tiers-monde pour appuyer son propos :

[M]algré leur « indépendance formelle », de nombreux pays d'Afrique sont toujours régis suivant les règles de l'exploitation capitaliste et de la domination étrangère. Ainsi, par exemple, les peuples du Sénégal et du Tchad sont aujourd'hui « gérés » par ces agents de la francophonie internationale, c'est-à-dire l'impérialisme français, que sont les nationalistes Senghor et Tombalbaye, seraient-ils plus près de la révolution socialiste que ne l'est le peuple de la Guinée-Bissau qui a adopté la voie du front révolutionnaire dirigé par Amilcar Cabral? Certainement pas! Les

⁴⁵ Charles Gagnon, *Pour le parti prolétarien*, Montréal, L'Équipe du journal, 1972, 44 p. Gagnon explique le contexte de rédaction de cette brochure dans Charles Gagnon, « En Lutte! a-t-elle encore sa raison d'être? », dans Charles Gagnon, *En Lutte! Écrits politiques, volume 2, 1972-1982*, Lux Éditeur, 2008, p. 280-281.

⁴⁶ Jean-Philippe Warren, *Ils voulaient changer le monde*, op. cit., p. 86. Roger Rashi, qui fut l'un des dirigeants de la LCMLC/PCO abonde en ce sens et affirme que *Pour le parti prolétarien* représente le véritable lancement du mouvement m-l au Québec. Voir le vidéo d'une conférence prononcée le 25 février 2014 : <<https://www.youtube.com/watch?v=XvHxQp5rxXw>>

Guinéens, comme les Vietnamiens, sont moins préoccupés par la proclamation d'une indépendance formelle que par la lutte anti-impérialiste, que par la libération nationale. [...] En résumé, *le mouvement nationaliste québécois* qui, comme les nationalismes africains et latino-américains, participe au vaste mouvement de libération nationale qui secoue le monde depuis quelques années, *est voué, tant qu'il demeure sous une direction bourgeoise réactionnaire, à faire le jeu de l'impérialisme* [...] ⁴⁷.

La critique de l'anti-impérialisme petit-bourgeois et des « indépendances de papier » continuera à se manifester dans le journal *En Lutte!*.

1.2.3 L'Équipe du Journal

L'Équipe du journal (EDJ), qui devient officiellement le Groupe marxiste-léniniste En Lutte! en novembre 1974, est constituée au départ d'un noyau d'une demi-douzaine de militants issus des milieux universitaires et de l'animation sociale et s'étant impliqués au sein du Comité Vallières-Gagnon et des CAP de Maisonneuve et de Saint-Jacques⁴⁸. Dans un texte rédigé au début des années 1980, Charles Gagnon rappelle que le groupe ne se concevait pas vraiment au départ comme l'embryon d'un futur parti, mais comme un « groupe parmi d'autres » priorisant l'unité idéologique. À l'hiver 1973, l'EDJ présente son « projet journal » à divers groupes militants à Montréal (tels le CAP de Pointe Saint-Charles, le MREQ et la Strappe-Virage – un groupe d'enseignants), dont certains délégués viennent gonfler les rangs de l'EDJ au printemps, portant les effectifs de l'équipe à une douzaine de personnes⁴⁹. Ces « groupes amis », ainsi que d'autres, collaborent à la rédaction des premières éditions du journal⁵⁰.

⁴⁷ Charles Gagnon, « Pour le parti prolétarien », dans Charles Gagnon, *En Lutte! Écrits politiques vol. II, 1972-1982*, Montréal, Lux, 2008, p. 8 et 12[souligné dans le texte].

⁴⁸ Charles Gagnon, « En Lutte ! a-t-elle encore sa raison d'être ? », *loc. cit.*, p. 282.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 285.

⁵⁰ André Valiquette mentionne une dizaine de « groupes amis », notamment le Cinéma d'Information politique, le Théâtre de la Shop, le Mouvement progressiste des Italo-Québécois, le Regroupement Saint-

Dans une brochure d'une dizaine de pages décrivant la nature du projet et les principales orientations du journal à créer, l'EDJ insère les luttes menées au Québec dans le cadre large de la crise mondiale de l'impérialisme :

[L]es conditions d'une crise sociale aiguë, peut-être décisive, existent au Québec. Généralement toujours ramenées à la « question nationale », elles sont plutôt les « formes québécoises » (« québécoises » en raison de notre histoire et de notre situation actuelle particulière) de la crise internationale de l'impérialisme. Les liens entre les conflits québécois et cette crise doivent être constamment clarifiés. Ainsi, la montée du mouvement nationaliste chez nous depuis quinze ans n'est certainement pas le fait du hasard et la radicalisation du mouvement ouvrier non plus⁵¹.

Résumant la ligne politique de l'EDJ, la brochure rappelle « le caractère international de l'oppression capitaliste (impérialisme) », qui induit « que la lutte des ouvriers et du peuple québécois est organiquement liée à celles que mènent le prolétariat et les peuples en lutte dans les autres pays ». Conséquemment, le contenu du journal devra, entre autres, « montrer que la lutte de libération nationale est une lutte anti-impérialiste et anti-capitaliste, et pourquoi et comment le prolétariat doit en prendre la direction »⁵². Le premier numéro du journal *En Lutte!* paraît le 1^{er} mai 1973, avant de connaître une publication régulière (toutes les deux semaines) à partir du 13 septembre. Composé de huit pages, avec des suppléments à l'occasion, le journal est d'abord consacré à la promotion du projet politique du groupe qui, dans les premières années, est encore en élaboration. La majorité des articles sont consacrés à couvrir les luttes ouvrières et l'actualité du mouvement syndical, à dénoncer le capitalisme et la politique bourgeoise et à promouvoir l'organisation prolétarienne et la révolution. La dernière page est généralement consacrée à l'actualité internationale, qui se retrouve aussi ailleurs dans

Henri et le CAP du Vieux-Montréal. André Valiquette, « Introduction historique au groupe En Lutte! », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 13, n° 1 (automne 2004), p. 37-42.

⁵¹ SAGD-UQAM, 124P-630:02/476, L'Équipe du journal, *Document de présentation du « projet journal »*, 1973, p. 3.

⁵² *Ibid.*, p. 6-7.

le journal. De la création du journal à la parution, le 12 décembre 1974, du document *Créons l'organisation m-l de lutte pour le Parti*, qui marque la fondation « officielle » du groupe EN LUTTE!, 30 numéros du journal paraissent.

1.3 Le monde selon *En Lutte!* (1973-1974)

La couverture de l'actualité internationale dans les trente premiers numéros d'*En Lutte!* aborde une variété de pays et de luttes menées dans le monde, tel qu'illustré dans le tableau 1. Une grande quantité d'articles touche la question de l'impérialisme (américain, principalement) et des luttes anti-impérialistes ou de libération nationale. Plus que tout autre pays, ce sont les États-Unis à quoi sont consacrés le plus d'articles, soit une dizaine concernant des questions intérieures – grèves, lutte des travailleurs agricoles de la Californie – et un nombre similaire concernant sa politique extérieure et son rôle dans l'économie mondiale. La situation dans les pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine – le « tiers-monde », incluant la Chine – fait l'objet de 50 articles, soit près de la moitié des textes portant sur le monde. La Chine et le Chili sont respectivement le sujet de dix articles, tandis que le Vietnam et le conflit israélo-palestinien font l'objet de 4 articles chacun. Les luttes de libération nationale menées dans les colonies portugaises (Angola, Mozambique et Guinée-Bissau) et les répercussions de la Révolution des Œillets⁵³ sur celles-ci totalisent 8 articles. L'Europe n'est pas en reste, alors qu'*En Lutte!* s'intéresse aux luttes ouvrières en France et en Angleterre, aux mouvements contre le régime franquiste en Espagne et celui des colonels en Grèce. À noter que plusieurs articles touchant les questions internationales portent sur des questions générales (le tiers-monde, l'impérialisme, le choc pétrolier) et non sur un pays en particulier.

⁵³ Il s'agit des événements entraînant la chute de la dictature de Salazar au Portugal et qui entraîne le pays à reconnaître le droit à l'autodétermination de ses colonies africaines.

Tableau 1 : L'actualité internationale dans *En Lutte!* (1973-1974)⁵⁴

Pays	Nombre d'articles
États-Unis (situation intérieure)	9
Impérialisme E-U	8
Chili	10
Chine	10
France	8
Portugal et colonies portugaises	8
Espagne	5
Albanie	4
Angleterre	4
Palestine-Israël	4
Vietnam	4
Total	74
Grand total ⁵⁵	105

En plus de couvrir un certain nombre de luttes étrangères dans ses pages, le journal *En Lutte!* fait la promotion de campagnes de solidarité internationale, de conférences et d'activités portant sur ces luttes. La populaire campagne de boycott des raisins et de la laitue en provenance de Californie (fer de lance de la lutte des travailleurs – majoritairement chicanos – agricoles de cet État) est substantiellement couverte par le journal, qui y consacre six articles en 1973-1974⁵⁶. Les visites de César Chavez à

⁵⁴ Nous avons comptabilisé dans ce tableau tous les pays qui font l'objet de 4 articles ou plus durant la période 1973-1974.

⁵⁵ Nombre d'articles portant sur l'ensemble des pays du monde dans la période 1973-1974, voir tableau en annexe 1.

⁵⁶ « Les travailleurs du raisin de Californie : une première victoire », *En Lutte!*, n° 2, 27 septembre 1973, p. 6; Le 30 novembre, « César Chavez à Montréal », *En Lutte!*, n° 6, 22 novembre 1973, p. 7; « Aux États-Unis, les Chicanos sont au cœur de la lutte », *En Lutte!*, n° 17, 2 mai 1974, p. 8; « Californie : la récolte scab reprend, le boycottage continue », *En Lutte!*, n° 19, 30 mai 1974, p. 7; « Travailleurs

Montréal pour mousser la campagne de boycott sont par ailleurs annoncées et commentées⁵⁷. Parmi d'autres activités concernant les luttes menées aux États-Unis, *En Lutte!* annonce et fait le bilan d'une assemblée de solidarité avec les travailleurs américains, lors de laquelle est projeté le film *Wildcat at Mead* portant sur une importante grève tenue à Atlanta un an plus tôt. Organisée par le MREQ et le Comité pour la défense des droits des travailleurs haïtiens (CDDTH), l'activité rassemble environ 200 personnes en présence d'un militant – présenté comme l'un des leaders de cette grève – de l'organisation m-l américaine October League⁵⁸.

Les mouvements populaires des pays du tiers-monde ne sont pas en reste. Pays phare de l'internationalisme de la fin des années 1960, le Vietnam est régulièrement couvert par *En Lutte!*. Au niveau des luttes menées en Afrique, le journal annonce puis couvre l'assemblée de solidarité avec l'Angola tenue à Montréal le 27 avril 1974 en présence d'une délégation du Mouvement populaire de libération de l'Angola (MPLA) – en tournée canadienne – et de son président Agostinho Neto⁵⁹. Rapportant les détails de l'événement, le journal *La Presse* énumère un grand nombre de groupes anti-impérialistes venus faire des déclarations de solidarité lors de cet événement, un indicateur du bassin multinational de militants alors actifs à Montréal⁶⁰. Par ailleurs, une assemblée d'information sur la lutte de libération du Zimbabwe est annoncée à

chicanos, travailleurs québécois, même ennemi, même combat », *En Lutte!*, n° 21, 27 juin 1974, p. 1; « À bas les produits scab de Californie », *En Lutte!*, n° 25, 17 octobre 1974, p. 8.

⁵⁷ « Le 30 novembre, César Chavez à Montréal », *loc. cit.*; « Des milliers de Québécois affirment leur solidarité avec les travailleurs en lutte contre l'impérialisme à travers le monde », *En Lutte!*, n° 7, 6 décembre 1973, p. 6;

⁵⁸ « « Grève sauvage à l'usine Mead : Des travailleurs américains en lutte contre l'exploitation capitaliste », *En Lutte!*, n° 6, 22 novembre 1973, p. 6.

⁵⁹ « Soutenons la lutte du peuple angolais », *En Lutte!*, n° 16, 18 avril 1974, p. 8; « En Angola, bâtir une société nouvelle en luttant contre le colonialisme », *En Lutte!*, n° 18, 16 mai 1974, p. 8.

⁶⁰ On y retrouve entre autres le président de la CEQ Yvon Charbonneau, des représentants des étudiants vietnamiens, du Comité de coordination de la gauche chilienne, du Comité d'action contre la répression en Haïti, du Front révolutionnaire antifasciste et patriote (FRAP) d'Espagne, de l'Association Québec-Palestine, du Mouvement démocratique portugais, des communautés noires et afro-asiatiques de Montréal et de l'Association des étudiants iraniens du Québec. René-François Desamore, « Le Dr Neto se méfie de Spinola », *La Presse*, 29 avril 1974, p. A7.

deux reprises dans *En Lutte!* et le journal a l'occasion d'interviewer les deux principaux conférenciers, des délégués du Zimbabwe African People Union (ZAPU)⁶¹. Encore une fois, cette assemblée est organisée par une kyrielle de groupes⁶². Les luttes anti-impérialistes menées dans le tiers-monde sont au centre des préoccupations du jeune mouvement m-l. En menaçant directement l'impérialisme, elles forment, avec les luttes des ouvriers des pays capitalistes, « un même combat qui s'unifie de jour en jour face à un ennemi commun traversé de contradictions »⁶³.

1.3.1 La leçon chilienne

Le traitement des événements agitant le Chili au début des années 1970 constitue un bon exemple de la manière dont les m-l vont se saisir de l'actualité internationale. À l'automne 1970, Salvador Allende est élu président de la République du Chili, soutenu par l'Unité populaire – une coalition de partis de gauche. Comme l'a montré Nikolas Barry-Shaw dans son mémoire de maîtrise, la « voie chilienne vers le socialisme » inspirait fortement les progressistes québécois, en particulier la gauche du PQ, pour qui la victoire d'Allende donnait espoir en la possibilité de réaliser des changements radicaux par les voies démocratiques⁶⁴. Syndicalistes, intellectuels, animateurs sociaux et chrétiens progressistes s'enthousiasment pour le Chili. Les premiers groupuscules m-l, de leur côté, sont moins convaincus, critiquant le caractère illusoire du projet de réaliser le socialisme en gouvernant dans la légalité bourgeoise. En décembre 1971, l'équipe de *Vaincre* évoque le danger d'un coup d'État :

⁶¹ « Entrevue avec deux militants du ZAPU », *En Lutte!*, n° 24, 3 octobre 1974, p. 8.

⁶² Dont le Afro-Asian Latin American People's Solidarity Committee, le Comité pour la défense des droits des travailleurs haïtiens (CDDTH), le Comité d'organisation et d'information étudiant, *En Lutte!*, le Groupe d'intervention politique (GRIP), la Librairie progressiste, le MREQ et la McGill Debating Union. Marcel Duhaime, un permanent de la CEQ, est aussi du nombre des orateurs annoncés. SAGD-UQAM, 47P1/15, « Assemblée d'information sur le Zimbabwe (Rhodésie) ».

⁶³ « La montée des luttes, un fait inévitable du capitalisme », *En Lutte!*, n° 17, 2 mai 1974, p. 5.

⁶⁴ Nikolas Barry-Shaw, *RÊVE/CAUCHEMAR: Allende's Chile and the Polarization of the Québec Left, 1968-1974*, Mémoire de M.A. (histoire), Kingston, Queen's University, 2014, p. 44-62.

Tant que les appareils d'État, armée, police, justice, demeurent les instruments de la bourgeoisie, ou ce qui en reste, il n'y a pas de révolution, il n'y a pas de prise du pouvoir par les masses laborieuses. [...] il faut se rendre compte tout de suite que ces promesses de changement pourraient être complètement anéanties si le gouvernement Allende était renversé, si des éléments de droite fomentaient un coup d'État... Bref, la lutte des classes continue au Chili et le fait est que les classes laborieuses ne sont pas armées pour faire face à leurs ennemis de classe le jour où ceux-ci décideront de porter la lutte sur ce plan⁶⁵.

L'avant premier numéro du journal *En Lutte!* réitère cette ligne et utilise l'occasion pour critiquer ceux qui vantent la voie chilienne dans la gauche québécoise :

Ces réformistes trompent les travailleurs québécois quand ils propagent l'idée qu'on peut procéder par étapes en s'alliant avec les capitalistes québécois pour réaliser l'indépendance nationale. [...] La lutte du gouvernement Allende contre l'impérialisme et la lutte du peuple chilien pour le socialisme ne sont pas sans lien avec la lutte de la classe ouvrière québécoise. Elles visent le même ennemi: le capitalisme⁶⁶.

Le coup d'État du 11 septembre 1973, mené par le général Augusto Pinochet, constitue un choc pour la gauche du monde entier et a des répercussions au Québec. Le 13 septembre, des manifestations rassemblant, au total, entre 1400 (selon *Le Soleil*) et 2500 (selon *En Lutte!*) personnes ont lieu dans les rues de Montréal et de Québec⁶⁷. Pour *En Lutte!*, « c'est la première fois qu'un événement international mobilise autant de Québécois en si peu de temps »⁶⁸. Tout en s'impliquant dans le travail de solidarité avec le Chili (notamment au sein du Comité Québec-Chili)⁶⁹, les militants m-l érigent le tragique événement en leçon. Mettant en garde contre les dangers de l'illusion

⁶⁵ « Le Chili en 1971 », *Vaincre*, vol. 1, n° 6 (décembre 1971), p. 3.

⁶⁶ « Au Chili, la lutte pour le socialisme est loin d'être terminée », *En Lutte!*, n° 0, 1^{er} mai 1973, p. 8.

⁶⁷ « 1,000 Québécois manifestent contre la junte chilienne face au consulat américain », *Le Devoir*, 14 septembre 1973, p. 7; René Beaudin, « 400 personnes manifestent à Québec, en faveur d'Allende », *Le Soleil*, 14 septembre 1973, p. 17.

⁶⁸ « La classe ouvrière chilienne résiste aux militaires », *En Lutte!*, n° 2, 27 septembre 1973, p. 1.

⁶⁹ Nikolas Barry-Shaw, *op. cit.*, p. 91.

électorale, ils élèvent le Chili en exemple par excellence de la voie, considérée sans issue, du légalisme :

En fait, la « voie chilienne » n'était pas nouvelle et son échec n'est pas non plus le premier de sa catégorie. Partout où, depuis la première grande guerre, des gouvernements progressistes désireux de se défaire de l'emprise de l'impérialisme et de réduire sinon abolir l'exploitation capitaliste, partout où de tels gouvernements ont « pris le pouvoir » sans s'appuyer sur le peuple en armes et sans la direction du parti de la classe ouvrière, ou bien ils ont dû accepter les règles du jeu capitaliste et composer avec l'impérialisme ou bien ils ont été renversés. [...] Qu'on pense à l'Iran de Mossadegh, au Guatemala d'Arbentz, à la Guyane de Cheddy Jagan, au Saint-Dominique de Juan Bosch. Dans tous ces pays, l'impérialisme de connivence avec la bourgeoisie locale, a renversé le gouvernement constitutionnellement formé pour le remplacer par un pouvoir fasciste. Le coup d'État du 11 septembre au Chili est une nouvelle démonstration que la domination impérialiste et l'exploitation capitaliste ne peuvent être vaincues pacifiquement⁷⁰.

Dans les mois qui suivent le coup d'État, *En Lutte!* publie plusieurs articles sur le Chili, traitant de l'étendue de la répression menée par le gouvernement des généraux, ainsi que des manifestations de résistance à la junte, dont l'activité du Mouvement de la gauche révolutionnaire (MIR)⁷¹.

Le 1^{er} décembre 1974, environ 4000 personnes se rassemblent au Forum de Montréal, à l'appel du Comité régional intersyndical de Montréal (CRIM) et du Comité de solidarité Québec-Chili, pour une assemblée de solidarité internationale contre l'impérialisme. Parmi les orateurs invités se trouvent notamment César Chavez de l'Union des travailleurs agricoles d'Amérique et Hortensia Allende, ainsi que des porte-paroles des peuples grec et palestinien, un Innu de la Côte-Nord et des délégués ouvriers des luttes menées aux usines de Firestone à Joliette, Shellcast à Montréal-Nord

⁷⁰ « Une seule voie révolutionnaire », *En Lutte!*, n° 2, 27 septembre 1973, p. 3

⁷¹ En guise d'exemples, voir « Le Chili sous la botte militaire », *En Lutte!*, n° 13, 7 mars 1974, p. 8; « Vers la formation de l'armée révolutionnaire du peuple chilien », *loc. cit.*

et Acton Rubber à Acton Vale⁷². Dressant le bilan de cette assemblée, *En Lutte!* reconnaît son caractère inédit : le mouvement ouvrier québécois avait, pour la première fois depuis de nombreuses années, « trouvé des porte-parole qui affirmait [sic] le caractère international de la lutte anti-capitaliste et anti-impérialiste » et qui avaient de plus accordé « une certaine place aux travailleurs immigrés et à la minorité nationale [amér]indienne »⁷³. *En Lutte!* réserve ses critiques à la « salade politique des syndicalistes » et au Comité Québec-Chili, qui n'auraient proposé d'action au-delà de l'appel abstrait à la solidarité. Dans son éditorial du 6 décembre 1973, le journal tire à boulets rouges sur certains syndicalistes prompts à dénoncer l'impérialisme américain tout en ignorant ses « fidèles serviteurs » au Québec :

Après avoir versé quelques larmes sur les malheurs du peuple chilien, démocrates et syndicalistes pointent du doigt l'ennemi : les compagnies multinationales, plus spécialement I.T.T. Rayonnier. On passe sous silence le rôle des partis politiques de droite, de la bourgeoisie chilienne et de leurs appuis militaires. On garde le silence sur les erreurs d'Allende et du gouvernement de l'Unité populaire. Au lieu de dégager les acquis politiques de la tragédie chilienne, on fonce, tête baissée, en proposant une stratégie semblable! [...] Si l'impérialisme demeure l'ennemi le plus puissant des peuples opprimés et exploités, il ne doit pas nous faire oublier que sa domination s'exerce par l'intermédiaire d'alliés, de serviteurs locaux⁷⁴.

Ainsi, en plus de constituer un exemple de l'impossibilité de parvenir au socialisme par la voie parlementaire, la tragédie chilienne expose l'insuffisance de la lutte anti-impérialiste lorsque non combinée avec la lutte anticapitaliste. Selon Barry-Shaw, le coup d'État de 1973 a fortement contribué à polariser la gauche québécoise entre le PQ et le mouvement m-l. En confirmant de manière spectaculaire la thèse de l'impossibilité

⁷² Clément Trudel, « Le Forum vibre aux accents de la solidarité internationale », *Le Devoir*, 3 décembre 1973, p. 3; « Des milliers de Québécois affirment leur solidarité avec les travailleurs en lutte contre l'impérialisme à travers le monde », *En Lutte!*, n° 7, 6 décembre 1973, p. 6.

⁷³ « Des milliers de Québécois affirment... », *loc. cit.*

⁷⁴ « La véritable solidarité internationale commence ici », *En Lutte!*, n° 7, 6 décembre 1973, p. 3.

du passage pacifique au socialisme, la tragédie chilienne aurait contribué à l'essor des groupes radicaux tels qu'En Lutte!⁷⁵. En d'autres mots, le Chili a constitué un excellent outil de recrutement pour les m-l⁷⁶.

1.3.2 L'impérialisme américain, la question nationale et la contradiction principale

Dans le dernier numéro de l'année 1974 du journal *En Lutte!* est publié ce que nous pourrions qualifier de deuxième texte fondateur (après *Pour le parti prolétarien*) du groupe En Lutte!: *Créons l'organisation marxiste-léniniste de lutte pour le parti*. Qualifié ouvertement par ses auteurs de « devoir d'écolier » et de « texte truffé de citations et bourré de répétitions », le texte s'ouvre sur un aveu : « Nous n'avons aucune réticence à En Lutte! à admettre qu'en matière de marxisme-léninisme nous avons encore à "faire nos classes". Nous avons tout à apprendre des enseignements universels du marxisme-léninisme »⁷⁷. Ce document marque un virage idéologique important pour le groupe, qui se souciera dorénavant – et jusqu'à l'excès – de développer – et de répéter – la « ligne juste » sur toutes les questions politiques importantes. Ce tournant, En Lutte! n'est pas le seul groupe à l'entreprendre à ce moment, même que le groupe accuse un certain « retard », notamment par rapport au MREQ, dans la défense et l'application des thèses du Parti communiste chinois: dénonciation du révisionnisme soviétique, reconnaissance des « quatre contradictions fondamentales du monde contemporain » et de la toute dernière « mode » sur la « planète Mao », la « théorie des trois mondes »⁷⁸.

Le document *Créons l'organisation* marque une rupture dans le positionnement du groupe par rapport à la question nationale québécoise. Soulignons que malgré sa position en faveur de la libération nationale et le fait que plusieurs de ses militants

⁷⁵ À ce sujet, voir Nikolas Barry-Shaw, *op. cit.*, p. 2-6.

⁷⁶ *Ibid.*, p. 89.

⁷⁷ « Créons l'organisation marxiste-léniniste de lutte pour le Parti », *En Lutte!*, supplément au n° 29, 12 décembre 1974, p. 1.

⁷⁸ Ces aspects seront abordés au prochain chapitre.

étaient issus des luttes entourant cette question, l'EDJ s'était surtout concentrée, lors de son traitement de cette question, à dénoncer le nationalisme bourgeois. Malgré cela, le groupe était encore imprégné de la problématique « socialisme et indépendance » telle qu'elle s'était concrétisée au milieu des années 1960⁷⁹. Dorénavant, tout en reconnaissant l'oppression nationale et le droit de la nation québécoise à disposer d'elle-même – au même titre que les minorités autochtones –, le groupe En Lutte! priorise l'unité du prolétariat canadien et l'objectif d'une révolution à la grandeur du pays.

Définissant la contradiction principale au Canada, une obligation pour tout groupe s'inspirant de la pensée de Mao, le document *Créons l'organisation* considère qu'elle oppose le prolétariat canadien (et québécois) à la bourgeoisie canadienne et à l'impérialisme américain. Cette ambiguïté quant à l'ennemi principal des travailleurs canadiens fait l'objet de nombreuses critiques de la part de la LCMLC au cours des années suivantes⁸⁰. Pour celle-ci, la contradiction principale oppose le prolétariat canadien à la bourgeoisie canadienne, une position plus « classique » qui avait le mérite d'être sans équivoque. Au-delà des débats pointilleux sur la nature de la contradiction principale, il est significatif qu'En Lutte! ait maintenu la question de l'impérialisme américain au centre de ses préoccupations. Le géant américain, sa puissance extérieure tout comme ses luttes intérieures, était au cœur des préoccupations des militants anti-impérialistes du Québec à la fin des années 1960, central dans le projet politique formulé par Charles Gagnon dans *Feu sur l'Amérique* et toujours très présent dans le discours de l'Équipe du journal. Pour un groupe ayant encore très peu de liens concrets avec les mouvements de lutte à l'international, l'identification de l'impérialisme

⁷⁹ Sébastien Degagné, *Le mouvement marxiste-léniniste En Lutte! et la question nationale québécoise au Canada (1972-1982)*, Mémoire de M.A. (histoire), Montréal, Université du Québec à Montréal, 1998, p. 48.

⁸⁰ Ligue communiste (marxiste-léniniste) du Canada, *Le groupe En Lutte : dernier-né des révisionnistes au Canada*, Montréal, Éditions Drapeau Rouge, 1979, p. 36-42.

américain comme ennemi principal pouvait encore jouer le rôle de connexion imaginée au réseau de résistance mondial.

Conclusion

Au moment de l'assemblée de novembre 1974 qui allait marquer la fondation du groupe En Lutte! – et qui allait rétroactivement être considérée comme son premier congrès –, l'organisation compte entre 40 et 50 membres et diffuse environ 2000 copies de son journal toutes les deux semaines. En adoptant le document *Créons l'organisation m-l de lutte pour le parti*, En Lutte! cesse de se considérer simplement comme un « groupe parmi d'autres » dont la principale fonction est de publier un journal visant à favoriser l'unité politique des groupes existants. La petite Équipe du journal est devenue un « groupe marxiste-léniniste » qui vise à unifier d'autres groupes pour créer le parti⁸¹.

Relatant les origines du groupe En Lutte! et les conditions de son adhésion au marxisme-léninisme, Charles Gagnon y voyait une conclusion logique aux préoccupations des premiers militants plutôt qu'une adhésion « naïve » ou « abstraite » à ce courant :

Si on remonte un peu en arrière, à la fin des années 1960 et au début des années 1970, on constatera que le point de vue de la nécessité d'une organisation révolutionnaire est né sur la base d'une critique des courants politiques actifs au pays, notamment le PCC, le NPD, le PSQ, le PQ, et de leurs semblables à l'échelle internationale, de celle aussi des « courants guévaristes » [...]. [D]ès le début des années 1970, il s'avéra que le courant marxiste-léniniste était celui qui formulait le mieux, avec le plus de cohérence, les critiques qu'il convenait d'adresser aux courants socialistes, sociaux-démocrates et révisionnistes. C'est ainsi que l'ÉDJ sera vite

⁸¹ Charles Gagnon, « En Lutte! a-t-elle encore sa raison d'être? », *loc. cit.*, p. 292- 298.

amenée à asseoir son projet politique sur la ligne et les principes défendus par le mouvement marxiste-léniniste⁸².

L'adhésion au marxisme-léninisme « intégral » allait tout de même prendre un certain temps. Jusqu'en décembre 1974, et bien qu'ayant publié un certain nombre d'articles vantant les régimes chinois et albanais, le journal *En Lutte!* ne s'est pas particulièrement exprimé sur le révisionnisme soviétique – un sujet beaucoup plus couvert dès 1975 –, pas plus qu'il n'a vraiment traité des autres organisations marxistes-léninistes en Occident. Le journal *En Lutte!* se présentait d'abord, comme sa devise l'indiquait, comme un « journal de combat de la classe ouvrière » et non en tant qu'organe central d'une organisation politique marxiste-léniniste.

La genèse du groupe *En Lutte!* illustre ainsi un aspect singulier du passage au marxisme-léninisme d'une frange de la gauche québécoise. Tandis que le mouvement m-l européen s'est principalement constitué en rupture nette avec les influents partis communistes pro-soviétiques, ce ne fut pas le cas au Québec, le Parti communiste du Canada y étant assez marginal depuis les années 1950. Ainsi, si la volonté d'organisation a émergé des conditions propres au Québec de la fin des années 1960 et du début des années 1970, le passage à l'idéologie marxiste-léniniste en particulier semble avoir été guidé en partie par le fait que les luttes desquelles on s'inspirait au niveau mondial étaient souvent menées au nom de cette idéologie. Certains évoqueraient un effet de mode dans l'univers du militantisme québécois.

⁸² *Ibid.*, p. 289-290.

CHAPITRE II

LE MODÈLE : UN CASSE-TÊTE CHINOIS (1975-1980)

La période qui s'étend de la fondation officielle du Groupe marxiste-léniniste En Lutte! à l'automne 1974 jusqu'au troisième congrès de l'organisation tenu au printemps 1979 correspond au moment fort du mouvement m-l au Québec. Optimistes quant à la conjoncture du milieu des années 1970, propice selon eux à l'émergence de conditions révolutionnaires, les militants d'En Lutte! se fixent pour objectif de réaliser l'unité des marxistes-léninistes canadiens autour d'un programme, préalable à la formation d'un éventuel parti communiste. Plusieurs obstacles entravent la réalisation de cet ambitieux projet, dont l'effritement des principaux modèles de l'antirévissionnisme n'est pas la moindre.

Ce chapitre traite principalement des rapports du groupe En Lutte! envers les modèles politiques incarnés par la Chine et l'Albanie entre 1975 et 1980. Cette période débute au faite de l'admiration pour le projet maoïste et se termine par une nouvelle crise – marquée par le changement de garde à la tête du PCC et par la rupture sino-albanaise – dans le mouvement communiste international. Nous décortiquerons le processus de détachement du groupe En Lutte! vis-à-vis du modèle chinois, visible dans les débats internes de l'organisation dès 1976 et manifeste à partir de 1977, au moment où l'Albanie rend publiques ses critiques envers le PCC. Phénomène dépeint de manière

expéditive par l'historiographie du mouvement m-l au Québec¹, nous cherchons à soulever toute la complexité contenue dans la rupture avec l'un des piliers de la militance communiste au 20^e siècle, le modèle international.

Le courant m-l, comme le mouvement communiste après 1917, est généralement perçu comme étant à la remorque de modèles politiques censés dicter la « ligne » du mouvement à l'international. À partir de la Révolution d'octobre et de la fondation de l'Internationale communiste en 1919, l'essentiel du mouvement communiste international adopte une position d'appui actif à l'Union soviétique. Le choc provoqué par le « Rapport Khrouchtchev » au 20^e congrès du Parti communiste de l'Union soviétique en 1956 – et la reconsidération du rôle historique de Staline qu'il impliquait –, ainsi que les événements de Hongrie cette même année avaient mis à mal le modèle soviétique pour nombre de militants communistes dans le monde, dont le désenchantement allait se renforcer avec les événements de Tchécoslovaquie en 1968². D'une certaine manière, les m-l des années 1970 subissent un choc similaire vis-à-vis du modèle chinois, dont le vernis révolutionnaire craque au milieu de la décennie.

Durant la deuxième moitié des années 1970, la question du « modèle » pose effectivement problème pour les tenants du courant antirévissionniste. Les changements dans la politique extérieure de la Chine, puis les bouleversements politiques suivant la mort de Mao, minent l'image du Parti communiste chinois comme champion du

¹ Pierre Milot attribue à la rupture sino-albanaise la « brèche dans l'ordre des signifiants doctrinaux » entraînant le « dérèglement du paradigme chinois ». Après avoir longuement expliqué les faits saillants de ce schisme, Milot expose très brièvement ses effets sur le mouvement m-l au Québec. Voir Pierre Milot, *Généalogie du discours marxiste-léniniste au Québec (1972-1982)*, mémoire de M.A. (science politique), UQAM, 1982, p. 60-79.

² Michel Dreyfus et Bruno Groppo comparent l'attitude des partis communistes français et italien face à la crise de 1956. Tandis que le parti de Maurice Thorez « se replie sur lui-même », le PCI affirme son autonomie et cherche une « voie italienne » vers le socialisme, se distanciant ainsi du modèle soviétique. Voir Michel Dreyfus et Bruno Groppo, « Les Partis communistes français et italien », dans Michel Dreyfus et al. (dir.), *Le siècle des communismes*, Paris, Éditions de l'Atelier/Éditions ouvrières, 2004 (2000), p. 435.

socialisme. Organisation plus indépendante que ses rivales (la Ligue communiste (marxiste-léniniste) du Canada (LCMLC) et le Parti communiste du Canada (marxiste-léniniste) (PCCML)) à l'égard des modèles internationaux, En Lutte! n'en est pas moins affectée par leur poids symbolique. Bien que la catégorie de « parti-père » ne soit plus mise de l'avant, les organisations m-l n'en ont pas moins le réflexe de prendre les lignes politiques et orientations du Parti communiste chinois (PCC) et du Parti du travail d'Albanie (PTA) avec déférence. La « chute » de la Chine en tant que modèle entraîne éventuellement celle de l'Albanie. Malgré qu'il ne connaisse de grands changements politiques, le « dernier » pays socialiste se révèle un piètre guide face à la crise du mouvement communiste international à la fin des années 1970.

2.1 Les années d'enthousiasme : l'expansion d'En Lutte! et la révolution qui vient

Les années 1975-1980 voient la consolidation du mouvement m-l au Québec. Après la fondation du groupe En Lutte! en novembre 1974, la Ligue communiste (marxiste-léniniste) du Canada (LCMLC) se forme en novembre 1975³. Rapidement, la Ligue devient l'organisation m-l la plus importante avec, à son apogée, plus de 700 membres et un nombre similaire, voire plus élevé, de sympathisants organisés⁴. L'apparition de cette organisation accélère le processus de canalisation (et de polarisation) des militants

³ La LCMLC est formée à partir de l'union du Mouvement révolutionnaire des étudiants du Québec, de la Cellule militante ouvrière et de la Cellule ouvrière révolutionnaire. Rapidement, d'autres organismes se dissolvent pour s'y rallier, notamment l'Agence de presse libre du Québec (APLQ), le groupe Mobilisation et le Regroupement des comités de travailleurs (RCT). Voir Bernard Dansereau, « Une expérience de l'extrême gauche au Québec : le Parti communiste ouvrier », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 13, n° 1 (automne 2004), p. 26-29.

⁴ Diane Lessard, *Le militantisme politique des femmes de l'extrême-gauche québécoise entre 1972 et 1982 : étude en anthropologie des sexes*, Thèse de Ph.D (anthropologie), Université de Montréal, 1989, p. 86. À partir de « différentes sources orales et écrites », Lessard avance le chiffre de 667 membres en novembre 1979, 723 membres en juin 1980 et 679 membres en novembre 1980. Roger Rashi, qui fut porte-parole du groupe, avance le chiffre de 1000 membres et un nombre à peu près équivalent de sympathisants organisés à l'apogée du groupe. Voir une conférence prononcée le 25 février 2014 : <<https://www.youtube.com/watch?v=XvHxQp5rxXw>>

m-l dans les deux principaux groupes, dont la rivalité s'accroît. Jusqu'à la fin de la décennie, l'enthousiasme des militants est marqué par une lecture de la conjoncture faisant de la révolution une entreprise à moyenne, voire à courte échéance. Quelques années après la dissolution d'En Lutte!, François Saillant – ex-militant du groupe – résume l'horizon d'attente des m-l en ces années de tous les espoirs :

Pendant quelques années, la réalité donne raison aux forces qui ont opté pour le marxisme-léninisme. La crise économique, qui s'amplifie à partir du milieu des années 1970, semble même rapprocher les échéances de la révolution au Canada. Pour les m-l, l'approfondissement de la crise ne pouvait qu'entraîner une radicalisation encore plus grande de la classe ouvrière dans son ensemble et celle-ci opérerait alors pour la lutte révolutionnaire, la question étant de savoir si celle-ci précéderait ou non le déclenchement d'une nouvelle guerre mondiale⁵.

2.1.1 Pour bâtir le socialisme de Terre-Neuve au Mackenzie⁶

Ayant une cinquantaine d'adhérents, principalement actifs à Montréal, au moment du premier congrès en novembre 1974, les effectifs d'En Lutte! progressent ensuite rapidement jusqu'en 1978. À la fin de cette année, le groupe atteint le nombre de 348 membres et stagiaires et il a un bassin d'environ 600 sympathisants organisés. Sorti de l'incubateur montréalais (qui demeure la Mecque du militantisme m-l au Canada), le groupe a désormais des cellules à Québec, Saint-Hyacinthe, Sorel, Rouyn-Noranda, Toronto, Vancouver, Régina et Halifax, en plus d'être actif dans plusieurs autres villes⁷. Ce développement des effectifs à travers le Québec et les villes canadiennes a été

⁵ François Saillant, « Autant en emporte la crise », *Révoltes*, n° 3, printemps 1985, p. 26.

⁶ Extrait de « Chantons l'unité! », dans *En Lutte!*, *Ni la feuille d'érable, ni le fleurdelisé*, Montréal, Distribution Premier Mai, 1979, Disque vinyle 30 cm.

⁷ À noter qu'à la fin des années 1970, En Lutte! canalise beaucoup d'énergies dans le développement de l'organisation au Canada anglais. À la fin de l'année 1979, En Lutte! est actif à Prince-Georges, Calgary, Edmonton, Sudbury, Ottawa, Moncton et au Cap Breton. SAGD-UQAM, 38P-164 :01/20, « Chronologie », p. 8.

favorisé par le ralliement de nombreux petits cercles militants à En Lutte!. Ainsi, dès février 1975, ce sont le Cinéma d'information politique (CIP), le Théâtre d'la Shop, le « secteur scolaire » du Comité d'action politique de St-Jacques et un « noyau » de la Clinique populaire de St-Jacques qui se rallient à la ligne de *Créons l'organisation marxiste-léniniste de lutte pour le parti*. Suivent notamment le Toronto Communist Group – qui participa à la publication de l'éphémère magazine *Canadian Revolution* en 1975-1976 – en 1976, ainsi que les Halifax Communist Group, Vancouver Communist Group, Regina Communist Group et le Groupe pour la révolution prolétarienne (Montréal) en 1977⁸.

L'activité du groupe En Lutte! est multiple en ces années de militantisme effréné. La priorité est à la lutte sur le plan idéologique, orientation émise dès *Pour le parti prolétarien* en 1972. La diffusion du journal, qui devient bilingue en mai 1976 et hebdomadaire en septembre 1978, passe d'environ 2000 copies en décembre 1974 à une moyenne de 6600 – effectivement distribuées – à la fin de l'année 1979⁹. En septembre 1976 est lancée la revue théorique *Unité prolétarienne*, paraissant aux deux mois et distribuée à environ 2000 copies en moyenne. En plus du journal et de la revue, le groupe publie un grand nombre de brochures dont certaines sont largement distribuées, notamment le *Manifeste contre la loi C-73 et le contrôle des salaires* (mars 1977, 18600 copies diffusées), le *Projet de programme pour le Parti prolétarien* (décembre 1977, 12700 copies diffusées¹⁰), *Pour l'unité révolutionnaire des ouvriers*

⁸ *Ibid.*, p. 4; « L'établissement d'En Lutte! à Toronto. Un pas en avant dans la lutte pour l'unité des marxistes-léninistes canadiens », *En Lutte!*, n° 71, 30 septembre 1976, p. 4-5; « Un pas important vers l'unification du mouvement marxiste-léniniste canadien! Quatre groupes marxistes-léninistes se rallient à En Lutte! », *En Lutte!*, n° 81, 17 février 1977, p. 10. Quatre autres groupes de Vancouver (May First Collective, Long March Collective, October Study Group et Vancouver Red Collective) rejoignent En Lutte! en 1977 et 1978. « 3 groupes marxistes-léninistes se rallient à En Lutte! Une victoire pour l'unité du mouvement marxiste-léniniste canadien! », *En Lutte!*, n° 96, 1^{er} septembre 1977, p. 10; « Le Vancouver Red Collective rallie En Lutte! », *En Lutte!*, n° 111, 30 mars 1978, p. 15.

⁹ En 1979, environ 33% de la diffusion est assurée par le système d'abonnement. SAGD-UQAM, 38P-164 :01/17, « Synthesis of the organizational report – June to December 1979 », p. 28.

¹⁰ Ce nombre inclut la diffusion de la version non commentée du *Projet de programme* parue au printemps 1978.

de toutes les nations et minorités nationales : Contre l'oppression nationale (mars 1978, 7100 copies diffusées) et le *Manifeste pour le mouvement ouvrier : Dehors McDermott! Non à la politique bourgeoise dans les syndicats!* (octobre 1979, 5500 copies diffusées).¹¹

Au-delà des activités entourant la production et la diffusion de matériel de propagande, centrales à la stratégie de lutte idéologique, les militants d'En Lutte! s'impliquent dans les mouvements syndical, étudiant et populaire et dans certains groupes communautaires. Ils initient ou participent à des campagnes politiques d'envergure, notamment contre la loi fédérale C-73 sur les mesures de contrôle des prix et des salaires (1976-1977) ainsi que sur la question nationale québécoise (1978-1980). Les activités entourant la Journée internationale des femmes et le 1^{er} Mai – manifestations, assemblées – sont parmi les plus visibles et l'anniversaire annuel de l'organisation est l'occasion d'assemblées nombreuses (1900 participants au 5^e anniversaire d'En Lutte! le 25 novembre 1978 au Collège Maisonneuve à Montréal)¹². Le succès des diverses campagnes de financement initiées par l'organisation – plus de 140 000\$ en 10 semaines à l'automne 1978, plus de 150 000\$ en un temps similaire à l'hiver 1981 – témoigne de son rayonnement et du zèle de ses militants¹³.

Jusqu'au printemps 1975, En Lutte! est l'une des principales forces animant le Comité de solidarité avec les luttes ouvrières (CSLO), où militent aussi les groupuscules fondateurs de la Ligue (MREQ, COR et CMO), ainsi que les trotskystes du Groupe marxiste révolutionnaire (le GMR quitte néanmoins le CSLO au début de l'année

¹¹ *Ibid.*, p. 29. Toutes ces brochures sont parues dans les deux langues et les chiffres sont ceux de décembre 1979. Mis à part les deux dernières, les autres brochures mentionnées sont peu susceptibles d'avoir été diffusées davantage après cette date.

¹² Des assemblées (de loin moins courues) furent aussi organisées à Halifax, Vancouver et Toronto. « 1,900 personnes chantent : "C'est une arme indispensable l'union de tous les ouvriers" », *En Lutte!*, n° 135, 28 novembre 1978, p. 4.

¹³ « Campagne de financement d'EN LUTTE!: Une victoire importante, mais une lutte à poursuivre », *En Lutte!*, n° 131, 31 octobre 1978, p. 7; « Grand succès de la campagne de financement », *En Lutte!*, n° 237, 10 février 1981, p. 1-2.

1974). Actif dans plusieurs luttes ouvrières des années 1973-1975 (Shellcast, Firestone, Ogilvy, United Aircraft), le CSLO se dissout lors de son congrès du 13 septembre 1975, miné par la compétition entre les groupuscules m-l, mais surtout par le changement de position d'En Lutte! sur la question de l'implication des communistes dans les luttes immédiates¹⁴. Juste avant ce congrès, En Lutte! publie la brochure *Contre l'économisme : à propos du Comité de solidarité avec les luttes ouvrières*. Le groupe critique le « suivisme » face aux luttes ouvrières et le réflexe qui consiste à se contenter de l'appui aux revendications immédiates, sans chercher à rehausser la conscience politique des ouvriers par l'agitation-propagande communiste. La priorité du mouvement est à l'adhésion de l'avant-garde prolétarienne au marxisme-léninisme et à la construction du parti révolutionnaire par l'unité des m-l et non à la simple implication des militants dans les luttes ouvrières bouillonnantes du milieu des années 1970.

De septembre 1976 à mai 1978, l'une des principales activités du groupe En Lutte! est l'organisation de grandes conférences, dont l'objectif initial est d'unifier les marxistes-léninistes au Canada. Centrées sur différents thèmes – la 1^{ère} sur l'unité, la 2^e sur la stratégie révolutionnaire, la 3^e sur la situation internationale, la 4^e sur la construction du parti révolutionnaire et la 5^e sur le programme politique –, ces conférences contribuent au ralliement de certains groupes du Canada anglais¹⁵ à En Lutte!. Cette initiative arrive néanmoins trop tard, alors que le mouvement m-l se polarise de plus en plus. Après avoir participé à la première conférence, la LCMLC appelle au boycottage des suivantes et les deux dernières éditions ressemblent davantage à des assemblées d'En Lutte!. À la première conférence, une douzaine de groupes prennent la parole, un nombre réduit à huit lors de la deuxième conférence. À la troisième

¹⁴ Alexis Dubois Campagna, « Pour un syndicalisme de lutte de classe! » : les groupes marxistes-léninistes et le mouvement syndical au Québec, 1972-1983, Mémoire de M.A. (histoire), Université de Sherbrooke, 2009, p. 63-70.

¹⁵ André Valiquette, « Introduction historique au groupe En Lutte! », *BHP*, vol. 13, n° 1 (automne 2004), p. 39.

conférence sur la situation internationale, des délégués du Mouvement des étudiants africains à Montréal, du groupe haïtien En Avant!, d'une association d'étudiants iraniens, de l'Association internationale des patriotes philippins et du Comité anti-impérialiste des peuples du Tiers-Monde (CAPT) prononcent des discours. Du côté des groupes m-l, mis à part En Lutte!, seuls deux groupuscules de Vancouver (dont l'un ralliera En Lutte!) et la petite Union bolchévique participent à la conférence, qui rassemble néanmoins, selon les organisateurs, entre 800 et 1000 personnes par jour (l'événement se déroulant sur trois jours)¹⁶. Enfin, ayant en quelque sorte rallié ce qui pouvait l'être, les deux dernières conférences, en février et juin 1978, attirent chacune environ 1000 personnes. Elles sont uniquement animées par En Lutte! et visent à préparer l'adoption de son programme et sa transformation en organisation pré-parti, ce que le 3^e congrès de mars 1979 va concrétiser¹⁷. Ces conférences ponctuent la croissance du groupe et accompagnent son positionnement idéologique. Ainsi, la conférence sur la situation internationale tenue en septembre 1977 est l'occasion pour En Lutte! de rendre publique sa distanciation vis-à-vis de la théorie des trois mondes mise de l'avant par le Parti communiste chinois.

2.1.2 Aujourd'hui, dans le monde, la tendance principale est à la révolution¹⁸

Le « tournant de 1975 » – tel que qualifié rétrospectivement par Charles Gagnon –, qui consacre la priorité à l'unité des m-l et à la construction de l'organisation révolutionnaire, concourt, dans la lignée du document *Créons l'organisation...*, à la radicalisation idéologique d'En Lutte!. Le groupe se structure selon les principes organisationnels du léninisme, notamment en renforçant sa direction et en appliquant

¹⁶ « La 3^{ème} conférence des marxistes-léninistes canadiens sur la situation internationale : un débat capital », *En Lutte!*, n° 97, 15 septembre 1977, p. 9-10.

¹⁷ En mai 1979, une conférence sur les décisions du 3^e Congrès attire 1500 personnes.

¹⁸ Citation de Mao Zedong, tirée de sa « Déclaration du 20 mai 1970 » et régulièrement utilisée comme en-tête à la section internationale du journal *En Lutte!* de 1976 à 1978.

le centralisme démocratique¹⁹. Réservé aux membres, le premier Bulletin interne (BI) paraît en février 1975. À l'automne suivant, l'organe dirigeant se dote de cinq « commissions », chargées respectivement des tâches d'agitation-propagande, de l'organisation, de la question des femmes (cette commission est abolie en 1978), de la rédaction des publications et des questions d'orientation politique. Une commission sur le programme est par la suite créée en 1977, suivie d'une Commission internationale en 1978. Couronné par un Comité central (CC) et un Bureau politique (BP), l'appareil dirigeant d'En Lutte! devient, en quelque sorte, une « machine à produire la ligne »²⁰. La ligne de l'organisation, la voie de la révolution au Canada, doit découler d'une « analyse juste » de la conjoncture nationale et internationale. Dans un texte interne précédant le congrès de 1974, cet impératif est souligné : « Pour les marxistes-léninistes, l'analyse des contradictions à l'œuvre dans le monde est une tâche essentielle à la révolution. Il ne peut y avoir de pratique révolutionnaire juste qui ne se fonde sur une connaissance exacte des lois et des phénomènes historiques »²¹. Le document cristallisant l'orientation du groupe En Lutte!, *Créons l'organisation marxiste-léniniste de lutte pour le parti*, réitère le devoir, pour les m-l, d'analyser la conjoncture mondiale, ses divers courants et contradictions susceptibles d'orienter la ligne à adopter au pays :

Il est extrêmement important que les communistes marxistes-léninistes des pays capitalistes et impérialistes, non seulement comprennent bien les forces en présence dans le monde aujourd'hui, mais qu'ils sachent aussi et surtout comprendre le degré d'influence de la conjoncture internationale sur le caractère et la voie de la révolution dans leur pays²².

¹⁹ Charles Gagnon, « En Lutte! a-t-elle encore sa raison d'être? », dans *En Lutte! Écrits politiques volume II 1972-1982*, Montréal, Lux, 2008, p. 310-316; Ivan Carel et Robert Comeau, « Introduction », dans *Ibid.*, p. V.

²⁰ Charles Gagnon, « Sur la crise du mouvement marxiste-léniniste », dans *En Lutte!, Ibid.*, p. 335.

²¹ SAGD-UQAM, 124P-630 :02/485, *Analyses et thèses sur la situation mondiale et nationale*, p. 1.

²² « Créons l'organisation marxiste-léniniste de lutte pour le Parti », *En Lutte!*, supplément au n° 29, 12 décembre 1974, p. 7.

Le souci de développer une compréhension affinée de la conjoncture nationale et internationale s'accroît, à mesure que l'organisation grossit et complexifie son appareil de production idéologique. Produites par la direction de l'organisation, les principales analyses de la conjoncture se retrouvent dans les rapports politiques du secrétaire général (Charles Gagnon), soumis périodiquement aux rencontres du Comité central. Après le 3^e congrès (mars 1979), les efforts déployés dans l'analyse de la conjoncture prennent encore plus d'importance. Le besoin de déceler les signes annonciateurs de bouleversements révolutionnaires dans un avenir rapproché – donnant ainsi un sens au militantisme du groupe – teinte l'analyse de la conjoncture développée par l'organisation.

Jusqu'à la fin des années 1970, l'analyse de la conjoncture internationale produite par En Lutte! est particulièrement optimiste. Malgré quelques changements de ligne, notamment par rapport à l'analyse du monde véhiculée par le Parti communiste chinois, les conclusions du groupe concernant le sens des événements mondiaux contemporains restent stables jusqu'à la fin de la décennie. Le discours d'En Lutte! présente un monde où les conditions objectives menant à des bouleversements révolutionnaires sont réunies. Ne manquent alors que les facteurs subjectifs – la diffusion de l'idéologie m-l, le parti communiste, le ralliement des ouvriers au parti – pour enfin avancer sur la voie de la révolution prolétarienne et du socialisme.

En 1974, l'orientation est donnée : « L'époque actuelle est celle de l'impérialisme en crise et de la montée de la révolution socialiste dans le monde »²³. Stade ultime – « suprême » –, du capitalisme, l'impérialisme « est la veille de la révolution prolétarienne »²⁴. De l'instabilité politique généralisée, causée par les rivalités entre

²³ SAGD-UQAM. 124P-630 :02/485 « Analyses et thèses sur la situation mondiale et nationale », *Op. Cit.*, p. 2.

²⁴ SAGD-UQAM. 38P-660:05/4 « Les conditions de la révolution prolétarienne au Canada », 1976, p. 1.

pays impérialistes, les luttes des peuples du « tiers-monde » et les révoltes ouvrières dans les pays d'Europe et d'Amérique, émerge une « tendance à la révolution » qui « croît partout dans le monde » et dont « les partis et les organisations marxistes-léninistes qui se développent dans toutes les régions du monde en sont la manifestation concrète »²⁵. Tandis que les tensions entre l'URSS et les États-Unis sont interprétées comme ouvrant la perspective d'une nouvelle guerre mondiale, la montée de la réaction et l'intensification de la répression sont dépeintes comme des phénomènes corollaires à la crise du capitalisme et à l'essor de la résistance des masses²⁶. Le rapport politique soumis au 3^e Congrès d'En Lutte! compare la situation internationale de la fin des années 1970 à celle des années 1930 et se montre confiant quant à son potentiel révolutionnaire :

De là à conclure que les conditions sont en place pour le mûrissement prochain de conditions révolutionnaires dans divers pays et à l'échelle du monde, il n'y a qu'un pas qu'il est fondé de franchir si on s'appuie sur les enseignements de la lutte du prolétariat et des peuples dans les années de crise aiguë qui ont précédé la Deuxième Guerre mondiale²⁷.

La couverture de l'actualité internationale dans le journal *En Lutte!* durant la période nettement prochinoise du groupe (1975-1978) est fortement marquée par la théorie des trois mondes. De nombreux articles sont consacrés à dépeindre la situation mondiale de manière générale, en utilisant la grille d'analyse importée de Beijing et adaptée selon les scrupules du groupe. La rivalité entre les deux superpuissances et le danger de guerre mondiale en découlant sont sources de préoccupations. Le journal rappelle néanmoins fréquemment que « ce sont les peuples qui décident du destin du monde »²⁸.

²⁵ *Pour l'unité du prolétariat canadien. Notes sommaires sur la conjoncture actuelle*, Montréal, En Lutte!, juin 1977, p. 13.

²⁶ « Rapport politique présenté au 3^e Congrès de l'OMLC EN LUTTE! », *Unité prolétarienne*, n° 17-18, juin 1979, p. 23-33.

²⁷ *Ibid.*, p. 34.

²⁸ « En 75, malgré les menaces de guerre des deux supergrands, les peuples ont préparé la révolution! », *En Lutte!*, n° 54, 5 février 1976, p. 8.

Le voisin américain continue d'être le pays le plus couvert, en particulier à travers la dénonciation de son caractère impérialiste. Le journal aborde désormais le cas de l'URSS avec zèle, mais la situation à l'intérieur du pays est pratiquement ignorée au profit de sa politique extérieure « social-impérialiste ». Hormis les superpuissances et les modèles du socialisme (Chine et Albanie), seuls la Palestine, l'Iran et la France dépassent le cap des dix articles dans *En Lutte!* durant cette période.

Tableau 2 : L'actualité internationale dans *En Lutte!*, janvier 1975-juillet 1978 (n° 30 à 118)

Pays	Nombre d'articles
Général	72
États-Unis	45
Chine	37
Palestine-Israël	33
URSS	24
Albanie	14
France	13
Iran	12
Total	250
Grand total ²⁹	382

²⁹ Nombre d'articles parus dans *En Lutte!* portant sur l'ensemble des pays du monde dans la période allant de janvier 1975 à juillet 1978.

2.2 Le casse-tête chinois

Le groupe En Lutte! – et le mouvement m-l au Québec en général – connaît sa principale phase d'expansion au moment où la situation de son principal modèle politique suscite de plus en plus de questionnements. Modèle du socialisme, pionnière de la lutte contre le « révisionnisme moderne », la Chine des années 1970 connaît une transition importante, marquée par des transformations dans sa politique extérieure et par le changement de garde à la tête du Parti communiste chinois suivant la mort de Mao en septembre 1976. De la « diplomatie du ping-pong » en 1971 au tournant vers un « socialisme de marché » avec l'arrivée de Deng Xiaoping à la tête du PCC à la fin de la décennie, le virage « pragmatique » de la direction chinoise est sujet à de nombreuses interprétations.

Si la Chine constituait déjà l'un des principaux sujets d'inspiration politique durant la phase d'émergence du mouvement m-l, l'adoption du document *Créons l'organisation marxiste-léniniste de lutte pour le parti* en novembre 1974 marque véritablement le tournant prochinois du groupe En Lutte!. Quelques années plus tard, le désarroi engendré par le virage à droite du Parti communiste chinois entraîne le retrait graduel de l'appui à la Chine. À l'été 1978, En Lutte! prend clairement position sur l'orientation « révisionniste » du PCC.

2.2.1 La Chine et le monde durant les années 1970

Après s'être fait le champion des luttes anticoloniales et avoir fustigé le « tigre de papier » américain durant les années 1960, l'État chinois réoriente sa politique extérieure durant la décennie 1970. L'entrée de la République populaire de Chine à l'ONU et le rapprochement avec les États-Unis, symbolisé par la visite de Nixon en février 1972, sont généralement interprétés comme relevant de considérations stratégiques, au moment où l'URSS paraissait constituer la menace la plus importante

pour l'État chinois³⁰. D'un point de vue idéologique, le rapprochement avec les États-Unis arrive au moment où la Révolution culturelle initiée en 1966 s'essouffle. Suivant l'explosion révolutionnaire des années 1966-1968, la décision de Mao de démanteler le mouvement des gardes rouges et de rétablir le pouvoir de l'État sur la société chinoise marque, selon l'historien Chen Jian, un tournant dans le discours maoïste, autant sur la situation interne du pays qu'au niveau de ses relations internationales³¹. Les objectifs de mobilisation des masses et de constitution d'un « centre » de la révolution mondiale commencent à disparaître du discours maoïste dès 1968. L'idée de susciter des tensions pour encourager l'apparition de situations révolutionnaires recule dorénavant au profit de la préservation des acquis de la Révolution culturelle. Chen Jian suggère ainsi que

These were critical signs that Mao's China as a revolutionary state, after being an uncompromising challenger to the "old world" (and attempting to transform China's "old" state and society) for two decades, was now beginning to demonstrate a willingness to live with the yet-to-be-transformed "old" world order³².

Entre la Chine et l'URSS, le ton monte. En l'espace d'un peu plus de dix ans, le discours de la Chine sur l'URSS passe des éloges polis dévolus à un État-frère du camp socialiste à la désignation d'ennemi numéro un des peuples du monde. Aux accusations de révisionnisme portées contre Moscou au moment de la rupture sino-soviétique, le discours chinois évolue après l'invasion de la Tchécoslovaquie en 1968 : l'URSS est désormais un pays social-impérialiste³³. À partir du début des années 1970, plusieurs

³⁰ John W. Garver, *China's Quest. The History of the Foreign Relations of the People's Republic of China*, New York, Oxford University Press, 2016, p. 286-314.

³¹ Chen Jian, *Mao's China and the Cold War*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 2001, p. 239-245

³² *Ibid.*, p. 244.

³³ « Diabolical Social-Imperialist Face of the Soviet Revisionist Renegade Clique – Soviet Revisionist Cooked Up Treaty for Long-Term Military Occupation of Czechoslovakia », *Peking Review*, vol. 11, n° 43, 25 octobre 1968, p. 8-10.

événements contribuent à accentuer les craintes de l'État chinois vis-à-vis de Moscou : tensions militaires à la frontière sino-soviétique, rapprochements diplomatiques de l'URSS avec l'Irak et l'Égypte, prédominance de la marine soviétique dans l'océan Indien, implication active de l'URSS et de Cuba en Afrique pour soutenir des régimes et des mouvements alignés sur le Kremlin (Angola, Mozambique, Éthiopie). À cela s'ajoute une apparence de désengagement des États-Unis en Asie (après la débâcle vietnamienne) et ailleurs dans le monde (refus du Congrès américain d'appuyer une intervention antisoviétique en Afrique, par exemple). Face à cette situation, Beijing déploie, entre 1974 et 1982 approximativement, une campagne pour développer un front uni global contre l'expansionnisme soviétique. Le cadre général de la stratégie chinoise est exposé par Deng Xiaoping devant l'assemblée générale de l'ONU le 10 avril 1974. La « théorie des trois mondes » est introduite³⁴.

Depuis l'apparition du concept de « tiers-monde » dans les années 1950, il était commun de désigner les pays capitalistes « avancés » comme faisant partie du « premier monde », tandis que les pays du camp socialiste constituaient le « deuxième monde ». La théorie des trois mondes chamboule les catégories de premier et de deuxième monde. Le premier monde devient celui des deux superpuissances (URSS et États-Unis), chacune à la recherche de l'hégémonie mondiale et dont la rivalité menace le monde entier d'une guerre mondiale. Le troisième monde reste sensiblement le même – le « tiers-monde » –, soit l'ensemble des pays dominés par l'impérialisme, qui forment la force principale de résistance contre les superpuissances. À noter que la Chine est incluse dans le concept de troisième monde. Enfin, les pays du « deuxième monde », soit les pays capitalistes (potentiellement impérialistes, mais moins que les superpuissances) tels que la France, le Canada et le Japon. Ceux-ci, bien qu'ils exploitent le tiers-monde, voient leur indépendance menacée face aux visées expansionnistes des superpuissances. Par le fait même, ces puissances

³⁴ L'ensemble de ce paragraphe s'appuie sur John W. Garver, *op. cit.*, p. 324-330.

« intermédiaires » sont susceptibles d'entretenir des rapports moins inégaux avec les pays du tiers-monde d'après la théorie des trois mondes. Ayant ainsi divisé les forces en présence, la stratégie chinoise est exposée comme visant à unir ce qui peut être uni (le tiers-monde et les pays du deuxième monde) contre les superpuissances pour empêcher – ou retarder – une 3^e guerre mondiale. Avec la désignation de l'URSS en tant que superpuissance la plus dangereuse, la Chine justifie son rapprochement avec les États-Unis comme étant conforme à la stratégie de « front uni », qui peut impliquer d'exploiter les contradictions entre deux menaces pour isoler la plus dangereuse³⁵.

Sous des traits tiers-mondistes et révolutionnaires, la théorie des trois mondes permet bien des concessions idéologiques au profit du front uni contre les superpuissances et l'hégémonisme soviétique. Le développement de liens diplomatiques avec les gouvernements sera priorisé par rapport au soutien envers les partis et mouvements révolutionnaires. Le spécialiste de la politique extérieure chinoise John W. Garver souligne clairement cet aspect :

The united front against hegemony did not function, even theoretically, as a mechanism for revolutionary mobilization. It maintained a pretense at revolution, but in fact functioned at the level of governments and states in pursuit of national security goals. Linkages with foreign revolutionary parties remained as vestiges. After 1978, under Deng Xiaoping support for foreign revolutionary struggles would be scrapped within a continuing framework of united front against Soviet expansionism³⁶.

Portés à un certain mimétisme, les marxistes-léninistes prochinois d'un peu partout dans le monde vantent la théorie des trois mondes pendant plusieurs années et tricotent des analyses quant à son application dans les conditions locales. Ce qui n'est pas de tout repos!

³⁵ *Ibid.*, p. 327-328.

³⁶ *Ibid.*, p. 328.

2.2.2 Trois mondes, deux superpuissances, un modèle : En Lutte! et la Chine

Jusqu'à l'été 1978, le groupe En Lutte! défend le régime chinois et son orientation socialiste. Or, derrière les éloges publiés dans *En Lutte!*, les doutes des militants commencent à se manifester dès 1976. D'abord internes à l'organisation, les premières critiques concernent l'analyse du monde mise de l'avant par le Parti communiste chinois. Comment la théorie des trois mondes est censée s'appliquer dans un pays du « deuxième monde » comme le Canada? Doit-on la considérer comme une « analyse conjoncturelle » ou en tant que « concept stratégique »? La géopolitique chinoise devient sujette à débats houleux entre les deux organisations rivales du mouvement m- l au Québec.

En concrétisant son adhérence au marxisme-léninisme à l'automne 1974, le groupe En Lutte! se met à véhiculer les thèses du Parti communiste chinois sur l'état du monde. Ainsi, les analyses du groupe se basent dorénavant sur les « contradictions fondamentales du monde contemporain », au nombre de quatre, telles que présentées dans le rapport politique au 9^e congrès du PCC en avril 1969: contradiction entre, d'un côté, les peuples et nations dominés, et, de l'autre, l'impérialisme et le social-impérialisme; contradiction entre le prolétariat et la bourgeoisie dans les pays capitalistes et révisionnistes; contradiction entre l'impérialisme et le social-impérialisme, et entre les pays impérialistes; contradiction entre les pays socialistes, d'une part, et les pays impérialistes et social-impérialistes, d'autre part³⁷. À ce portrait global des contradictions à l'œuvre dans le monde s'ajoute la théorie des trois mondes.

³⁷ Cette « version » des 4 contradictions du monde contemporain diffère de son énonciation classique, dont les premières traces apparaissent dans *Des principes du léninisme* de Staline en 1924 (qui ne mentionnait pas encore la contradiction entre camps socialiste et capitaliste). Dans la « Lettre en 25 points » de 1963, le PCC énonçait les 4 contradictions sans mention du social-impérialisme pour désigner l'URSS et ses alliées. En 1969, la rupture sino-soviétique est pour ainsi dire consommée. Voir « Propositions concernant la ligne générale du mouvement communiste international. Réponse du comité central du Parti communiste chinois à la lettre du 30 mars 1963 du comité central du Parti communiste de l'Union soviétique (14 juin 1963) », dans *Débat sur la ligne générale du mouvement communiste international*, Pékin, Éditions en langues étrangères, 1965, p. 7-8; Lin Piao, « Rapport au

Pour des militants qui arrivent au marxisme-léninisme par la voie de l'anti-impérialisme, la théorie des trois mondes séduit. Considérer les pays du tiers-monde en tant que principale force de résistance à l'impérialisme et à l'hégémonie des superpuissances apparaît logique après plus de trois décennies de luttes anticoloniales. Surtout, le fait que ladite théorie ait été énoncée par le Parti communiste chinois – par Mao lui-même, selon toute vraisemblance –, augmente son prestige. Pour un temps, elle est incontournable dans les rangs du mouvement m-l.

Or, la théorie des trois mondes pose problème. Elle efface la catégorie de « camp socialiste » et en transfère l'analyse des contradictions au niveau des États. En ce sens, elle tend à diminuer l'importance de la lutte des classes agitant chaque pays et par extension, à consacrer l'abandon de la théorie marxiste au profit de la géopolitique chinoise. Jusqu'à sa répudiation définitive en 1978, *En Lutte!* ne ménagera pas ses efforts pour essayer de développer une interprétation juste – adaptée au rôle d'une organisation m-l au Canada – de la théorie des trois mondes et de l'intégrer à son discours.

Dès son adoption, il apparaît qu'*En Lutte!* rencontre quelques difficultés à « digérer » la nouvelle théorie chinoise. Dans le document *Créons l'organisation marxiste-léniniste de lutte pour le parti*, il est souligné que cette conception stratégique pose un certain nombre de problèmes pour les m-l des pays du « deuxième monde » :

Le problème central pour les communistes marxistes-léninistes des pays capitalistes et impérialistes secondaires n'est pas celui de savoir si la bourgeoisie non-monopoliste de ces pays résistera ou non à l'une ou l'autre des « superpuissances », mais bien celui de savoir préparer les forces révolutionnaires dans chacun de ces pays³⁸.

IX^e Congrès du Parti communiste chinois », dans *IX^e Congrès du Parti communiste chinois : recueil de documents*, Pékin, Éditions en langues étrangères, 1969.

³⁸ « Créons l'organisation marxiste-léniniste de lutte pour le Parti », *En Lutte!*, supplément au n° 29, 12 décembre 1974, p. 7.

En Lutte! cherche déjà, vraisemblablement, à ce que la lecture que l'on donne à la théorie des trois mondes n'aboutisse pas à une forme de soutien à la bourgeoisie canadienne dans l'intérêt de défendre l'indépendance du pays face aux superpuissances. En effet, les questions de la place du Canada dans le système international et du rôle des communistes canadiens face aux dangers de guerre noircissent les pages des publications m-l durant les années 1970. Les Chinois postulent que pour isoler les superpuissances, la constitution du front uni mondial le plus large s'avère nécessaire, incluant les pays du tiers-monde et certains pays du deuxième monde cherchant à s'extirper de l'hégémonisme des grandes puissances. Pour la LCMLC, il faut reconnaître l'aspect positif que constituent les gestes d'opposition aux superpuissances de la part des gouvernements du deuxième monde, même s'ils sont motivés par des intérêts impérialistes. Car en s'opposant « aux plus grands ennemis des peuples, ce qui contribue à les affaiblir », ils concourent à cette « bonne chose que les superpuissances soient les plus isolées possible, car les facteurs de révolution s'en porteront d'autant mieux »³⁹. La défense de la souveraineté nationale canadienne contre les visées hégémonistes des superpuissances doit donc être soutenue, selon la Ligue.

Cherchant à concilier la théorie des trois mondes et ses dérives potentielles, le 2^e Congrès d'En Lutte, tenu en novembre 1976, adopte la position qui consiste à dire que la théorie des trois mondes est une « analyse conjoncturelle » qui englobe les 4 grandes contradictions :

Cette division du monde en trois ne tombe pas du ciel. Elle est une expression synthétisée des principaux développements actuels des quatre contradictions fondamentales de l'époque de l'impérialisme. Tout d'abord, la division du monde en trois est conjoncturelle et relative, cette division désigne un moment bien particulier de l'époque impérialiste, qui a

³⁹ « La théorie de la division du monde en trois. Un guide stratégique pour avancer vers la victoire de la révolution mondiale », *Octobre*, n° 2-3, 1978, p. 48-49.

commencé avec la scission du camp socialiste et la restauration du capitalisme en URSS et dans la majorité des pays autrefois socialistes. De plus, la théorie des trois mondes, si elle nous permet de saisir aujourd'hui les principaux développements de la conjoncture mondiale, n'a pas la prétention d'en résumer tous les développements et tous les aspects. La théorie des trois mondes n'a pas remplacé les quatre contradictions fondamentales de notre époque, elle en est au contraire une manifestation conjoncturelle⁴⁰.

Il est admis, sur le ton de l'autocritique, que le document *Créons l'organisation marxiste-léniniste de lutte pour le parti* manifestait une compréhension déficiente des questions internationales, notamment concernant l'exploitation des contradictions entre les superpuissances et les pays du deuxième monde et concernant la sauvegarde de l'indépendance nationale⁴¹. Cette adhésion plus soutenue à la théorie des trois mondes semble être le résultat des nombreux reproches que la LCMLC adresse à En Lutte! sur la question. Cet ajustement idéologique s'accompagne néanmoins d'une critique des positions de l'organisation rivale, sous le couvert d'un avertissement quant aux conséquences éventuelles d'une lecture trop mécanique de ce découpage du monde. L'organisation prend fermement position contre l'application « social-chauvine » de la théorie des trois mondes, consistant à prioriser la lutte contre les superpuissances à la lutte contre sa propre bourgeoisie :

Le congrès a riposté avec vigueur à la tendance minoritaire social-chauvine en soutenant fermement la primauté de la lutte contre la bourgeoisie canadienne sur la lutte contre les superpuissances et la guerre qu'elles préparent. C'est en préparant le renversement de leur bourgeoisie nationale que les communistes et le prolétariat des pays capitalistes et impérialistes comme le Canada travaillent non seulement à empêcher la guerre, mais également à la transformer en révolution et à mettre ainsi définitivement fin à toute guerre. Cette attitude juste est tout à fait différente de celle qui consiste à mettre au premier plan la lutte contre les deux superpuissances, sous prétexte que la guerre est inévitable, à oublier le caractère impérialiste

⁴⁰ « La situation internationale et la lutte contre l'impérialisme et les deux superpuissances », *Unité prolétarienne*, n° 2, décembre 1976, p. 29.

⁴¹ *Ibid.*, p. 39.

de sa bourgeoisie nationale et même à appuyer ses « bons coups » quand elle conclut des marchés avec le Tiers-monde⁴².

En Lutte! juge que les m-l canadiens « n'ont pas à se prendre pour la Chine » en calquant systématiquement la politique étrangère de Beijing, comme la LCMLC est targuée de le faire. Ils doivent d'abord viser le renversement de la bourgeoisie canadienne⁴³.

À partir de 1975, la théorie des trois mondes est fréquemment mobilisée par En Lutte! pour expliquer et justifier la politique extérieure de la Chine. En tant qu'État socialiste et chef de file des pays du tiers-monde, la Chine est censée entretenir une diplomatie visant à l'unité des peuples contre les superpuissances. Or l'ouverture diplomatique de Beijing à partir du début des années 1970 a de quoi faire sourciller la gauche. Après les rapprochements avec les États-Unis, voici que des liens sont développés avec l'Iran du Chah et la junte militaire de Pinochet. Au faîte de son admiration pour la Chine, En Lutte! tente de justifier sa politique extérieure, qui « n'a pour but que de favoriser la révolution mondiale et de consolider sa position en tant qu'État socialiste ». Vue sous cet angle, la visite de Nixon à Mao en 1972 constituait une victoire pour ce dernier, qui avait forcé le président américain « à venir reconnaître à Pékin la faillite totale de 20 années et plus de sa politique d'agression et d'obstruction à l'entrée de la Chine aux Nations-Unies »⁴⁴. Les justifications d'En Lutte! sur les liens entre la Chine et le Chili de Pinochet constitue un bon exemple de la rhétorique trois-mondiste :

[...] dès le lendemain du coup d'État fasciste fomenté par la réaction chilienne et l'impérialisme américain pour renverser le gouvernement Allende, la Chine dénonça l'intervention américaine, le rôle contre-

⁴² « Au deuxième Congrès d'EN LUTTE!, c'est la politique révolutionnaire du prolétariat canadien qui triomphe », *En Lutte!*, n° 77, 20 décembre 1976, p. 7.

⁴³ « La situation internationale et la lutte contre l'impérialisme et les deux superpuissances », *loc. cit.*, p. 38.

⁴⁴ « La politique extérieure de la Chine : une application conséquente de l'internationalisme prolétarien », *En Lutte!*, n° 48, 6 novembre 1975, p. 8.

révolutionnaire de l'U.R.S.S. et le coup fasciste lui-même; elle publia largement la position exprimée par Mme Allende sur la faillite du passage pacifique au socialisme et reconnut en Allende un défenseur de l'indépendance nationale du Chili. Mais les révolutionnaires chinois devaient-ils faire la révolution à la place des révolutionnaires chiliens? La Chine socialiste devait-elle prendre l'initiative d'une rupture des relations diplomatiques avec le Chili à cause du coup d'État alors que l'établissement de ces relations diplomatiques était un acquis du peuple chilien; au contraire, le maintien de ces relations avec un pays du Tiers-monde est positif, car il est un facteur d'unité contre les 2 superpuissances⁴⁵.

Cette défense zélée de la politique extérieure chinoise se poursuit jusqu'en 1977. Dans son édition du 7 juillet 1977, *En Lutte!* consacre sa une et deux pleines pages à cette question⁴⁶. Le journal accuse les trotskistes – dont le Groupe marxiste révolutionnaire et le Groupe socialiste des travailleurs du Québec, basés à Montréal – et les « révisionnistes » du Parti communiste canadien de calomnier la Chine socialiste en l'accusant de trahir la révolution ou de vouloir provoquer une 3^e guerre mondiale en s'alliant avec les États-Unis. La rédaction du journal réitère les grandes lignes sur l'« internationalisme prolétarien » pratiqué par la Chine en vantant le génie stratégique derrière la diplomatie de Beijing. Ainsi, la visite de Nixon et la normalisation des relations diplomatiques constituent des victoires de la Chine et des peuples en lutte contre l'impérialisme, acculant ce dernier à la « coexistence pacifique » avec les pays socialistes. La Chine utilise ainsi savamment les contradictions de l'impérialisme à son avantage et à celui des peuples pour retarder la guerre « le plus longtemps possible, 5, 10, 15 ou 20 ans pour que les peuples y soient préparés, pour gagner du temps afin que la guerre provoque la révolution et que la révolution conjure la guerre »⁴⁷. Considérée sous cet angle, l'ouverture des relations diplomatiques de l'État chinois avec les États-

⁴⁵ *Ibid.*

⁴⁶ « La politique extérieure de la Chine : une politique de soutien aux luttes révolutionnaires des peuples! », *En Lutte!*, n° 92, 7 juillet 1977, p. 1 et 10-11.

⁴⁷ *Ibid.*, p. 11.

Unis constitue une victoire, car elle prend de court les plans d'agression du social-impérialisme soviétique.

Par une cocasse coïncidence, le jour même de la publication de cet éloge à la politique extérieure chinoise paraît dans le *Zëri i Popullit*⁴⁸, l'organe central du Parti du Travail d'Albanie, un éditorial très critique de la théorie des trois mondes. Il s'agit alors de la première véritable attaque ouverte de l'Albanie contre les positions chinoises, geste qui retentit rapidement dans le mouvement marxiste-léniniste international⁴⁹. Qualifiant la théorie des trois mondes d'anti-léniniste dans la mesure où elle gomme la contradiction entre le socialisme et le capitalisme, le PTA critique sévèrement la thèse trois-mondiste du front uni :

Les prédicateurs de la thèse du « tiers-monde » traitent en mouvement de libération, voire de « force principale dans la lutte contre l'impérialisme », même les marchandages du roi de l'Arabie Saoudite ou du Shah d'Iran avec les monopoles américains du pétrole, ou bien leurs transactions d'achat d'armes pour des milliards et des milliards de dollars avec le Pentagone. Selon cette logique, les cheiks du pétrole, qui versent leurs pétro-dollars dans les banques de Wall-Street ou de la City, seraient des combattants de l'impérialisme et des partisans de la lutte populaire qui se dirige contre la domination impérialiste [...]⁵⁰.

La rupture sino-albanaise, qui se concrétise en juillet 1978 avec le retrait de l'aide chinoise à l'Albanie, contribue de manière importante au rejet définitif de la théorie des trois mondes par En Lutte! et, éventuellement, au retrait de son appui à la Chine. Il faut néanmoins se garder de considérer les changements de position d'En Lutte! sur les

⁴⁸ En français, « La voix du peuple ».

⁴⁹ Le Rapport présenté au VIIe congrès du PTA par Enver Hoxha en novembre 1976 critiquait la théorie des trois mondes, mais à mots couverts, sans la nommer. Pierre Milot, *Généalogie du discours marxiste-léniniste au Québec (1972-1982)*, Mémoire de M.A. (science politique), UQAM, 1982, p. 60-63.

⁵⁰ « La théorie et la pratique de la révolution », éditorial du *Zëri i Popullit* reproduit dans *Albanie aujourd'hui*, n° 4, 1977, p. 23, cité dans Pierre Milot, « Le schisme Chine-Albanie et le mouvement marxiste-léniniste canadien », *Les cahiers du socialisme*, n° 6, automne 1980, p. 21.

questions internationales comme un simple reflet des positions du PTA. Les difficultés de l'organisation à intégrer la théorie des trois mondes à ses analyses étaient patentes dès le document *Créons l'organisation...* et les débats internes sont révélateurs de l'absence d'unanimité sur cette question.

2.2.3 Une question délicate et confuse

Au printemps 1976 a lieu un débat impliquant différents comités de l'organisation autour d'un texte produit par la Commission politique⁵¹. Bien que déplorant les applications « mécaniques » de la théorie des trois mondes, l'analyse de la situation internationale contenue dans le texte reste fidèle à son schéma. Le résumé du débat révèle les diverses positions alors en circulation dans le groupe concernant l'analyse chinoise du monde⁵². Ainsi, des membres du comité de rédaction d'*En Lutte!* sont d'avis qu'il fallait développer des analyses de la situation internationale moins « dépendantes » des analyses chinoises⁵³. De son côté, un militant souligne le penchant de l'organisation à sous-estimer l'URSS comme superpuissance⁵⁴. « Tous se sont accordés » sur la nécessité de développer une explication scientifique du phénomène de restauration du capitalisme en URSS et considèrent que les analyses chinoises à ce sujet demeurent insuffisantes, malgré qu'elles soient « les plus développées »⁵⁵. Aux yeux de la Commission politique, la théorie des trois mondes doit être liée aux quatre « contradictions fondamentales du monde contemporain » et « l'application mécaniste de la division du monde en 3 – qui mène à des positions clairement social-chauvines – vient précisément que l'on oublie les 4 contradictions fondamentales et qu'elles ne

⁵¹ Il s'agit de ce texte : SAGD-UQAM, 38P-660 :05/4, « Les conditions de la révolution prolétarienne au Canada », *Bulletin interne*, n° 10, printemps 1976, 39 p.

⁵² SAGD-UQAM, 124P-680 :02/459, « Débats internes », *Bulletin interne*, n°10, printemps 1976, 34 p.

⁵³ *Ibid.*, p. 2.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 4.

⁵⁵ *Ibid.*, p. 5. Cette idée de développer une analyse plus sophistiquée du révisionnisme et de la restauration du capitalisme en URSS deviendra presque « hégémonique » dans l'organisation à partir du 3^e congrès (mars 1979). Nous y reviendrons au chapitre 4.

servent plus de guide fondamental à l'analyse »⁵⁶. Si « la grande majorité des camarades » se montrent d'accord avec ce postulat, certains y apportent des nuances. Ainsi, le responsable de la section anti-impérialiste considère comme non opérationnelle la division du monde en trois et stipule que l'analyse selon les 4 contradictions est suffisante, la théorie des trois mondes prêtant flanc à de trop nombreuses erreurs⁵⁷.

D'autres facettes de la théorie des trois mondes sont débattues, notamment la place des pays du deuxième monde dans le front uni contre les superpuissances et la question de l'indépendance nationale du Canada face aux superpuissances. Le traitement de la question du front uni révèle la confusion considérable générée par ce principe central de la théorie des trois mondes dans les rangs d'En Lutte! :

À propos maintenant de la composition du Front Uni mondial, et de savoir si notre bourgeoisie en fait partie, on doit dire que cette question n'a pas été tranchée rigoureusement dans aucun comité. Comme cela ressort ici cependant, il a été établi clairement que la lutte pour l'indépendance nationale se menait non pas seulement contre les deux superpuissances mais aussi contre sa propre bourgeoisie. Cependant, est-ce que notre conclusion à l'effet que la bourgeoisie can[adienne], face à un conflit armé ou face à la montée de la lutte révolutionnaire, va se ranger dans le camp de la réaction doit nous amener à conclure nécessairement qu'elle ne fait pas partie du Front Uni mondial? Nous croyons qu'il en est ainsi mais les doutes demeurent encore, lesquels sont liés à notre faible compréhension encore de ce qu'est le Front Uni. Il est clair cependant que nous n'excluons pas la bourg[eoisie] can[adienne] du Front Uni mondial [parce que] cela ne serait pas compatible avec la présence du prolétariat canadien également dans le Front Uni mondial. Deux forces mutuellement opposées peuvent coexister au sein du Front⁵⁸.

⁵⁶ *Ibid.*, p. 9.

⁵⁷ *Ibid.*, p. 10.

⁵⁸ *Ibid.*, p. 18-19.

Décidément, la théorie des trois mondes s'avère un véritable champ de mines pour le groupe. En 1977, les changements de position à son égard sont rapides. Dans une brochure rédigée par Charles Gagnon en avril 1977 (publiée début juin), l'organisation se distancie davantage de la vision des trois mondes, critique son « utilisation abusive » et hors de propos, tout en avalisant l'utilité de reconnaître les « grandes tendances qui marquent les rapports internationaux en ce moment ». Tout en continuant de reconnaître sa « valeur certaine », du fait qu'elle permet de comprendre les contradictions traversant le camp de l'impérialisme et de la bourgeoisie, le secrétaire général souhaite « aborder l'analyse de la conjoncture internationale autrement qu'en répétant inlassablement que le monde se divise en trois et que la guerre est inévitable ». Il appelle ainsi à

rechercher les forces révolutionnaires là où elles se trouvent vraiment à long terme, c'est-à-dire dans le prolétariat exploité, dans la paysannerie pauvre, dans les peuples opprimés encore soumis au joug de l'impérialisme, plutôt que dans les manœuvres toujours intéressées et souvent trompeuses des bourgeoisies, grandes ou petites, des pays du "second" et du "Tiers-Monde"⁵⁹.

En août 1977, dans le contexte de la préparation idéologique et politique des militants du groupe à la 3^e conférence des marxistes-léninistes (portant sur les questions internationales), le Bureau politique décide qu'en ce qui concerne l'analyse de la situation mondiale, les militants d'En Lutte! doivent s'appuyer sur la brochure de Gagnon « et dire que les autres textes qui disaient que cette théorie était l'expression des 4 grandes contradictions manifestaient la survivance d'une certaine confusion dans le groupe sur cette question ». Le libellé de la décision se poursuit ainsi : « Comme description de la réalité actuelle, la théorie des 3 mondes ne nous apparaît pas recouvrir

⁵⁹ *Pour l'unité du prolétariat canadien. Notes sommaires sur la conjoncture actuelle, avril 1977, Montréal, En Lutte!, 1977, p. 12-13. Tel qu'indiqué dans son introduction, cette brochure constitue une version « très légèrement remaniée » du rapport politique adopté par le Comité central d'En Lutte! en janvier 1977.*

toutes les réalités importantes; le groupe n'a pas pris une position ferme là-dessus et le débat est ouvert»⁶⁰. À ce moment, alors que l'éditorial du *Zëri i Popullit* condamnant la théorie des trois mondes a eu le temps de faire son chemin dans le mouvement m-l, le BP juge bon d'éviter, lors de la conférence, « [d'] "annoncer" qu'il y a une lutte de lignes entre le PCC et le PTA : l'effet dans les masses pourrait être néfaste et par ailleurs, nos publications en témoignent assez »⁶¹.

La 3^e conférence des marxistes-léninistes est l'occasion, pour ses organisateurs, de clarifier les positions sur la situation internationale pour favoriser l'unité idéologique du mouvement. Or, malgré une critique soutenue des conclusions auxquelles mène la théorie des trois mondes, *En Lutte!* ne la rejette pas totalement. Alambiquée, la déclaration officielle du groupe annonce qu'elle est rejetée « en tant que concept stratégique »⁶². Au passage, la déclaration reconnaît la confusion engendrée par cette théorie dans le discours de l'organisation :

À EN LUTTE! nous avons passablement parlé de la " théorie des trois mondes" au cours des derniers mois. On nous a accusé ou bien de n'y rien comprendre ou bien de l'appliquer tout de travers. Force nous est de reconnaître aujourd'hui que ces critiques ne sont pas sans fondements. À plus d'une occasion, nos propos [...] tout autant que notre silence parfois, ont pu créer la confusion. [...] il est bien possible que cela soit dû, entre autres, à la confusion réelle qui existait dans nos esprits à cet égard. Le Red Star Collective et aussi la Ligue ont donc raison de dire que jusqu'ici EN LUTTE! n'a pas correctement appliqué la " théorie des trois mondes". D'une part, nous n'avions pas très bien compris la " théorie des trois mondes" et, d'autre part, maintenant que nous avons compris qu'elle doit être considérée comme un " concept stratégique" et dans la mesure où elle doit être ainsi comprise, nous devons dire que nous ne sommes pas d'accord avec ce " concept stratégique"⁶³.

⁶⁰ SAGD-UQAM, 38P-164 :03/2, « Procès-verbal de la réunion du B.P. du 21 août 77 », p. 5., p. 5.

⁶¹ *Ibid.*

⁶² « Contre l'opportunisme de droite dans les questions internationales », *En Lutte!*, n° 97, 15 septembre 1977, p. 11-16.

⁶³ *Ibid.*, p. 13.

La confusion dure jusqu'en janvier 1978, moment où le Comité central rejette totalement la théorie des trois mondes, réglant ainsi l'ambiguïté de la déclaration à la 3^e conférence⁶⁴. La nouvelle position est publiée dans *En Lutte!* et dans les mois suivants, plusieurs articles du journal et de la revue *Unité prolétarienne* approfondissent la critique⁶⁵.

Le retrait de l'appui d'*En Lutte!* à la Chine suit de peu le rejet de la théorie des trois mondes. D'ailleurs, le journal se fait plutôt avare de commentaires sur la situation politique en Chine à partir de 1977. Après avoir pleuré la mort de Mao en septembre 1976 et affirmé que « oui, le socialisme se porte bien en Chine » en janvier 1977, *En Lutte!* ne traite à peu près pas des bouleversements politiques s'y déroulant⁶⁶. Après des mois de silence sur l'actualité chinoise, le journal sort brièvement de son mutisme en novembre 1977 pour couvrir, avec près de trois mois de retard, la tenue du 11^e congrès du PCC⁶⁷. Cet article élogieux, majoritairement composé de citations du rapport politique présenté au congrès par Hua Guofeng et reproduit dans *Pékin Information*, est commenté et fortement critiqué dans l'organisation. En avril 1978, le secrétaire au Bureau d'organisation rédige un texte dans lequel il déplore cet article qui prête à confusion en insinuant qu'*En Lutte!* soutient la ligne mise de l'avant au congrès du PCC. Il souligne que dans la conjoncture particulière qui est celle de novembre

⁶⁴ SAGD-UQAM, 38P-164 :01/12, « Procès-verbal de la rencontre du Comité central du 28-29 janvier 1978 », p. 15-17.

⁶⁵ « Déclaration du Comité central du Groupe marxiste-léniniste EN LUTTE!: La "Théorie des trois mondes" doit être combattue! Pas de compromis avec l'impérialisme! », *En Lutte!*, n° 109, 2 mars 1978, p. 16-18; « À propos de la théorie des trois mondes: Indépendance nationale et révolution socialiste à l'époque de l'impérialisme », *Unité prolétarienne*, n° 10, avril-mai 1978, p. 48-57; « À propos de la "théorie des trois mondes": De la voie non-capitaliste de développement à la "théorie des trois mondes", un même abandon de la révolution prolétarienne », *Unité prolétarienne*, n° 12, août-septembre 1978, p. 40-51.

⁶⁶ « Au comité central du parti communiste chinois », *En Lutte!*, n° 70, 16 septembre 1976, p. 6. Ce message de condoléances sera publié dans *Pékin Information*, aux côtés des déclarations de chefs d'État, de mouvements anti-impérialistes et d'organisations communistes; « Oui, le socialisme se porte bien en Chine », *En Lutte!*, n° 78, 6 janvier 1977, p. 3.

⁶⁷ « Le XI^e Congrès du PCC : la continuation de la révolution sous la dictature du prolétariat est réaffirmée avec force », *En Lutte!*, n° 101, 10 novembre 1977, p. 9.

1977, alors que les gestes des dirigeants chinois « sont pour le moins difficiles à comprendre », dans un contexte aussi où « la presse bourgeoise utilise depuis un bon moment déjà les "événements chinois" pour tenter de discréditer la révolution socialiste », un moment où les positions de l'Albanie sur la théorie des trois mondes sont de plus en plus connues et que celles d'En Lutte! tendent à se clarifier, cet article acquiert une importance « qu'il n'aurait sans doute pas eue à un autre moment ». Il poursuit :

Et nous, que faisons-nous dans une telle situation? Nous publions un article à 90% composé de citations sans vraiment tenir compte de la conjoncture à laquelle nous faisons face, sans tenir compte véritablement des besoins des masses en nous servant de citations comme d'un bouclier pour protéger notre "neutralité"⁶⁸.

Quelques semaines après la mise en circulation de cette critique, le secrétaire à la presse y répond. Il rappelle que la position du groupe face à la Chine en était une, jusqu'à récemment, de défense de ce pays socialiste, de soutien au PCC et à sa direction et de « soutien à la ligne de la Chine sur l'ensemble des questions ». Il pourfend les prises de position hâtives sur cette question particulièrement délicate :

Dans cette question comme dans bien d'autres, il faut se méfier parfois des "bouffées d'impatience", bien souvent unilatérales, qui se manifestent à certaines périodes [...]. Mais comment poser tel ou tel geste alors que nous connaissons encore très peu les péripéties et les positions des diverses tendances en Chine? Comment alors éduquer les masses canadiennes et les rallier à notre point de vue⁶⁹?

⁶⁸ SAGD-UQAM, 38P-660 :05/8, « Le reportage neutre, une utopie? », *Bulletin interne*, n° 26, 2 avril 1978, p. 7-10.

⁶⁹ SAGD-UQAM, 38P-660 :05/8, « Réponse à la critique : "Le reportage neutre est-il une utopie?" », *Bulletin interne*, n° 28, 14 mai 1978, p. 35-40.

De décembre 1977 à juin 1978, *En Lutte!* ne publie aucun article sur la Chine, mis à part deux articles rétrospectifs sur les réalisations de la Révolution culturelle⁷⁰. Puis, dans l'édition du 3 juillet 1978, deux articles remettent radicalement en question les positions antérieures d'*En Lutte!* sur ce qu'était jusqu'alors le principal modèle du socialisme. Rédigé par Charles Gagnon⁷¹, l'éditorial simplement intitulé « À propos de la Chine » reconnaît que ce n'est plus seulement la théorie des trois mondes qui manifeste un abandon du marxisme-léninisme par le PCC, mais de nombreux éléments de sa politique intérieure⁷². L'autre article critique la politique extérieure de la Chine à travers l'exemple du soutien de Beijing au président Mobutu du Zaïre⁷³. À partir de ce moment, le journal *En Lutte!* sort de son mutisme concernant la question chinoise. En effet, jusqu'au 3^e congrès d'*En Lutte!* tenu en mars 1979, la majorité des éditions du journal – et de la revue *Unité prolétarienne* – contiennent des articles traitant du révisionnisme et du virage « pro-capitaliste » pris par la direction de l'État chinois. Tandis que la LCMLC⁷⁴ maintient son appui à la Chine jusqu'au début des années 1980, le modèle chinois se conjugue désormais à l'imparfait pour les militants du groupe *En Lutte!*.

2.3 Bref détour par le pays des Aigles

Jouissant initialement – pour ne pas dire « naturellement » – de moins de prestige que la Chine dans le mouvement m-l, l'Albanie n'en est pas moins considérée comme

⁷⁰ « Il y a dix ans, Mao Tsé-Toung se portait à la défense des comités révolutionnaires en Chine », *En Lutte!*, n° 112, 13 avril 1978, p. 16; « Il y a 12 ans en Chine, la Grande Révolution culturelle prolétarienne était déclenchée! », *En Lutte!*, n° 115, 25 mai 1978, p. 15.

⁷¹ Une première ébauche de cet éditorial, envoyée par Charles Gagnon aux membres du comité central, se trouve dans le fonds d'archives d'*En Lutte!*. Dans *En Lutte!*, l'éditorial n'est pas signé. SAGD-UQAM, 38P-164 :01/12, « Aux camarades du C.C. », 1^{er} juin 1978.

⁷² « À propos de la Chine », *En Lutte!*, n° 118, 3 juillet 1978, p. 3.

⁷³ « La Chine et Mobutu : A-t-on affaire à une politique révolutionnaire? », *En Lutte!*, n° 118, 3 juillet 1978, p. 15.

⁷⁴ La Ligue devient le Parti communiste ouvrier en 1979.

pionnière dans la lutte contre le révisionnisme moderne et comme un pays où le socialisme se construit. Rappelons qu'au moment de la rupture sino-soviétique, le Parti du travail d'Albanie avait été le seul parti communiste au pouvoir à soutenir ouvertement la Chine. Malgré les différences substantielles entre l'Albanie stalinienne et la Chine de la Révolution culturelle⁷⁵, la plupart des organisations m-l dans le monde donnent leur appui au pays d'Enver Hoxha, du moins jusqu'à ce que la querelle entre les deux pays soit rendue publique. Les publications d'En Lutte! ne font pas exception, vantant les réalisations d'un pays où « les élections [sont] vraiment démocratiques », où « l'homme est le capital le plus précieux » et où « la dictature du prolétariat, c'est la démocratie pour le peuple »⁷⁶. Après avoir relégué la Chine dans le camp « révisionniste », l'Albanie devient le seul pays socialiste reconnu par le groupe et le journal continue d'encenser ses réalisations et de vanter les conditions de vie y prévalant. Ainsi, après la coupure de l'aide économique de la Chine envers l'Albanie, on vante le courage du peuple albanais pour qui « le geste du gouvernement chinois n'a été qu'un stimulant de plus » dans l'application du principe de compter sur ses propres forces dans la construction du socialisme⁷⁷.

Les critiques de la théorie des trois mondes, d'abord, puis de la nouvelle direction du PCC, ensuite, ont certes été influencées par les positions du Parti du Travail d'Albanie. L'orientation du petit pays des Balkans a contribué à créer un nouveau schisme dans le mouvement marxiste-léniniste international, entraînant plusieurs petits partis latino-américains et européens dans son giron. Les positions du PTA et du camp « pro-

⁷⁵ À ce sujet, voir Elidor Mëhilli, « Mao and the Albanians », dans Alexander C. Cook (dir.), *Mao's Little Red Book. A Global History*, Cambridge, Cambridge University Press, 2014, p. 165-184.

⁷⁶ « En Albanie, des élections vraiment démocratiques », *En Lutte!*, n° 20, 13 juin 1974, p. 7; « La dictature du prolétariat, c'est la démocratie pour le peuple. Le système judiciaire en Albanie socialiste », *En Lutte!*, n° 50, 4 décembre 1975, p. 7; « En Albanie, l'homme est le capital le plus précieux! », *En Lutte!*, n° 88, 12 mai 1977, p. 8.

⁷⁷ « Le peuple albanais redouble d'ardeur dans la construction du socialisme », *En Lutte!*, n° 126, 26 septembre 1978, p. 10.

albanais » sur les questions internationales occupent ainsi une place de choix dans les publications d'En Lutte! dès 1977.

Tout en soutenant l'Albanie comme étant le seul pays socialiste, le groupe se permet néanmoins assez rapidement d'être critique à l'égard de certaines positions du PTA et d'Enver Hoxha, notamment en ce qui concerne la situation internationale et l'histoire du Parti communiste chinois. Cette critique s'amorce publiquement en 1979, au moment de la traduction du livre d'Enver Hoxha *L'impérialisme et la révolution* (paru en Albanie en 1978), ouvrage contenant une lourde charge dirigée contre l'héritage de Mao et l'histoire du PCC⁷⁸. Le dirigeant albanais y soutient notamment que Mao et le PCC n'ont jamais été marxistes-léninistes et que la Chine ne s'est jamais dirigée sur la voie de la construction du socialisme⁷⁹. Ce revirement a alors de quoi surprendre. S'il est aujourd'hui connu que des tensions importantes existaient dans l'alliance sino-albanaise, en particulier à partir du rapprochement sino-américain au début des années 1970, le discours public du PTA n'en continuait pas moins de chanter les louanges de la Chine en tant que « bastion invincible du socialisme » et de Mao en tant que « grand marxiste-léniniste » jusqu'à la rupture entre les deux pays⁸⁰.

En avril et mai 1979, trois articles portant sur *L'impérialisme et la révolution* paraissent dans les publications d'En Lutte!. Tout en considérant le livre d'Hoxha comme « une contribution importante dans la lutte contre le révisionnisme », le groupe se positionne en désaccord avec le dirigeant albanais sur le rôle général de Mao dans la révolution chinoise⁸¹. Au-delà de l'appréciation générale des succès et des échecs du « grand timonier », c'est toute la méthode « classique » de critique du révisionnisme (une

⁷⁸ Enver Hoxha, *L'impérialisme et la révolution*, Tirana, Éditions 8 Nëntori, 1979 [1978], 491 p.

⁷⁹ Pierre Milot, *Généalogie du discours marxiste-léniniste...*, *op. cit.*, p. 75-77.

⁸⁰ Elez Biberaj, *Albania and China 1962-1978 : A Case Study of Bilateral Unequal Alliance*, Thèse de Ph.D. (science politique), Columbia University, 1985, p. 164-165 et 213-216.

⁸¹ « "L'impérialisme et la révolution" de Enver Hoxha : une contribution importante dans la lutte contre le révisionnisme », *En Lutte!*, n° 154, 17 avril 1979, p. 12; « À propos de Mao Zedong », *En Lutte!*, n° 157, 8 mai 1979, p. 12.

question de plus en plus importante à En Lutte!) qui est visée. Aux yeux du groupe, le revers chinois – et celui de l'URSS – pose des questions importantes qui ne peuvent être résolues simplement en condamnant tel ou tel dirigeant dont la trahison aurait condamné le socialisme. La revue *Unité prolétarienne* juge ainsi que

la critique du révisionnisme moderne restera insatisfaisante, incomplète, tant et aussi longtemps qu'elle sera réduite à critiquer certains individus et à en glorifier d'autres, à accabler certains dirigeants de toutes les erreurs et à en faire apparaître d'autres comme des héros moyenâgeux, "sans peur et sans reproche". La révolution prolétarienne n'est justement pas une épopée où des chevaliers idéalisés affrontent de méchants hobereaux! Le marxisme-léninisme n'a rien à voir avec cette dichotomie où le blanc s'oppose irrémédiablement au noir le plus éclatant⁸².

Tout en maintenant son soutien à l'Albanie en tant qu'État socialiste (bien que peu à peu, les remises en question soient plus courantes), le groupe En Lutte! reste généralement indépendant de la ligne albanaise. Lorsqu'il apparaît de plus en plus évident qu'au Canada, le PTA a choisi de reconnaître et d'apporter son soutien au seul Parti communiste du Canada (marxiste-léniniste), la confiance d'En Lutte! envers l'Albanie n'en est que plus ébranlée. Le groupe cherche néanmoins à discuter avec le PTA sur diverses questions concernant le mouvement communiste international, mais à un niveau « égalitaire », d'organisation à organisation. Le groupe envoie ainsi de longues missives au Comité central du PTA et délègue des émissaires aux ambassades de l'Albanie à Paris et à Mexico pour discuter des divergences sur des questions telles que la nature du PCCML, le révisionnisme et la reconstruction de l'unité organisationnelle du mouvement communiste international⁸³. Ces efforts n'ont comme

⁸² « À propos de *L'impérialisme et la révolution* d'Enver Hoxha. La critique du révisionnisme moderne doit être menée à terme », *Unité prolétarienne*, n° 16, avril-mai 1979, p. 34

⁸³ SAGD-UQAM, 38P-660 :05/10, « Lettre au Parti du Travail d'Albanie », *Bulletin interne*, n° 35, p. 3-11.

résultat que de décevoir les espoirs investis dans le *dernier* pays socialiste, les requêtes d'En Lutte! étant reçues avec un flagrant désintérêt.

À l'été 1980, un groupe d'une vingtaine de membres et de sympathisants d'En Lutte! séjourne durant deux semaines en Albanie. Dépeint par *En Lutte!* comme un voyage touristique, l'événement est l'occasion, malgré les nombreuses restrictions inhérentes à ce genre de séjour organisé en pays socialiste, de jeter un regard plus direct sur ce pays que ne le permet la propagande d'*Albanie aujourd'hui*. L'entrevue publiée dans *En Lutte!* avec l'un des participants au voyage projette une image généralement positive du pays, mais le malaise est palpable. L'interdiction de l'avortement et de la contraception frappe les visiteurs, qui s'étonnent de ce « qu'on ne considère pas la question du planning familial comme un problème à résoudre »⁸⁴. À la question du journaliste à savoir « quelle sorte d'éducation morale prédomine en Albanie », le membre d'En Lutte! de retour de voyage répond :

Du côté positif, on ne retrouve nulle part de revues pornographiques qui dégradent les femmes ou de revues racistes. [...] Ceci dit, cela n'enlève pas des questions sérieuses qu'on peut se poser par rapport à l'existence de limites dans les droits sociaux. Par exemple, il n'y a pas d'éducation sexuelle dans les masses au sens où on l'entend ici; le divorce par consentement mutuel n'est pas permis. Autre exemple : le fumage est interdit pour les jeunes qui ont moins de 18 ans et on sent qu'il peut même exister des sanctions⁸⁵.

Durant l'automne 1980 et l'hiver 1981, des projections d'un diaporama sur l'Albanie, suivies de causeries en présence de militants ayant participé au voyage, révèlent encore plus la profondeur de l'embarras face à ce pays⁸⁶. *En Lutte!* rapporte que si certains

⁸⁴ « Récit d'un voyage en Albanie – 2 », *En Lutte!*, n° 220, 30 septembre 1980, p. 12.

⁸⁵ *Ibid.*

⁸⁶ Le professeur et critique de cinéma Réal La Rochelle, qui fut du voyage de 1980, raconte brièvement le déroulement du séjour en Albanie et mentionne la participation du cinéaste Yves Simoneau à la

spectateurs se montrent impressionnés par « la santé des gens, l'environnement sain et "relaxé" au travail comme dans les quartiers », la majorité d'entre eux ont été « très critiques sur le fait s'accepter d'emblée l'Albanie comme "LE" modèle du socialisme »⁸⁷. Des questionnements et des commentaires ont ainsi été émis sur une série de sujets, dont la question des droits démocratiques, la politique de natalité du PTA et son corollaire, l'interdiction de l'avortement et des moyens contraceptifs, la question du parti unique, la censure et l'interdiction de quitter le pays. Légèrement déstabilisés par ce lot de critiques, les diffuseurs du diaporama invitent ces spectateurs à écrire au journal pour préciser leur pensée⁸⁸. Après le fiasco du diaporama, le journal *En Lutte!* ne publie plus rien sur l'Albanie, excepté, en janvier 1982, un éditorial très critique se concluant sur cette interrogation :

Jusqu'à quel point le socialisme peut-il s'édifier dans des conditions de retard économique et d'isolement, comme c'est arrivé pour toutes les révolutions socialistes jusqu'à présent? Et jusqu'à quel point les communistes dans les pays avancés devraient-ils insérer dans leur ligne politique fondamentale le modèle de ce genre de socialisme⁸⁹?

Des décennies plus tard, l'un des organisateurs du voyage de l'été 1980 en Albanie revient sur son expérience :

Nous avons visité ce petit pays de deux millions d'habitants pendant deux semaines. Nous avons visité des usines, un hôpital, une garderie, des musées, une coopérative, un centre dentaire et j'en oublie. Quelle déception ce fut pour la plupart d'entre nous! Premièrement il fut complètement impossible de rencontrer des dirigeants du Parti du Travail d'Albanie, le parti stalinien qui gérait le capitalisme d'état albanais ne reconnaissait que la secte du PCC (m-l). Deuxièmement, le nationalisme albanais était

production de ce diaporama. Voir la conclusion de Réal La Rochelle, « Cinéma rouge au Québec », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 13, n° 1 (automne 2004), p. 115-117.

⁸⁷ « Les diaporamas d'un voyage en Albanie. Un intérêt marqué pour les questions sur le socialisme », *En Lutte!*, n° 241, 10 mars 1981, p. 10.

⁸⁸ *Ibid.*

⁸⁹ « Où en est l'Albanie? », *En Lutte!*, n° 279, 26 janvier 1982, p. 2.

présent partout et notre idéal de « l'internationalisme prolétarien » même à travers la lorgnette marxisme-léninisme en prenait un coup⁹⁰.

Avec le désenchantement vis-à-vis de l'Albanie, qui suit de peu le rejet du modèle chinois, En Lutte! n'a plus d'exemples concrets pour illustrer son projet de révolution socialiste au Canada. Le groupe ne survit pas longtemps à cette perte de repères.

Conclusion

En donnant le coup d'envoi à la lutte contre le « révisionnisme moderne » au début des années 1960, le Parti communiste chinois a propulsé le mouvement marxiste-léniniste un peu partout dans le monde. Au moment où En Lutte! adhère aux principes du communisme chinois, l'étoile de celui-ci commence à pâlir. Les groupes et organisations qui s'étaient inspiré de la Révolution culturelle se retrouvent à défendre la stratégie géopolitique de l'État chinois, qui n'a de révolutionnaire que le langage avec lequel elle est présentée. Les changements dans la politique intérieure chinoise après la mort de Mao en 1976, puis la rupture sino-albanaise, contribuent au rejet du modèle chinois par une fraction du mouvement m-l dans le monde, dont le groupe En Lutte!.

Nous avons montré les transformations des rapports d'En Lutte! vis-à-vis des modèles chinois et albanais. Derrière les grands éloges, la relation avec la Chine n'est pas exempte de critiques. Tout en continuant de vanter ses réalisations, le groupe se distancie graduellement de la ligne émise par le PCC. Il serait exagéré d'affirmer que les désaccords – d'abord internes, puis publics – émis contre la théorie des trois mondes relèvent d'une indépendance ou d'une audace particulière au groupe. Ils témoignent,

⁹⁰ Réal Jodoin, *Du nationalisme à l'internationalisme*, Montréal, Communistes Internationalistes de Montréal, 2008, p. 37.

dans un premier temps, d'une certaine confusion, ainsi que de la rivalité constante avec la LCMLC. Lorsque la critique d'En Lutte! envers la Chine commence à se faire plus acerbe, d'autres organisations m-l ont déjà entamé une fronde contre le PCC, à commencer par le PTA. L'originalité idéologique d'En Lutte! se fait nettement plus visible à partir des opinions émises en 1979 contre les théories d'Enver Hoxha sur l'histoire de la Révolution chinoise. Si l'Albanie peut être considérée comme un modèle du socialisme pour En Lutte!, il faut souligner que la relation fut de courte durée. Après tout, l'Albanie ne disposait pas du même capital symbolique que la Chine.

Le 25 décembre 1978, l'Armée populaire vietnamienne amorce son déferlement sur le Cambodge afin de chasser les Khmers rouges du pouvoir. Moins de deux mois plus tard, les troupes chinoises pénètrent dans les provinces frontalières du Vietnam. La péninsule indochinoise qui apparaissait encore quelques années auparavant comme étant à l'avant-garde de la lutte anti-impérialiste se transforme en champ de bataille où tous les protagonistes se prétendent socialistes. En Lutte! a beau argumenter que « le conflit en Asie du Sud-Est est loin de démontrer la faillite du socialisme », mais plutôt la « faillite totale de ceux qui essaient de qualifier de socialistes leurs politiques expansionnistes » et de « la faillite du révisionnisme en tant que tel », les conséquences symboliques de la guerre entre le Cambodge, le Vietnam et la Chine ne font pas de doute⁹¹.

Après avoir enterré le modèle anti-impérialiste, voici que les militants d'En Lutte! doivent faire le deuil du communisme chinois, à la fois phare de l'anticolonialisme et chef de file du mouvement marxiste-léniniste. À la fin des années 1970, le groupe poursuit son effort militant, mais l'enthousiasme tend à s'essouffler. En mars 1979, les 56 délégués⁹² au 3^e congrès d'En Lutte! adoptent un programme politique et se dotent

⁹¹ « Le socialisme a le dos large », *En Lutte!*, n° 147, 27 février 1979, p. 3.

⁹² L'organisation compte alors 160 membres et 185 stagiaires, pour un effectif total de 345. La délégation au congrès représente 35% du total de membres « en règle ».

d'un nom à la hauteur de leurs ambitions : Organisation marxiste-léniniste du Canada EN LUTTE!. Quelques mois plus tard, jugeant les conditions réunies, la LCMLC se transforme en Parti communiste ouvrier (PCO). Quelques années avant leur disparition, les deux frères ennemis du mouvement marxiste-léniniste au Canada atteignent un sommet historique en termes d'influence et d'effectifs.

À l'objectif de ralliement des ouvriers au programme nouvellement adopté, le congrès d'En Lutte! se fixe comme tâche connexe de ne plus seulement chercher à réaliser l'unité des m-l au Canada, mais de contribuer à celle-ci à l'échelle du monde. À l'heure de la déchéance des modèles du socialisme, l'horizon international d'En Lutte! est plus large que jamais. Mais la déroute des modèles a laissé des traces et c'est l'édifice théorique m-l qui commence à être remis en question. La difficulté du groupe En Lutte! à rompre avec ses modèles politiques paraît s'expliquer, *a posteriori*, lorsqu'on examine l'une de ses principales conséquences : la dissipation de l'espoir vis-à-vis du projet socialiste.

CHAPITRE III

LA CRISE DE L'HORIZON RÉVOLUTIONNAIRE (1978-1982)

À la fin des années 1970, les assises du mouvement marxiste-léniniste au Québec s'effritent. Dans divers pays, le tournant pris par la Chine après la mort de Mao, puis la rupture sino-albanaise, divisent les organisations nées dans le courant de la lutte contre le révisionnisme moderne et des relents de la Grande révolution culturelle prolétarienne. En Lutte! et la Ligue communiste (marxiste-léniniste) du Canada¹ paraissent encore solides en 1978. Cinq ans plus tard, il n'en reste rien. L'évaporation du mouvement m-l au Québec peut surprendre, mais cette tendance à la dissolution expéditive s'observe ailleurs².

À la fin des années 1970, le groupe En Lutte! multiplie les efforts dirigés vers les questions internationales. Le journal *En Lutte!* publie dorénavant d'authentiques reportages sur des événements internationaux. De son côté, la direction du groupe crée

¹ La Ligue communiste (marxiste-léniniste) du Canada devient le Parti communiste ouvrier (marxiste-léniniste) en 1979.

² Max Elbaum évoque la disparition rapide du Parti communiste (marxiste-léniniste) des États-Unis, qui s'éteint en 1981 : « in less than three years CP(ML) went from being the largest antirevisionist organization to total dissolution ». Max Elbaum, *Revolution in the Air. Sixties Radicals turn to Lenin, Mao and Che*, London/New York, Verso, 2006, p. 256.

une Commission internationale (CI) destinée à tisser des liens avec le mouvement communiste international. Le 3^e congrès d'En Lutte! tenu au printemps 1979 se fixe comme tâche de contribuer à unifier les marxistes-léninistes du monde. À terme, ces initiatives permettent d'approfondir la connaissance du groupe concernant certaines luttes et, surtout, précipitent le constat de la crise de la tendance m-l et des mouvements révolutionnaires en général.

Ce chapitre examine les rapports d'En Lutte! au monde à partir de son rejet du modèle chinois en 1978, qui se caractérisent par une pratique internationaliste marquée. La fin du maoïsme provoque une crise dans l'horizon international du groupe, qui cherche de nouveaux repères. En effet, cette période correspond au moment où le groupe paraît s'intéresser plus que jamais aux questions internationales. Tandis qu'augmente la couverture des événements étrangers dans le journal *En Lutte!*, la direction du groupe cherche à intervenir directement dans le mouvement marxiste-léniniste à l'international. Cette ouverture sur le monde s'accompagne d'une remise en question de certains préceptes idéologiques du mouvement m-l, que le groupe ambitionne de contribuer à unifier sur des bases plus solides. Le rejet des modèles par En Lutte! et les bouleversements de son horizon international affectent la trajectoire du groupe, qui entre en crise ouverte en 1980. La conjoncture du tournant de la décennie et des événements tels que la révolte des ouvriers polonais contribuent, à terme, à la perte de foi en l'idéologie marxiste-léniniste et à la morosité des lendemains qui ne chantent plus.

3.1 L'horizon international s'élargit

Le journal *En Lutte!* a paru durant dix ans. 289 numéros ont été édités entre mai 1973 et juin 1982. Du petit bimensuel francophone bouclé avec les « moyens du bord », le journal est devenu un hebdomadaire bilingue de facture appréciable – jusqu'à 16 pages,

unes accrocheuses, iconographies variées – produit par une équipe de journalistes-militants permanente. L'espace accordé aux affaires internationales s'accroît de manière importante, jusqu'à son plafonnement en 1980. Du mois d'août 1978 au mois d'avril 1979, 283 articles traitent de l'international (34 numéros). D'avril 1979 à décembre 1979 (33 numéros), ce chiffre atteint 352, puis 423 (pour seulement 26 numéros) entre les mois de janvier et juillet 1980. La variété des pays abordés s'accroît. À titre d'exemple, entre avril et décembre 1979, *En Lutte!* traite de 63 pays différents. Cinq pays cumulent plus de vingt articles et trois, plus de dix : les États-Unis (31), l'Iran (28), la Palestine/Israël (27), le Chili (23), la Chine (22), le Nicaragua (18), la France (13) et l'Albanie (11)³.

Tableau 3 : Articles portant sur les affaires internationales publiés dans *En Lutte!* d'août 1978 à décembre 1980.

Période	Numéros	Total des articles
Août 1978-Avril 1979	119-152	283
Avril 1979-Décembre 1979	153-185	352
Janvier 1980-Juillet 1980	186-211	423
Août 1980-Décembre 1980	212-231	262
Total	119-231	1320

À partir de la fin des années 1970, les pages du journal reflètent un intérêt marqué pour des mouvements qui ne sont pas forcément marxistes-léninistes au sens où *En Lutte!* l'entend. Cela traduit bien le nouveau tournant pris par l'organisation, marqué par une plus grande ouverture.

³ Voir Annexe 1.

Le rejet de la théorie des trois mondes a des effets pervers. Dans sa critique des limites de l'indépendance formelle et dans son discours arguant la nécessité d'une direction prolétarienne dans les mouvements révolutionnaires et de libération nationale, *En Lutte!* erre, cherchant des marxistes-léninistes où il n'y en a guère. Appliquée à la Palestine, cette position amène le groupe, au printemps 1979, à fustiger l'Organisation de libération de la Palestine (OLP) à propos de sa stratégie « terroriste » et de ses liens avec les régimes arabes voisins et l'URSS. On blâme aussi l'absence d'une direction prolétarienne dans la résistance palestinienne⁴. Critiqué par des organisations arabes ainsi que par des militants du groupe, le Comité central d'*En Lutte!* rectifie sa position à l'automne 1979 en reconsidérant sa posture face aux luttes de libération nationale et mouvements de résistance qui ne sont pas directement orientés vers un but socialiste⁵. Dans la revue *Unité prolétarienne*, Charles Gagnon explique ce revirement :

Le problème qui se pose face à toute lutte démocratique ou pour des réformes n'est pas de savoir si elle est placée sous une direction prolétarienne **avant** de lui accorder notre appui. La question à résoudre, c'est d'abord celle de la justesse ou non de cette lutte. Et, si elle est juste, le soutien qu'on lui accorde doit comporter la lutte pour y faire prévaloir une orientation prolétarienne, pour faire triompher, au sein même des forces qui y sont engagées, une direction qui adopte le point de vue de la révolution prolétarienne. Voilà une distinction que nous n'avons pas faite dans le passé. Cela nous avait conduits à deux erreurs opposées. La première nous amenait à penser que si nous reconnaissons la direction de l'OLP sur la Résistance, nous devons nous abstenir de critiquer ouvertement l'un ou l'autre de ses gestes. Voulant corriger cette erreur,

⁴ SAGD-UQAM, 38P-164 :05/5, « Résolution du B.P. sur la question des Palestiniens et de l'O.L.P. », 10 mars 1979, 4 p.; « Suite au traité Sadate-Begin. Qui sont les vrais amis de la révolution palestinienne », *En Lutte!*, n° 156, 1^{er} mai 1979, p. 12.

⁵ « Communiqué sur les décisions de la dernière réunion du Comité central de l'OMLC EN LUTTE! », *En Lutte!*, n° 183, 4 décembre 1979, p. 8-9; « Déclaration du Bureau Politique d'EN LUTTE! sur la Résistance palestinienne et l'OLP. Développons notre soutien à la Résistance palestinienne. Controns les manœuvres du sionisme et de l'impérialisme », *En Lutte!*, n° 184, 11 décembre 1979, p. 3. SAGD-UQAM, 38P-660 :05/11, « Critique de la résolution du BP sur l'OLP », *Bulletin interne*, n° 37, octobre 1979, p. 38-43.

nous en sommes presque venus, dans un deuxième temps, à rejeter l'OLP sous prétexte que sa ligne n'était pas prolétarienne⁶.

La ligne qui faisait de l'orientation socialiste des luttes une condition implicite à leur soutien est ainsi graduellement abandonnée. Dans son rapport politique présenté à la réunion du Comité central de juin 1980, le secrétaire général réaffirme la nécessité d'organiser le support internationaliste à partir des luttes existantes et des buts qu'elles se donnent « plutôt que d'essayer de définir [...] les objectifs qu'elles devraient avoir et d'affirmer qu'elles devraient toujours avoir un programme de révolution socialiste »⁷. Cette réorientation se conjugue avec des remises en question plus profondes concernant les objectifs et la nature même du mouvement marxiste-léniniste dans le monde.

L'intérêt plus soutenu pour les affaires internationales se reflète dans les moyens employés par le journal *En Lutte!* pour couvrir certains événements. Des journalistes sont dépêchés dans quelques pays pour couvrir des événements en particulier. C'est le cas de la révolution iranienne, de la révolution sandiniste, de la guerre civile du Salvador et de la grève de la faim irlandaise de 1981. À cela s'ajoute la couverture considérable de la lutte des Palestiniens (déjà substantiellement traitée auparavant), de la révolte des ouvriers polonais, de la lutte contre l'apartheid en Afrique du Sud et de la lutte de libération nationale au Zimbabwe. La situation intérieure des États-Unis, ainsi que les agissements de l'impérialisme américain continuent d'être parmi les thèmes les plus abordés dans la section internationale du journal.

En plus d'alimenter les pages d'*En Lutte!* avec des articles de terrain, le séjour de certains journalistes-militants à l'étranger sont l'occasion, au retour de ces derniers,

⁶ Charles Gagnon, « Le mouvement communiste face à la Résistance palestinienne et aux luttes de libération nationale », *Unité prolétarienne*, n° 19, décembre 1979, p.20-22. [En gras dans le texte].

⁷ SAGD-UQAM, 38P-164 :01/17, « Rapport politique présenté au CC de juin 1980 par le Secrétaire général », 21 juin 1980, p. 15.

d'entreprendre des tournées de solidarité avec les luttes couvertes. Le séjour de Pierre Hébert en Iran, aux mois d'août et septembre 1979, amène la publication de huit articles en octobre et novembre⁸. Une tournée pancanadienne est organisée, en compagnie du journaliste, qui présente la situation en Iran et « des possibilités qui s'offrent pour poursuivre la révolution dans ce pays »⁹.

Une autre journaliste d'*En Lutte!*, Danièle Lacourse, passe une partie de l'été 1980 au Venezuela, au Nicaragua et surtout au Salvador, où elle est présente du 8 au 25 août. Son voyage est payé par des « lecteurs, amis, sympathisants et membres de l'organisation [qui] ont contribué pour la magnifique somme de \$2,029.16 »¹⁰. Ce voyage permet de publier plusieurs articles dans le journal, principalement sur la situation au Salvador (4 articles ainsi qu'un supplément de 4 pages), ainsi que sur le Venezuela et le Nicaragua (2 articles respectivement). Encore une fois, une tournée d'information et de solidarité est organisée avec la participation de la journaliste. Centrée sur le soutien au peuple salvadorien, cette activité s'étale d'octobre à décembre 1980 et s'arrête dans 13 villes de 6 provinces canadiennes. La campagne est considérée comme un succès, ayant rejoint 1150 personnes au cours des assemblées elles-mêmes, « mais un nombre encore plus grand a été touché soit par la distribution du supplément de 4 pages sur le Salvador [...] ou soit par les 13 médias d'information qui ont accepté

⁸ Ces articles sont réédités sous forme de brochure au début de l'année 1980, accompagnés d'un texte de l'Union des communistes iraniens. *Guerre de religion ou révolution populaire en Iran. Qui dit vrai?*, Montréal, Organisation marxiste-léniniste du Canada EN LUTTE!, 1980, 68 p.

⁹ La tournée se déplace en Ontario (Ottawa, Toronto, Timmins, Sudbury, Windsor et Hamilton, où un total d'environ 150 personnes) assistent aux présentations, dans les Maritimes (Cap Breton, Halifax, Moncton), où environ 200 personnes se déplacent, au Québec (Montréal, Québec et Ste-Hyacinthe), où environ 575 personnes y assistent, ainsi qu'à Détroit (à l'invitation du Committee to Defend the Iranian Revolution), où 140 personnes sont présentes. Archives du Secrétariat aux affaires internationales d'En Lutte! (SAI), « Rapport sur les activités de soutien internationaliste, septembre à avril 1980 », mai 1980, 11 p; « L'intérêt pour l'Iran manifesté lors de la tournée en Ontario », *En Lutte!*, n° 181, 20 novembre 1979, p. 13; « Les assemblées sur l'Iran, reflet de l'internationalisme prolétarien », *En Lutte!*, n° 189, 29 janvier 1980, p. 15.

¹⁰ « Notre journaliste en Amérique latine. Venezuela : la rencontre de solidarité avec le Salvador », *En Lutte!*, n° 218, 16 septembre 1980, p. 12.

de faire des interviews de 10 à 15 minutes chacune sur le Salvador»¹¹. Au plan financier, la tournée permet de verser 3600\$ au Comité de soutien au Salvador de Montréal, auquel collabore *En Lutte!*. À partir de 1980, le Salvador est au centre des préoccupations internationalistes du groupe et constitue le pays auquel est consacré le plus d'articles dans les pages d'*En Lutte!* (101 articles). Considéré comme étant « le plus important mouvement de soutien depuis la guerre du Vietnam », la campagne de solidarité avec le Salvador est couverte par *En Lutte!*, qui encourage ses lecteurs à y participer¹².

Le Nicaragua suscite aussi un intérêt particulier, surtout à partir de l'arrivée au pouvoir du Front sandiniste de libération nationale en 1979. À l'été 1981, à l'initiative de militants d'*En Lutte!* en collaboration avec le Nicaraguan Solidarity Group de Toronto (et en accord avec le gouvernement sandiniste), une « brigade de travail » de 54 personnes passe six semaines au Nicaragua. En plus de contribuer à la reconstruction du pays, ce projet a pour but « de développer la conscience internationaliste des participants et de favoriser une meilleure connaissance de la situation de la part de l'organisation et des masses canadiennes »¹³. Quelques articles portant sur cette initiative et décrivant la situation nicaraguayenne sont publiés dans *En Lutte!* de novembre à janvier¹⁴.

¹¹ « Tournée sur le Salvador. Grandes réceptivité et volonté de soutien », *En Lutte!*, n° 232, 5 janvier 1981, p. 11. La tournée s'arrête notamment à Montréal (80 personnes), Québec (à 3 reprises, les deux premières rassemblant 140 personnes en tout), Toronto (85 personnes), London, Regina, Edmonton et Victoria. Deux conférences se déroulent en espagnol devant un public majoritairement latino-américain. « Soutien au peuple salvadorien – Début de la tournée canadienne de Danièle Lacourse – Décisions du Conseil général de la CEQ », *En Lutte!*, n° 222, 14 octobre 1980, p. 8.

¹² « Le plus important mouvement de soutien depuis la guerre du Vietnam », *En Lutte!*, n° 243, 17 mars 1981, p. 13.

¹³ SAI, « Sur la proposition de camps de travail au Nicaragua », texte manuscrit.

¹⁴ « Une brigade de travail de 54 Canadiens revient du Nicaragua. Une expérience de solidarité inédite », *En Lutte!*, n° 271, 10 novembre 1981, p. 6-7.

Les préoccupations croissantes d'En Lutte! pour les affaires internationales ne sont pas sans lien avec la crise que traverse le mouvement marxiste-léniniste. Cette ouverture se produit en parallèle avec une activité visant à connaître l'état du mouvement communiste international et à intervenir directement en son sein.

3.2 Heureux qui comm... uniste a fait un beau voyage

À la fin des années 1970, il commence à être évident, dans les rangs d'En Lutte!, que le mouvement marxiste-léniniste né de la rupture sino-soviétique est un courant marginal. Dans son rapport politique soumis au Comité central en novembre 1979, Charles Gagnon est catégorique : alors que de nombreuses luttes semblent progresser dans le monde – Palestine, Nicaragua, Salvador, Zimbabwe –, le mouvement m-l ne représente nulle part une force dirigeante, tant au plan politique qu'au niveau idéologique. Appelant à prendre acte de cette réalité, le secrétaire général propose d'intensifier la lutte pour l'unité des forces communistes dans le monde. Cette initiative doit être menée de manière ouverte, ce qui implique d'inclure des organisations ne partageant pas le point de vue d'En Lutte! sur toutes les questions. Elle implique aussi, selon Gagnon, une critique des lignes de démarcation superficielles divisant le mouvement¹⁵.

Le débat sur la théorie des trois mondes, puis celui sur le rôle historique de Mao et du Parti communiste chinois dans la foulée de la rupture sino-albanaise, contribuent à sous-diviser un mouvement qui n'avait jamais réalisé son unité, tant au niveau international que dans les divers pays où il existait. Les organisations toujours actives en 1978-1979 se divisent en plusieurs « tendances » qu'on peut approximativement

¹⁵ SAGD-UQAM, 38P-164 :01/16, « The Secretary General's Political Report to the Second Meeting of the CC Elected by the IIIrd Congress », novembre 1979, p. 5-12.

réunir en trois regroupements : celui qui rassemble les organisations restées fidèles à Beijing et à la théorie des trois mondes, tel que le PCO au Canada, le Parti communiste marxiste-léniniste de France et le Parti communiste (marxiste-léniniste) des États-Unis; le courant pro-albanais, représenté au Canada par le Parti communiste du Canada (marxiste-léniniste) et comptant certaines organisations relativement importantes telles que le Parti communiste du Brésil¹⁶, le Parti communiste d'Espagne (marxiste-léniniste), ainsi que plusieurs groupuscules européens; enfin, le courant embryonnaire des organisations qui, tel le Parti communiste révolutionnaire des États-Unis (RCP-USA), critiquent la ligne mise de l'avant par la nouvelle direction du Parti communiste chinois, mais rejettent tout autant la ligne du Parti du travail d'Albanie au profit d'une défense inconditionnelle du rôle historique de Mao. D'autres tendances plus marginales émergent, telle que celle faisant de la défense de Staline – contre Mao et contre Hoxha – la question idéologique importante¹⁷. À noter que ce portrait du mouvement marxiste-léniniste international est alors mouvant, au gré des scissions, dissolutions et autres changements de cap. Plusieurs organisations, telles En Lutte!, sont déroutées par ces divisions qui s'apparentent à des guerres d'épithètes.

3.2.1 La Commission internationale d'En Lutte!

Encore désorientée par la Chine, c'est à l'hiver 1978 que la direction d'En Lutte! met sur pied une Commission internationale (CI). Jusque-là, l'organisation entretenait très peu de liens avec des organisations sœurs à l'étranger. Un certain nombre de contacts avaient été établis, qui se limitaient généralement au simple échange de documentations¹⁸. Le groupe avait amorcé des démarches pour se faire connaître à

¹⁶ À ne pas confondre avec le Parti communiste brésilien, dont le Parti communiste du Brésil s'était séparé au moment de la rupture sino-soviétique. Voir François Fejtő, *Dictionnaire des partis communistes et des mouvements révolutionnaires*, Paris, Casterman, 1971, p. 172-173.

¹⁷ C'est notamment la ligne de l'Union bolchévique du Canada. Voir « Hoxha contre Staline », *Lignes de démarcation*, n° 15, juillet 1980, p. 67-70.

¹⁸ En novembre 1977, une trentaine de groupes et organisations à travers le monde sont abonnées au journal *En Lutte!*. De son côté, En Lutte! reçoit sur une base régulière les publications d'une vingtaine

l'étranger, notamment par l'envoi d'un message du comité central d'En Lutte! à la suite de son 2^e congrès (décembre 1976) et par l'envoi d'invitations à participer à la 3^e conférence des marxistes-léninistes canadiens (portant sur les questions internationales) en septembre 1977¹⁹.

Ce qu'En Lutte désigne en 1978 comme étant le Mouvement communiste international est quelque chose de relativement circonscrit, comme le souligne ultérieurement un cadre de la CI :

Il s'agissait des partis, groupes ou organisations qui s'identifiaient à la lutte pour le socialisme, à la révolution prolétarienne et à la dictature du prolétariat, et qui, règle générale, s'étaient dissociées politiquement et organisationnellement, des courants pro-russes, euro-communistes, sociaux-démocrates, pro-chinois, trotskystes et autres²⁰.

Inutile de dire que ces démarcations réduisent le « mouvement communiste international » à peu de choses. D'autant plus que les organisations les plus alignées sur les principes d'En Lutte! étaient, bien souvent, de petite taille. Durant ses dernières années d'activité, En Lutte! reconsidère certaines de ses positions de principe, cherchant à limiter les divisions jugées inutiles et tendant à s'ouvrir à des mouvements de lutte pas nécessairement marxistes-léninistes.

L'activité de la CI démarre au moment où les divergences entre le PCC et le PTA ont entraîné de nouveaux clivages dans le MCI. La plus récente ligne de démarcation paraît

de groupes, et encore plus sur une base irrégulière. SAI, « Rapport sur nos relations internationales », novembre 1977, 15 p.

¹⁹ SAI, « Rapport sur nos relations internationales », novembre 1977, 15 p.; SAI, « Message du Groupe marxiste-léniniste EN LUTTE! aux groupes, organisations et partis marxistes-léninistes à travers le monde », 4 p.

²⁰ SAGD-UQAM, 38P-660 :05/13, « Rapport sur notre analyse et notre action internationale », *Bulletin interne*, no 43, février 1981, p. 81.

alors être la position sur la Chine. Comme l'explique Charles Gagnon dans son rapport politique soumis à la réunion du comité central de juin 1978,

le développement de nos "relations" avec le mouvement arrive à un moment crucial, assez tragique à certains égards, pour le mouvement international. Il arrive à un moment où des divisions importantes se développent et où l'éclatement de certaines contradictions a déjà eu lieu. [...] Or, cette situation s'instaure à un moment où il n'y a pas de cadre international d'aucune sorte où des débats pourraient se mener de façon systématique par la participation commune de toutes les forces internationales²¹.

Le développement de liens internationaux à En Lutte! accuse un certain retard par rapport aux organisations rivales au Canada. La LCMLC est en contact depuis un certain moment avec les organisations qui appuient la ligne du PCC. De son côté, le PCCML se fait champion de l'internationalisme formel et organise réunions et « rallyes » internationalistes sous les bonnes grâces du PTA²².

L'un des premiers gestes de la nouvelle CI est d'envoyer un représentant d'En Lutte! – responsable de la commission internationale – en Europe afin de tâter le pouls du mouvement m-l sur le continent, ainsi que de nouer des liens avec des organisations extraeuropéennes y ayant des représentants. Des discussions et des bases de communication sont alors établies avec quelques organisations. Les acquis importants de ce voyage résident dans les observations du délégué d'En Lutte! sur l'état général du mouvement, des constats qui auraient été difficiles à établir par la seule lecture du discours officiel des partis et organisations m-l, bien souvent teinté du ton triomphaliste de la propagande.

²¹ SAGD-UQAM, 38P-660 :05/9, « Rapport politique du Secrétaire général adopté à la rencontre du C.C. tenue début juin 1978 », *Bulletin interne*, n° 29, juin 1978, p. 24.

²² « Le rallye révolutionnaire du PCC(m.-l.) : la confusion ne pourra jamais engendrer l'unité », *En Lutte!*, n° 153, 10 avril 1979, p. 3.

La chose « la plus frappante » observée par le responsable de la CI au printemps 1978 fut de constater la faiblesse du mouvement m-l en Europe et dans le monde : que « l'existence de forces m-l organisées serait une exception dans des parties importantes du monde » (quasi-inexistence au sud du Maghreb et dans la plupart des pays arabes non-africains); qu'en Europe, le courant « social-chauvin » (pro-chinois) est dominant dans les forces se réclamant du marxisme-léninisme et qu'en France et en Belgique, les organisations m-l qui luttent « contre la déviation social-chauvine sont des regroupements relativement petits, où quelques fois il n'y a pas plus de 10 personnes »; que dans la plupart des pays européens, les forces m-l sont faibles au sein de la classe ouvrière et peu actives dans la lutte des classes de ces pays; enfin, que les divisions dans le mouvement sont plus profondes que prévu (la rupture sino-albanaise est alors en train de se concrétiser)²³.

Alors que la tendance était de considérer qu'il existait un certain « retard » du mouvement m-l au Canada par rapport à l'Europe, le délégué constate que « les caractéristiques générales de notre situation au Canada sont beaucoup plus semblables à celles de plusieurs autres pays impérialistes que nous ne l'avions pensé jusqu'à maintenant »²⁴. Au sein des forces m-l qui ont amorcé la critique de la théorie des trois mondes et de la Chine dans les pays impérialistes, En Lutte! apparaît être l'une des organisations les plus développées, « non seulement en termes de nombre et d'influence nationale », mais aussi en termes de « développement idéologique » (programme, revue théorique)²⁵. Il semble que cette situation « privilégiée » du groupe induit le devoir de contribuer de manière plus importante à la lutte internationale, tant au niveau du soutien matériel que de l'intervention idéologique au sein du mouvement

²³ SAGD-UQAM 38P-660 :05/9. « Rapport sur le voyage en Europe : évaluation, analyse, recommandations », *Bulletin interne*, n° 30, août 1978 (mai 1978), p. 5-9.

²⁴ *Ibid.*, p. 9.

²⁵ *Ibid.*, p. 19.

communiste. En somme, le voyage du printemps 1978 permet de constater *in situ* que le mouvement m-l est sérieusement en crise.

3.2.2 Unifier le mouvement communiste international?

Au-delà de la question chinoise, les échecs et l'influence limitée du mouvement m-l à l'échelle internationale à la fin des années 1970 s'expliquent, selon En Lutte!, par son absence d'unité. Cette lacune est d'ailleurs identifiée comme l'une des causes de l'insuccès relatif de la lutte contre le révisionnisme moderne depuis le début des années 1960. À partir de son 3^e congrès (mars 1979), En Lutte! cesse d'être simplement observateur de la crise idéologique du MCI et cherche à intervenir directement au sein de celui-ci. Le congrès lance un appel, *Pour l'unité politique et organisationnelle du mouvement communiste international*, publié sous forme de brochure et diffusé à de nombreuses organisations à travers le monde²⁶. Cette intervention est accompagnée d'un voyage de deux militants d'En Lutte! en Europe à l'hiver 1979, dans le but de défendre le point de vue contenu dans l'appel et d'approfondir les connaissances sur l'état du mouvement. À cette occasion, les représentants d'une quinzaine d'organisations sont rencontrés²⁷.

²⁶ *Pour l'unité politique et organisationnelle du mouvement communiste international. Appel du 3^e Congrès d'EN LUTTE! aux communistes (m.-l.) du monde*, Montréal, Organisation marxiste-léniniste du Canada EN LUTTE!, 1979, 29 p. Cet appel faisait suite à une première lettre, rédigée par le secrétaire général et envoyée à quelques organisations en décembre 1978, dans laquelle on proposait la tenue d'une conférence internationale des marxistes-léninistes afin de dissiper la confusion existant dans le mouvement et de favoriser une unité de principes qui soit plus solide que la simple démarcation d'avec la théorie des trois mondes. SAGD-UQAM, 38P-660 :05/9, « Lettre aux communistes (marxistes-léninistes). Pour l'unité combattante du mouvement communiste international », *Bulletin spécial*, n° 32, octobre 1978, p. 5-23.

²⁷ SAGD-UQAM, 38P-660 :05/10, « Rapport d'un voyage en Europe », *Bulletin interne*, n° 35, mai 1979 (mars 1979) p. 13-27. Mentionnons notamment des rencontres avec des représentants du Parti communiste révolutionnaire du Chili, du Parti communiste (marxiste-léniniste) d'Équateur, de l'Union des communistes iraniens, de l'organisation suisse Roter prolet, du Parti marxiste-léniniste d'Autriche, du Parti communiste de Turquie (marxiste-léniniste), du Parti communiste portugais (reconstruit), de l'organisation tunisienne Ech-Choola, du Parti communiste de Grèce (marxiste-léniniste) et des organisations françaises Pour le parti, L'Aube-Clarté et Combat communiste (m-l). Une rencontre est aussi tenue avec le premier secrétaire de l'ambassade de l'Albanie à Paris, « après beaucoup d'insistance » selon l'auteur du rapport.

Lancé « à toutes les forces actives dans la lutte contre le révisionnisme au sein du mouvement communiste international », l'appel du 3^e Congrès stipule que « puisque la révolution prolétarienne est irréalisable sans l'unité militante du prolétariat mondial », les partis et organisations doivent entreprendre « dès maintenant la lutte pour leur propre unification politique et organisationnelle »²⁸. En somme, En Lutte! propose de poser les jalons de la renaissance d'une Internationale communiste. Distribué à près de 600 copies à l'étranger en date de juin 1980, l'appel est reçu de manière généralement positive par plusieurs organisations²⁹. D'abord publiée en français et en anglais, la brochure est traduite en espagnol par le Parti communiste révolutionnaire du Chili³⁰. Dans la lignée de l'appel du 3^e congrès, la direction d'En Lutte! se fixe deux grands objectifs : organiser une conférence « du plus grand nombre de forces communistes dans le monde » pour débattre de l'unité des communistes sur une base de principe et créer une publication internationale « destinée à élargir les débats et la critique du révisionnisme au plus grand nombre de communistes dans le monde »³¹. Seul ce dernier objectif connaît une issue concrète. La revue *Forum International* est lancée en avril 1980, mais cesse d'être publiée au 4^e numéro, en août 1981. Quant au projet de conférence, il meurt dans l'œuf après l'organisation de quelques réunions préparatoires avec une poignée d'organisations intéressées par le projet.

La revue *Forum International*, dont le sous-titre est « Pour l'unité du mouvement marxiste-léniniste », se présente comme « un moyen par lequel élargir la connaissance des débats en cours au plus grand nombre de marxistes-léninistes et révolutionnaires dans le monde »³². Le contenu général de la publication est constitué de textes signés

²⁸ *Pour l'unité politique et organisationnelle du mouvement communiste international*, op. cit., p. 3.

²⁹ SAGD-UQAM, 124P-630 :02/427, « Bilan distribution internationale 1979-1980 », juin 1980, p. 10.

³⁰ « Le PCR du Chili présente l'appel au mouvement communiste international », *En Lutte!*, n° 192, 20 février 1980, p. 13.

³¹ SAGD-UQAM, 124P-630 :02/429, « Rapport d'activité sur notre action auprès du mouvement communiste international depuis le III^e Congrès », octobre 1979, p. 2.

³² « Un nouvel instrument dans la lutte pour l'unité des marxistes-léninistes », *Forum International*, vol. 1, n° 1, avril 1980, p. 3.

par des organisations étrangères (soumis par elles ou reproduits de leurs publications), ainsi que d'une section générale résumant les derniers déroulements des luttes révolutionnaires et des débats dans le mouvement. D'emblée, le lectorat visé est international. D'abord publiée en français et en anglais, la revue est par la suite traduite en espagnol. En date de juin 1980, 850 copies du premier numéro ont été distribuées à l'étranger³³. Après la publication de deux numéros, le secrétaire aux affaires internationales estime qu'une trentaine d'organisations s'intéressent à *Forum International* et qu'une dizaine d'entre elles sont disposées à y collaborer³⁴.

Du côté du projet de conférence internationale, le groupe ne réussit à regrouper que quatre petites organisations à une réunion préparatoire tenue en Belgique en juillet 1980. À part *En Lutte!*, des délégués du Parti communiste révolutionnaire marxiste-léniniste (L'Exploité) de Belgique, de l'Organisation (marxiste-léniniste) En Avant Proletaires (France), du groupe Ech-Choola de Tunisie et du Parti communiste révolutionnaire du Chili (PCR) y participent. Le résultat immédiat de cette rencontre est la publication d'un communiqué appelant à une conférence internationale des marxistes-léninistes³⁵. Dans les mois suivant cette première réunion, d'autres groupes manifestent, à des degrés variables, leur intérêt pour le projet³⁶, qui ne va néanmoins pas plus loin.

³³ En comparaison, une moyenne d'environ 350 copies du journal *En Lutte!* sont distribuées à l'international chaque semaine. SAGD-UQAM, 124P-630 :02/427, « Bilan distribution internationale 1979-1980 », juin 1980, p. 2.

³⁴ SAGD-UQAM, 38P-660 :05/13, « Rapport sur notre analyse et notre action à l'échelle internationale », *op. cit.*, p. 89.

³⁵ « 4 organisations appellent à une conférence internationale des marxistes-léninistes », *En Lutte!*, n° 219, 23 septembre 1980, p. 14. Bien qu'ayant participé à la conférence préparatoire, le PCR du Chili ne signe pas l'appel.

³⁶ Il s'agit du Communist Workers Party des États-Unis, du Parti communiste de Chypre (m-l), de l'organisation PEYKAR d'Iran, du Mouvement d'action populaire unifié/Parti des travailleurs du Chili, du Mouvement d'action populaire du Nicaragua, du Parti communiste de Turquie (m-l), du Parti marxiste-léniniste d'Autriche et des groupes ouest-allemands Westberliner Kommunist et Gegen die Stromung. « Les réactions au projet de conférence internationale », *En Lutte!*, n° 250, 12 mai 1981, p. 8.

Il s'avère que les divisions dans le mouvement sont moins surmontables que prévu. Tandis que les organisations du courant « pro-albanais » ne daignent généralement répondre aux messages d'En Lutte! (à commencer par le PTA), le courant pour la défense du rôle historique de Mao prend forme et attire des organisations, dont certaines s'étaient initialement montrées intéressées par le projet de conférence porté par En Lutte!. En effet, à peu près au même moment où la Commission internationale annonçait son projet de conférence, le Revolutionary Communist Party des États-Unis (RCP-USA) et le PCR du Chili lançaient un appel pour la tenue d'une conférence réunissant les forces m-l se portant à la défense de Mao. D'abord invitée à y participer, En Lutte! en est finalement exclue. L'organisation ne partage pas la position – soutenue par le RCP-USA – selon laquelle l'unité doit se faire autour d'une défense acharnée de l'héritage maoïste et de la continuation de la lutte des classes sous le socialisme (la Révolution culturelle)³⁷.

Alors qu'En Lutte! envisage son projet de conférence comme un moyen d'ouvrir le débat entre les différentes tendances du mouvement (à l'exclusion des pro-chinois défenseurs de la théorie des trois mondes), le projet est perçu par plusieurs organisations comme une tentative d'établir un troisième pôle (différent de celui constitué par les pro-albanais et de celui représenté par les pro-Mao) dans le mouvement – ce qui est contraire aux intentions d'En Lutte!. Cette remarque est soulignée par des organisations idéologiquement proches d'En Lutte!, mais qui refusent de participer au projet de conférence pour cette raison³⁸. Celui-ci est donc

³⁷ SAGD-UQAM, 124P-630 :02/449, « Rapport sur les contacts récents avec les camarades américains et chiliens », avril 1980, 5 p. Dans l'édition de juillet 1980 de sa revue *Revolution*, le RCP-USA mène une importante charge contre la position d'En Lutte! sur l'unité du mouvement m-l à l'international, jugée opportuniste. « The international unity of the proletariat : What it is and how to fight for it », *Revolution*, vol. 5, n° 5, juillet 1980. <<http://www.marxists.org/history/erol/ncm-5/rcp-is.htm>> [consulté le 31 mai 2018]. La conférence initiée par le RCP-USA et le PCR du Chili a lieu en novembre 1980. 13 organisations y signent un communiqué et jettent les bases de ce qui deviendra le Mouvement révolutionnaire internationaliste (MRI) en 1984.

³⁸ Notamment le Parti communiste marxiste-léniniste de Grèce et le Parti Bandera Roja du Venezuela.

suspendu, bien que l'objectif d'intervenir dans le MCI et de débattre directement avec certaines organisations tienne toujours³⁹.

L'ouverture d'En Lutte! sur le monde entraîne aussi un soutien matériel à certains groupes et organisations. En 1980, En Lutte! imprime et distribue, pour le compte du PCR du Chili-Front du peuple, dix numéros du journal *ANCHA*⁴⁰ (en trois versions, espagnole, française et anglaise) et deux brochures en espagnol. La facture, assumée par En Lutte!, s'élève à environ 10 000\$⁴¹. En Lutte! appuie aussi la presse du Parti Bandera Roja du Venezuela, notamment en imprimant son programme et des brochures⁴². En tout, En Lutte! a apporté du soutien matériel ou financier à une dizaine d'organisations⁴³.

Le groupe a aussi initié ou participé à des activités de solidarité organisées en soutien à certaines luttes à travers le monde. Des efforts de soutien envers l'Iran, le Salvador, le Nicaragua et les Philippines ont mobilisé des militants, en parallèle avec une couverture importante des événements dans ces pays.. Ces activités amènent l'organisation à collaborer avec des groupes anti-impérialistes établis au Canada ou avec des représentants au Canada des mouvements appuyés.

À partir de 1978, En Lutte! a donc déployé de nombreuses initiatives dirigées vers les affaires internationales. L'organisation s'est autant tournée vers le mouvement marxiste-léniniste plus « orthodoxe » que vers les mouvements révolutionnaires moins

³⁹ SAGD-UQAM, 38P-660 :05/13, « Rapport sur notre analyse et notre action internationale », *op. cit.*, p. 91-96.

⁴⁰ Agencia Noticiosa Chilena Antifascista. Il s'agissait du bulletin du Front du peuple, « organisation de masse » mise sur pied par le PCR du Chili.

⁴¹ SAI, « Lettre de l'OMLC EN LUTTE! au Front du peuple/PCR du Chili », 15 décembre 1980, 4 p.

⁴² SAGD-UQAM, 124P-630 :02/4, « Lettre de Charles Gagnon à Distribution 1^{er} Mai », Paris, 27 août 1980, 2 p.

⁴³ À titre d'exemple, l'organisation a versé 1000\$ à l'International Association of Philipinos Patriots, afin de soutenir la lutte armée menée par le Parti communiste des Philippines. SAI, « Le 23 mars 1980 »; SAI, « Statistiques de la C.I. ».

« alignés ». Les déceptions encourues au contact des premiers semblent entraîner une plus grande ouverture envers les seconds. Et puis, il était sans doute plus encourageant de tourner le regard là où des luttes importantes se menaient : au Salvador, au Nicaragua, au Zimbabwe, en Irlande du Nord.

Malgré les écueils rencontrés, le bilan des relations internationales d'En Lutte! est impressionnant. En parallèle du projet de conférence, les correspondances et rencontres à l'étranger se multiplient entre 1979 et 1981. En Lutte! a alors des militants en permanence à Paris et d'autres qui se déplacent ailleurs en Europe. De nombreux contacts ont lieu dans la capitale française, où transitent des représentants de plusieurs organisations⁴⁴. Des militants visitent de nombreux pays dans le but de rencontrer des délégués de plusieurs organisations et de faire connaître les publications d'En Lutte!, notamment *Forum International*⁴⁵. En date de février 1981, En Lutte! a établi des contacts – plus ou moins étroits – avec plus de 130 organisations et partis provenant de 59 pays. L'organisation a échangé sa documentation avec une centaine de groupes. Des rencontres ont eu lieu avec environ 60 organisations agissant dans 35 pays différents⁴⁶. Entre 1977 et 1981, des représentants d'En Lutte! ont voyagé dans 22 pays afin d'établir ces liens et de développer une meilleure connaissance des mouvements révolutionnaires⁴⁷.

Tout compte fait, malgré ses efforts et son ouverture (ou peut-être à cause de celle-ci), En Lutte! se retrouve relativement isolé au sein du mouvement m-l. D'un côté, les ultras de l'Albanie, qui reconnaissent le PCCML comme la seule organisation canadienne et

⁴⁴ Londres est aussi un point de rencontre, mais dans une moindre mesure.

⁴⁵ Les librairies militantes sont sollicitées pour qu'elles distribuent *Forum International* et les autres publications d'En Lutte!.

⁴⁶ SAGD-UQAM, 38P-660 :05/13, « Rapport sur notre analyse et notre action internationale », *op. cit.*, p. 89.

⁴⁷ En Europe : Albanie, Allemagne, Angleterre, Autriche, Belgique, Espagne, France, Grèce, Irlande, Italie, Portugal, Suisse. En Amérique : États-Unis, Mexique, Nicaragua, République Dominicaine, Salvador, Venezuela. En Asie/Océanie : Inde, Iran, Nouvelle-Zélande, Sri Lanka.

qui refusent d'admettre la crise générale du mouvement m-l; de l'autre, les partisans de la défense de Mao comme principal point de démarcation d'avec le révisionnisme, qui considèrent la position d'En Lutte! comme « centriste », trop conciliatrice avec les Albanais. Si l'action d'En Lutte! dirigée en direction du mouvement marxiste-léniniste international ne fut pas sans résultat, le bilan que peut établir la Commission internationale après quelques années d'activité est celui d'une situation bloquée. C'est alors que chez certains militants, notamment Charles Gagnon, l'édifice théorique du mouvement marxiste-léniniste est remis en question.

3.3 La crise du mouvement marxiste-léniniste

Quelle est l'importance du dérèglement de l'horizon international d'En Lutte! sur sa disparition? Les chercheurs ayant étudié le mouvement m-l au Québec ont pointé vers plusieurs facteurs pour expliquer sa crise et à sa disparition presque complète au début des années 1980. Sébastien Degagné évoque trois grandes causes. D'abord, la transformation du militantisme (montée du féminisme, du militantisme gai et lesbien, des groupes écologistes, etc.) qui a ramené à l'avant-plan des luttes auparavant considérées comme « secondaires » par les m-l. Ensuite, la composition sociale du mouvement m-l, qui peine à développer une base ouvrière et dont une bonne partie des adhérents sont issus de la petite bourgeoisie scolarisée. Enfin, la difficulté des groupes m-l de bien cerner l'importance de la question nationale québécoise a, selon Degagné, accéléré leur crise après le référendum de 1980⁴⁸. De son côté, Jean-Philippe Warren évoque de multiples causes à la dissolution des groupes m-l :

[...] outre les débats sur la place des femmes dans le mouvement et sur le statut politique du Québec, il faut compter l'absence de développement

⁴⁸ Sébastien Degagné, « Le déclin du mouvement marxiste-léniniste au Québec », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 13, n° 1 (automne 2004), p. 119-128.

d'une conscience de classe prolétarienne parmi les ouvriers québécois, l'apparition d'enjeux émergents liés aux nouveaux mouvements sociaux (écologique, des gais et lesbiennes, antinucléaire, etc.) et, de manière sans doute plus cruciale encore, la faillite des socialismes réels (avec son corollaire, la fin des grands récits), de même que, au milieu de la récession économique de 1982, paradoxalement, le triomphe de la société de consommation et l'essor de l'individualisme davantage narcissique⁴⁹.

D'autres facteurs sont à l'œuvre. Ainsi, après une période de relative « hégémonie » dans le champ de l'extrême gauche, le mouvement m-l y est contesté par des courants mettant de l'avant le projet d'un socialisme « démocratique »⁵⁰.

Au lendemain de son 3^e Congrès tenu en mars 1979, le groupe En Lutte! commence à présenter des symptômes de crise, alors que se multiplient les démissions silencieuses et les critiques internes concernant la charge et le rythme du travail militant. À l'automne 1980, l'organisation entre en période de crise ouverte et particulièrement « bruyante »⁵¹. En 1981, les griefs sont nombreux : le rôle des femmes dans l'organisation et la question du féminisme dans son programme; l'attitude à l'égard des militants homosexuels; la division des tâches dans l'organisation, qui reproduit la dichotomie entre travail manuel et travail intellectuel; le mode d'organisation basé sur le centralisme démocratique, etc. À ces questions plus ou moins « internes » s'ajoute une désorientation générale vis-à-vis du projet révolutionnaire et de l'idéologie

⁴⁹ Jean-Philippe Warren, *Ils voulaient changer le monde. Le militantisme marxiste-léniniste au Québec*, Montréal, Vlb Éditeur, 2007, p. 169-170.

⁵⁰ Notamment par le Centre de formation populaire (CFP), qui avait bataillé contre l'inféodation du groupe au mouvement m-l au milieu de la décennie. Mentionnons aussi le Regroupement pour le socialisme (RPS), fondé en 1978 sur une plate-forme « indépendance et socialisme » et qui milite pour faire reculer l'influence des m-l. Voir Louis Favreau, « Le Centre de formation populaire : l'"autre gauche" québécoise des années 1970 », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 19, n° 2 (hiver 2011), p. 153-160. Voir aussi Pierre Beaudet, *Quel socialisme? Quelle démocratie? La gauche québécoise au tournant des années 1970-1980*, Montréal, Éditions Varia, 2016, p. 42-63; Idem, « La radicalisation des mouvements sociaux dans les années 1970 », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 19, n° 2 (hiver 2011), p. 111-116.

⁵¹ SAGD-UQAM, 38P-640 :01/19, Denis Langlois, « Bilan d'En Lutte! depuis quelques années », Montréal, Des militant-e-s du Collectif des 30, 5 avril 1982, p. 20

marxiste-léniniste. Les initiatives pour revamper les assises théoriques du mouvement et pour développer une nouvelle base d'unité à l'international ne donnent pas les résultats escomptés. Plus généralement, la conjoncture nationale et internationale du tournant des années 1980 apparaît peu favorable à l'option révolutionnaire.

À partir de 1980, le journal *En Lutte!* s'ouvre de plus en plus aux débats dans la gauche et aux points de vue contradictoires⁵². À l'automne 1981, le phénomène s'intensifie. Les pages intitulées « Pour préparer le 4^e congrès d'En Lutte! » véhiculent une grande diversité de points de vue, autant soumis par des membres que par des sympathisants de l'organisation⁵³. Rarement avait-on vu une organisation politique, et qui plus est, une organisation semi-clandestine de type léniniste, débattre aussi ouvertement des principes mêmes justifiant son existence.

3.3.1 La crise idéologique : « le marxisme-léninisme, c'est quoi dans le fond? »

La crise idéologique que traverse *En Lutte!* à partir de la fin des années 1970 n'est pas sans lien avec l'activité menée en direction du mouvement marxiste-léniniste international et vers d'autres mouvements de résistance à l'étranger. En 1978, Charles Gagnon juge que « si le mouvement marxiste-léniniste à l'heure actuelle n'est pas plus fort qu'il ne l'est, s'il est divisé, c'est que la lutte contre le révisionnisme moderne n'a pas encore véritablement triomphé et que les forces qui se réclament du marxisme-léninisme [...] sont encore contaminées largement par le révisionnisme moderne [...] »⁵⁴. Il propose que le groupe approfondisse son analyse du phénomène révisionniste, « principalement dans sa forme chinoise qui est la plus dangereuse à

⁵² Notamment dans la page intitulée « De nos lecteurs... ».

⁵³ Des chroniques, lettres et billets sont publiés sous cette enseigne à partir de septembre 1981. Voir « *En Lutte!* prépare son 4^e congrès », *En Lutte!*, supplément au n° 262, 8 septembre 1981, p. 1.

⁵⁴ SAGD-UQAM, 38P-660 :05/9, « Rapport politique du secrétaire général adopté à la rencontre du C.C. tenue début juin 1978 », *Bulletin interne*, n° 29, juin 1978, p. 31.

l'heure actuelle et [...] qui crée le plus de confusion »⁵⁵. Un important chantier d'étude est enclenché, dont les objectifs initiaux sont d'expliquer pourquoi les modèles du socialisme ont failli et de déterminer quand et comment le révisionnisme les a gangrenés. Ce travail devait, à terme, contribuer aux débats agitant le mouvement communiste international. Or, cette étude débouche plutôt sur une reconsidération des assises idéologiques du groupe En Lutte!

Le basculement du modèle chinois suscite des questionnements sur le traitement de l'histoire du mouvement communiste au sein du courant m-l. Le fait d'expliquer les revers des États socialistes par la simple « trahison » de certains dirigeants (Khrouchtchev, Deng) ayant usurpé le pouvoir d'État dans la foulée de la disparition des leaders historiques (Staline, Mao) paraît soudainement trop simpliste. À partir du printemps 1979, le groupe prend officiellement position pour l'approfondissement de la critique du révisionnisme. Le mouvement d'étude s'élargit à toute l'organisation et est désigné comme une priorité.

Un résumé de l'étude sur le révisionnisme est publié dans le Bulletin interne n° 36 en septembre 1979⁵⁶. Les textes rassemblés dans ce bulletin reflètent l'orientation initiale de l'étude qui, rappelle rétrospectivement Charles Gagnon, fut

d'abord entreprise suivant les critères propres au mouvement marxiste-léniniste qui consistent, dans un premier temps, à repérer les « échecs » du socialisme, telle que la « restauration du capitalisme » en URSS, pour ensuite identifier les « erreurs », c'est-à-dire les dérogations aux principes du marxisme-léninisme, qui expliquent ces « échecs » et, finalement, stigmatiser les « renégats » et les « traîtres » à la cause du socialisme, qui ont commis les « erreurs » à la source de ces « échecs »⁵⁷.

⁵⁵ *Ibid.*, p. 32.

⁵⁶ SAGD-UQAM, 38P/660 :05/11, « En Lutte contre le révisionnisme », *Bulletin interne*, n° 36, septembre 1979, p. 3-107.

⁵⁷ Charles Gagnon, *Sur la crise du mouvement marxiste-léniniste. Notes sur l'évolution récente d'En Lutte!*, Montréal, En Lutte!, 1981, reproduit dans Charles Gagnon, *En Lutte! Écrits politiques vol. 2 1972-1982*, Montréal, Lux, 2008, p. 342.

En mai 1980, dans un long texte publié dans le Bulletin interne⁵⁸, Gagnon critique l'orientation générale de l'étude entreprise sur le phénomène révisionniste et, plus largement, remet en question la nature même de ce qui était communément qualifié de révisionnisme. Plus, c'est la conception générale de l'histoire du mouvement communiste international qui doit être reconsidérée selon le secrétaire général :

Nous avons pris l'habitude depuis quelque temps de dire que la victoire du socialisme supposait la défaite du révisionnisme. Nous voulions dire par là que les points de vue révisionnistes (au sens large de social-démocratie et révisionnisme moderne) sont l'obstacle majeur au développement d'une lutte conséquente du prolétariat pour le socialisme. Prise en elle-même, je crois maintenant que cette affirmation est erronée, elle risque en tout cas de conduire à un point de vue erroné. En effet, elle laisse entendre que si le prolétariat adhère à une idéologie marxiste-léniniste, révolutionnaire, la révolution pourrait se produire et être victorieuse. Elle implique également que si la lutte pour le socialisme a connu des échecs importants dans le passé, c'est en raison principalement d'erreurs idéologiques ou théoriques. Ce point de vue conduit à faire abstraction des conditions objectives, de la situation révolutionnaire sans laquelle aucune révolution n'aura jamais lieu⁵⁹.

En survolant les grandes étapes de l'histoire de la lutte pour le socialisme depuis le 19^e siècle, le secrétaire général avance plusieurs thèses. D'abord, que les succès et les insuccès de la lutte des classes s'expliquent, en dernière instance, par le degré de développement des forces productives; ensuite, que les pays où des révolutions socialistes ont eu lieu avaient un faible degré de développement des forces productives; enfin, que l'histoire de la lutte pour le socialisme doit être analysée d'un point de vue matérialiste qui prenne en considération les bases matérielles sur lesquelles furent établies les sociétés postrévolutionnaires, notamment en Russie et en Chine. Gagnon

⁵⁸ Appelé « Bulletin spécial » pour l'occasion.

⁵⁹ Charles Gagnon, « Quelques leçons d'histoire. Pour une lutte conséquente contre le révisionnisme », *Bulletin spécial*, n° 40, mai 1980, p. 4.

conclut son texte en reconnaissant avoir posé bien des questions et trouvé bien peu de réponses :

[...] la première chose à dire, c'est sans doute que nous n'avons pas répondu à la question que nous nous étions posée au point de départ, quand nous avons décidé d'approfondir notre analyse du révisionnisme moderne. Nous n'avons pas expliqué comment le révisionnisme moderne s'est développé, comment depuis 1917 la lutte des communistes a pu dégénérer et conduire à la restauration du capitalisme dans les pays révolutionnaires, comment l'action des partis communistes a pu entraîner une telle situation, un tel résultat. Non, nous n'avons pas répondu à cette question, parce que nous sommes arrivés à être convaincus que les résultats actuels de la lutte pour le socialisme ne devaient pas d'abord être expliqués par des erreurs de ligne et des erreurs de marxistes-léninistes, mais que cette situation s'expliquait davantage par l'évolution du rapport de force, des rapports de classes dans les divers pays et à l'échelle du monde. Je pense que cela est un pas important. Mais en même temps, cela nous laisse beaucoup de travail sur la planche [...] ⁶⁰.

Les conclusions du « Bulletin 40 » sème l'émoi dans l'organisation et sont sujettes à des interprétations divergentes. Pour certains, les conclusions du texte induisent que dans les pays dominés par l'impérialisme – les pays « arriérés » –, les conditions pour l'édification du socialisme n'existent pas ⁶¹. D'autres déplorent le fait qu'après avoir balayé certains principes du marxisme-léninisme, Gagnon ne le rejette pas totalement. Ce point de vue est véhiculé dans l'unique livraison des *Cahiers brouillons* :

Le bulletin 40 est peut-être à l'origine de la plus grande équivoque de l'histoire d'En Lutte! Alors que la grande majorité des militants y voient une remise en question radicale du marxisme-léninisme et de notre histoire, le texte en constitue en fait la justification la plus sophistiquée que nous ayons élaborée ⁶².

⁶⁰ *Ibid.*, p. 57.

⁶¹ SAI, Charles Gagnon, « Critique de notre travail sur le révisionnisme », 1^{er} décembre 1980, p. 1.

⁶² Jean-Pierre Gagné, Yvan Gauthier et Jean-Guy Prévost, « En Lutte! et le socialisme : de la mythologie à la dure réalité », *Les cahiers brouillons*, 1982, p. 18-19. Publiée par des membres et d'ex-membres d'En Lutte! peu de temps avant le 4^e congrès de l'organisation, cette revue avait pour objectif de mener des débats dans la gauche indépendamment de l'implication de son équipe dans En Lutte!. Jean-Pierre

En somme, malgré la volonté affichée de Gagnon de remettre le marxisme-léninisme sur ses pieds, en quelque sorte, et « à le considérer aujourd'hui comme étant d'abord une science »⁶³, le Bulletin 40 a comme principal effet de fragiliser la confiance des militants d'En Lutte! par rapport aux bases idéologiques de leur organisation.

En parallèle à la publication du Bulletin 40 à l'interne, le journal *En Lutte!* publie à partir d'août 1980 une série de textes intitulée « Documents pour la critique du révisionnisme ». Rédigés par la Commission politique, ces textes portent sur les grandes étapes de l'histoire de la lutte pour le socialisme. Ils témoignent d'une volonté de publiciser le débat sur le révisionnisme, alors que des sessions d'études sur l'histoire de la lutte pour le socialisme ont lieu dans toutes les cellules de l'organisation⁶⁴. Pour beaucoup de militants, toutes ces questions engendrent un certain embarras. Le mouvement d'étude – et les remises en question théoriques qu'il implique – apparaît déconnecté des tâches concrètes de l'organisation, que ce soit l'implication dans les luttes immédiates ou la défense du programme adopté au 3^e congrès. Critique vis-à-vis du déroulement du mouvement d'étude, un militant dénonce la manière avec laquelle les remises en question ont été « lancées » dans l'organisation :

Il me semble que depuis un an, notre Organisation a défendu bien peu de choses, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de ses rangs. Au contraire, on dirait qu'on s'est appliqué, à chaque fois qu'un problème ou une situation complexe apparaissait, à mettre en doute nos positions antérieures, à questionner et sur-questionner encore, et surtout à ne pas apporter de réponses, à moins de les formuler dans un style très conditionnel. [...] Or, après plus d'un an de questionnement, et parfois de surquestionnement, il

Gagné était directeur du journal *En Lutte!* et Jean-Guy Prévost y était journaliste au secteur politique. Le secrétaire à l'organisation au Bureau politique d'En Lutte!, Jean Charbonneau, faisait partie du comité de rédaction de la revue.

⁶³ SAI, Charles Gagnon, « Critique de notre travail sur le révisionnisme », 1^{er} décembre 1980, p. 1-2.

⁶⁴ Les conclusions de l'étude sur le révisionnisme devaient faire l'objet d'une brochure, qui ne fut jamais produite. SAGD-UQAM, 38P-164 :03/11, Charles Gagnon, « Propositions pour la poursuite du travail sur le révisionnisme », 30 mars 1980.

est plus que temps, selon [moi], de débattre, avec la perspective de trouver des réponses, si imparfaites, si incomplètes, qu'elles pourront être⁶⁵.

Les conclusions du secrétaire général suscitent bien des questions, peu de réponses claires et des interprétations divergentes. La confusion est parfois considérable, comme en témoigne une lettre d'une militante d'En Lutte! publiée dans le journal : « Avec les débats actuels sur le révisionnisme, j'ai commencé à me demander qu'est-ce que c'est que le marxisme-léninisme. Ça a l'air fou, mais on peut se poser cette question-là un moment donné dans tout ce qui est publié... »⁶⁶. Revenant sur les contrecoups du Bulletin spécial n° 40 dans un texte interne de février 1981, Gagnon fulminait :

Et voilà comment un travail entrepris dans le but de donner des bases plus solides à notre action, à notre lutte pour le parti, à notre lutte pour le socialisme, s'est avéré jusqu'ici un facteur d'aiguïsement des contradictions à tous les égards. Au nom de la lutte contre l'idéalisme et pour une vision matérialiste des choses, on en arrive parfois à justifier à peu près n'importe quoi, depuis son intention de démissionner jusqu'à la remise en question de la nécessité du parti. C'est à se demander si le summum de l'idéalisme, ce ne serait pas tout simplement la lutte pour le socialisme⁶⁷!

Dans la confusion, un constat se dégage néanmoins : c'est dans le cadre de cette étude qu'il apparaît évident, à En Lutte!, que le marxisme-léninisme adopté au début des années 1970 n'avait pas vraiment rompu avec la pratique et les réflexes des vieux partis communistes de l'époque de Staline. On avait eu beau marquer une rupture avec l'URSS et les « démocraties populaires » d'Europe de l'Est – à l'exception de l'Albanie –, avec Cuba et tous les mouvements sympathisant avec les Soviétiques, brandir le concept de révisionnisme comme un sésame séparant le bon grain de l'ivraie, il

⁶⁵ « À propos du mouvement d'étude dans notre Organisation », *En Lutte!*, n° 266, 6 octobre 1981, p. 8.

⁶⁶ « Le marxisme-léninisme, c'est quoi dans le fond? », *En Lutte!*, n° 261, 1^{er} septembre 1981, p. 4.

⁶⁷ SAGD-UQAM 38P-660 :05/13 « Notes sur nos tâches actuelles », *Bulletin interne*, n° 43, février 1981, p. 13.

demeurait que le mouvement n'apparaissait pas plus avancé. À bien des égards, le déclenchement de l'étude sur le révisionnisme et l'histoire de la lutte pour le socialisme fut une réponse à la perte de repères après le rejet du modèle chinois. L'objectif de contribuer au renforcement théorique du mouvement communiste international se solde par une perte de confiance envers les préceptes du marxisme-léninisme. Cette crise idéologique est accompagnée d'une perception plus morose vis-à-vis des perspectives révolutionnaires dans le monde.

3.3.2 La conjoncture morose et la crise d'En Lutte!

Au tournant des années 1980, les motifs de questionnements quant aux perspectives révolutionnaires dans le monde sont nombreux. Le recul des luttes ouvrières en Europe et en Amérique du Nord et l'élection des gouvernements de Reagan aux États-Unis et de Thatcher au Royaume-Uni influencent la gauche, dont le ton se fait moins offensif qu'au début des années 1970. Dans les sphères intellectuelles et académiques, le recul du marxisme est flagrant. À Paris, l'idéologie antitotalitaire fait florès, en particulier à partir de l'arrivée des « nouveaux philosophes » sur la scène médiatique en 1977⁶⁸. L'optimisme quant aux possibilités d'un changement radical, sur lequel s'était bâti le mouvement m-l, se tarit.

Alors que de nouvelles divisions dans le mouvement communiste international se développent et qu'est constatée la place marginale du mouvement m-l dans les principales luttes qui agitent le monde, En Lutte! accorde plus d'importance au développement d'une compréhension de l'évolution du système mondial et des forces en présence. En effet, les moyens mobilisés par le groupe pour rassembler des connaissances sur la conjoncture internationale sont multiples au tournant des années

⁶⁸ Michael Scott Christofferson, *Les intellectuels contre la gauche. L'idéologie antitotalitaire en France (1968-1981)*, Paris, Agone, 2014, 624 p.

1980 : rapports hebdomadaires sur la situation internationale produits par la Commission internationale, rapports bimensuels sur la conjoncture soumis au Bureau politique par le directeur du journal et rapports politiques (environ deux par année) du Secrétaire général au Comité central⁶⁹. À cela s'ajoutent les articles publiés dans *En Lutte!* et *Unité prolétarienne*, ainsi que des textes produits dans la foulée de la préparation au 4^e congrès, qui cherchent à développer des analyses plus complexes qu'auparavant, notamment sur l'impérialisme, les rapports nord-sud, la « révolution technologique » et la crise économique⁷⁰.

À partir de la fin des années 1970, les divers rapports sur la conjoncture rédigés par Charles Gagnon perdent de leur optimisme. Le rapport politique soumis au 3^e congrès d'En Lutte! avait beau paraphraser Lénine en clamant que « le monde entier vit à l'époque de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne »⁷¹, cette dernière paraît de plus en plus chimérique. Dans son rapport politique soumis au CC en juin 1980, Charles Gagnon fait état de la multiplication des foyers d'agitation politique dans le monde (Iran, Nicaragua, Palestine, Salvador, etc.), de l'aiguïsement des rivalités interimpérialistes (notamment de la remontée des tensions entre les États-Unis et l'URSS) et de son corollaire, la montée du danger de guerre. En plus de ces phénomènes « que l'on connaît assez bien », Gagnon appelle à mieux comprendre la crise du capitalisme et de l'impérialisme, ainsi que les différentes forces politiques qui s'affrontent et les intérêts qu'elles servent :

⁶⁹ SAGD-UQAM, 38P-630/1, « Conclusions sur la centralisation de nos connaissances sur la conjoncture », 5 mars 1980, 4 p.

⁷⁰ « Notes sur la conjoncture internationale. Au seuil des années 80 », *Unité prolétarienne*, n° 24, avril 1981, p. 14-18; « Notes sur l'impérialisme aujourd'hui. Au pays des multinationales », *loc. cit.*, p. 25-31; « Notes sur l'impérialisme aujourd'hui. Le tiers-monde, une réalité en évolution », *Unité prolétarienne*, n° 25, septembre 1981, p. 30-38. SAGD-UQAM, 38P-640 :01/19, Christian Jetté, « La conjoncture actuelle : quelques faits marquants », *Des militant-e-s du Collectif des 30*, avril 1982, 34 p.

⁷¹ « Rapport politique présenté au 3^e Congrès de l'OMLC EN LUTTE! », *Unité prolétarienne*, n° 17-18, juin 1979, p. 13.

Cette crise, nous n'en comprenons pas vraiment tous les aspects et c'est une question qu'il va falloir approfondir [...]. [D]ans un monde où il y a beaucoup de luttes révolutionnaires qui se mènent, mais des luttes pas nécessairement prolétariennes, dans un monde aussi où, dans les pays les plus avancés, cette lutte n'est pas subjectivement à l'ordre du jour, il devient important de comprendre comment le système dans lequel nous vivons à l'heure actuelle évolue si nous voulons être en mesure d'élaborer des stratégies et des tactiques qui permettent de développer la mobilisation et l'unité des forces populaires dans un sens qui va permettre d'agir sur les bonnes contradictions et de faire évoluer la situation dans le sens de la révolution⁷².

Gagnon évoque les courants qui se présentent comme révolutionnaires ou, du moins, comme vecteurs d'un changement important, en accordant une importance particulière à la social-démocratie – « qui, avec son "Internationale", est devenue beaucoup plus active dans les régions du monde où il y a des luttes »⁷³ – et à l'islam politique, « qui se définit comme anti-impérialiste et qui agit d'une façon très importante dans une grande région du monde »⁷⁴. Concluant son bilan de la conjoncture internationale et des forces en présence, il réitère l'importance de développer une meilleure compréhension de l'état du monde, qui n'est pas très encourageant pour les communistes :

Une chose qui frappe quand on regarde ces différents courants politiques, c'est, qu'exception faite du courant du statu quo, toutes ces forces politiques essaient de se présenter comme des forces révolutionnaires alors que ce sont tous des courants qui, d'une façon ou d'une autre, se rabattent sur une puissance ou un bloc impérialiste ou un autre quand il s'agit d'offrir des perspectives d'avenir dans les régions du monde les plus démunies à l'heure actuelle. Parmi tout cela, le mouvement communiste demeure une force relativement marginale. On ne peut pas dire à l'heure actuelle en effet que le courant de la révolution socialiste et du communisme est une force qui mobilise de façon significative les masses ni dans les régions dominées du monde, ni dans les pays impérialistes. Et c'est là précisément que se

⁷² SAGD-UQAM 38P-164 :01/17 « Rapport politique présenté au CC de juin 1980 », p. 4.

⁷³ *Ibid.*, p. 6.

⁷⁴ *Ibid.*, p. 7.

situent les questions auxquelles nous devons répondre. Il est essentiel en effet de travailler à mieux comprendre pourquoi cette situation existe à l'heure actuelle, ce qui pose toute la question de l'histoire du mouvement communiste, de l'histoire de la lutte pour le socialisme et des tâches que cela pose à l'échelle internationale pour que ces forces révolutionnaires puissent se développer⁷⁵.

Une autre « chose qui frappe », c'est le désarroi qui transparait dans les textes du Secrétaire général d'En Lutte!. La perte de repères, chez celui qui milite « à temps plein » depuis le milieu des années 1960, se reflète dans les appels répétés à développer une meilleure compréhension du monde. Dans un essai intitulé « Sur la crise du mouvement marxiste-léniniste » rédigé à l'automne 1981, Gagnon émet ses considérations à l'effet qu'En Lutte! et le mouvement m-l en général ne sont plus en phase avec la conjoncture générale, et ce, depuis plusieurs années :

Si aujourd'hui En Lutte! peut se poser des questions sur le sens de son action, jugeant que les résultats ne sont pas à la mesure des efforts déployés, je crois qu'une des raisons majeures s'en trouve dans le fait que depuis cinq ans, nous avons agi comme si nous vivions dans un pays où les conditions étaient pratiquement en voie de devenir révolutionnaires, comme si la tâche la plus urgente était de créer des « conditions subjectives » qui s'accordent à ces « conditions objectives », alors qu'en réalité c'est plutôt le contraire qui se produisait : le mouvement ouvrier connaissait un recul par rapport aux années d'avant 1975. [...] Nous pouvons dire que depuis 1977-78 principalement nous avons perdu pied avec la conjoncture générale dans notre pays et dans le monde. Par « conjoncture générale », j'entends plus le sens même de l'évolution historique en cours, la portée réelle dans un avenir prévisible des affrontements de classe qui se manifestent dans la période actuelle⁷⁶.

⁷⁵ *Ibid.*, p. 8.

⁷⁶ Charles Gagnon, « Sur la crise du mouvement marxiste-léniniste. Notes sur l'évolution récente d'EN LUTTE! », dans Charles Gagnon, *EN LUTTE! Écrits politiques, volume II, 1972-1982*, Montréal, Lux Éditeur, 2008, p. 350-351.

Ce texte percutant est distribué au moment où *En Lutte!* est en crise depuis plusieurs mois et que l'organisation prépare son 4^e Congrès, qui, l'échéance se rapprochant, semble de plus en plus devoir porter sur l'existence même du groupe.

L'année précédant la dissolution d'*En Lutte!* voit le journal du groupe publier un très grand nombre de textes reflétant la diversité de points de vue traversant l'organisation. Dans l'ensemble, les débats ne portent pas sur l'analyse de la situation mondiale, que presque tous conviennent être peu propice à l'éclosion du projet porté par le mouvement marxiste-léniniste. Si des foyers d'agitation révolutionnaire continuent de naître dans le monde – notamment au Salvador et au Nicaragua –, il est dorénavant évident qu'au Canada, et en Occident en général, les conditions d'une situation propice au socialisme sont loin d'être réunies. Certains continuent à croire à l'existence d'une situation révolutionnaire dans le monde, qu'une analyse trop « localiste » de la conjoncture aurait tendance à voiler⁷⁷. Néanmoins, la tendance générale des textes publiés dans *En Lutte!* évoque le souci d'adapter le fonctionnement de l'organisation aux exigences d'une période non révolutionnaire. Ainsi, un militant suggère d'apporter plusieurs changements au fonctionnement du groupe, tant au niveau de l'égalité et de la démocratie que sur le plan de la participation des femmes et des ouvriers et précise que ces réformes « à faire aux règles et structures de notre Organisation devraient l'être en fonction de ce qu'est le Canada en 1981 (et non comme en Russie tsariste) et en fonction des tâches que nous devons accomplir »⁷⁸.

Des expériences étrangères sont mobilisées dans le débat, cette fois pour explorer des pistes d'organisation politique s'éloignant du parti d'avant-garde orthodoxe. Lors d'un débat réunissant des membres d'*En Lutte!* tenu à la fin de l'été 1981, un membre de la

⁷⁷ « Sommes-nous dans une période révolutionnaire ou pas? », *En Lutte!*, n° 268, 20 octobre 1981, p. 8. Le texte est signé par « un ex-stagiaire du Québec ».

⁷⁸ « Le mouvement révolutionnaire n'a pas encore de programme », *En Lutte!*, n° 272, 17 novembre 1981, p. 9.

direction du groupe évoque l'action d'organisations de masse tels que le Bloc populaire révolutionnaire au Salvador et le Front sandiniste au Nicaragua, qui mettent davantage l'accent sur l'organisation de la lutte des masses que sur la propagande et la formation des militants. Plusieurs participants au débat expriment le souhait qu'En Lutte! « s'oriente dans ce sens général, car ils trouvent que nous surestimons le rôle du travail de propagande et de formation et qu'en définitive on ne tient pas assez compte que les masses apprennent par leur propre expérience dans l'action »⁷⁹. L'expérience de groupes tels que Lotta Continua et Démocratie prolétarienne en Italie et l'organisation britannique Big Flame est aussi discutée. On s'intéresse à leur conception souple et décentralisée de l'organisation politique, qui privilégie l'autonomie à la base et une plus grande liaison aux divers mouvements de lutte. Dans le cas de Big Flame, on souligne son rapport au militantisme qui fait une place au principe d'émancipation individuelle. Encore une fois, les participants au débat se montrent favorables à s'inspirer de ce type d'organisation, plus apparenté aux courants de la Nouvelle gauche qu'au mouvement m-l :

Cette façon de s'organiser tiendrait davantage compte des leçons que plusieurs tirent des échecs du socialisme en Russie et en Chine. Ils trouvent préférable d'avoir à affronter des difficultés propres à ce type d'organisation que de se retirer pour constituer des groupes qui ressemblent à plusieurs organisations marxistes-léninistes qui ne sont que des sectes de propagande sans rapport avec la lutte des classes dans leurs pays⁸⁰.

À mesure que l'échéance du 4^e Congrès se rapproche, il devient évident que celui-ci portera sur le programme, voire sur le maintien de l'organisation. Le programme est en

⁷⁹ « Les expériences étrangères peuvent stimuler notre réflexion », *En Lutte!*, n° 264, 22 septembre 1981, p. 6.

⁸⁰ *Ibid.* Des analyses produites par l'organisation britannique Big Flame concernant la crise de l'extrême gauche en Occident sont publiées dans *En Lutte!* et *Unité prolétarienne* au cours de l'automne 1981. Voir Peter Anderson, « La crise de la gauche révolutionnaire en Europe », *Unité prolétarienne*, n° 25 (septembre 1981), p. 12-19; voir aussi « Entrevue avec Big Flame un groupe marxiste de Grande-Bretagne. "Nous nous interrogeons sur le rôle de l'extrême-gauche dans la société" », *En Lutte!*, n° 276, 15 décembre 1981, p. 5.

effet la cible de nombreuses critiques, dont certaines appellent à son rejet pur et simple⁸¹. Le marxisme-léninisme est aussi sujet de discorde. Adoptant un discours à des lieues de ce qu'ils avaient professé depuis des années, une partie des responsables du journal veulent en finir avec cette idéologie :

Il est temps de regarder le marxisme-léninisme pour ce qu'il est : une idéologie totalitaire qui légitime le pouvoir d'une bureaucratie (à la tête d'un parti) à décréter ce qui est vrai et ce qui est faux dans tous les domaines de la société. Ce sont précisément les concepts d'avant-garde, de centralisme démocratique, de dictature du prolétariat qui ont permis, dans l'histoire, de légitimer ces nouvelles dictatures⁸².

D'autres estiment que le programme est toujours valable. C'est le cas de Charles Gagnon et des militants regroupés autour du « Collectif des 30 », qui admettent néanmoins ses faiblesses sur certaines questions – notamment la question des femmes – et le fait, reconnu par tous, que la situation du début des années 1980 pose de sérieuses questions pour l'avenir du militantisme m-l⁸³. À l'heure du désarroi face au projet socialiste, la révolte des ouvriers polonais et l'activité d'opposition du syndicat Solidarnosc retiennent l'attention des militants d'En Lutte!.

⁸¹ Voir notamment le texte du Secrétaire à l'organisation et du Secrétaire exécutif du Bureau politique d'En Lutte!, « La critique du programme. Pour une approche matérialiste de la lutte pour le socialisme », *En Lutte!*, supplément au n° 276, 15 décembre 1981, p. 1-4.

⁸² « Le marxisme-léninisme figé ou... figé dans le marxisme-léninisme? », *En Lutte!*, n° 283, 23 mars 1982, p. 11. Ce texte est signé par le directeur du journal (Jean-Pierre Gagné) et le responsable des correspondants. Une réplique à ce texte est rédigée par trois membres de Regina : « Nous adhérons toujours au marxisme-léninisme. Et vous, quelle est votre base théorique? », *En Lutte!*, n° 285, 21 avril 1982, p. 11-12.

⁸³ Voir notamment ce texte du « Collectif des 30 » : « Pour préparer le 4^e Congrès d'En Lutte!. Le réformisme n'est pas une approche plus matérialiste de la lutte pour le socialisme », *En Lutte!*, supplément au n° 278, 19 janvier 1982, p. 1-4; voir aussi SAGD-UQAM, 124P-660/98, Charles Gagnon, « En Lutte! face à un choix décisif », *Bulletin de liaison pour le IV^e Congrès d'EN LUTTE!*, n° 5, mars 1982, p. 1-57.

3.3.3 « La Pologne et nous » : le chant du cygne des lendemains qui chantent

L'Albanie mise à part, *En Lutte!* ne s'est pas intéressé à la situation des « démocraties populaires » d'Europe de l'Est avant 1980. Ces régimes étaient rangés, à l'instar de l'URSS, dans le camp révisionniste. Pour le reste, c'était le silence presque complet dans les pages d'*En Lutte!*⁸⁴. La révolte des ouvriers polonais – marquée par des grèves massives à l'été 1980, la création du syndicat Solidarnosc à l'automne et la répression suivant le décret de la loi martiale en décembre 1981 – allait changer la donne. D'août 1980 à juin 1982, la Pologne est substantiellement couverte par le journal *En Lutte!*: 43 articles – incluant des lettres de lecteurs – y est consacrée⁸⁵.

Dans le mouvement marxiste-léniniste, diverses positions circulent concernant les événements polonais. Pour plusieurs organisations qui affichent une position d'appui aux ouvriers polonais, cette révolte « constitue une première brèche dans le pouvoir de la bourgeoisie révisionniste »⁸⁶. Du côté du Parti du Travail d'Albanie et des groupes qui le soutiennent, la grève en Pologne fait le jeu des réactionnaires occidentaux qui cherchent à faire passer le pays « d'un système révisionniste et pseudo-socialiste à un système carrément capitaliste »⁸⁷. Pour sa part, *En Lutte!* appuie le mouvement gréviste : « un régime qui se construit sur le dos des ouvriers et au mépris de leurs droits démocratiques fondamentaux n'a rien à voir avec le socialisme. Cela, les ouvriers polonais l'ont déjà montré à la face du monde »⁸⁸.

La Pologne n'intéresse pas que les m-l, loin de là. Le soutien aux ouvriers polonais et à Solidarnosc est massif en Europe de l'Ouest. À Paris, la manifestation du 14

⁸⁴ Nous avons comptabilisé un total de 21 articles dans la totalité des éditions d'*En Lutte!* avant le déclenchement des événements de Pologne. Les pays couverts sont la Yougoslavie (8), la République démocratique allemande (5), la Pologne (4), la Hongrie (2), la Bulgarie (1) et la Tchécoslovaquie (1).

⁸⁵ *Unité prolétarienne* et *Forum International* y consacrent aussi des articles.

⁸⁶ « Analyse de la grève des ouvriers en Pologne », *Forum International*, n° 2, novembre 1980, p. 52.

⁸⁷ *Ibid.*, p. 53.

⁸⁸ « Éditorial. La véritable faillite du régime polonais », *En Lutte!*, n° 215, 26 août 1980, p. 5.

décembre 1981 contre l'instauration de la loi martiale est considérée comme l'une des plus importantes de l'après-guerre concernant la solidarité internationale⁸⁹. Au Québec, les trois centrales syndicales appuient Solidarnosc et un Comité de soutien aux travailleurs polonais est mis sur pied à Montréal⁹⁰. Celui-ci organise une assemblée de solidarité qui attire 350 personnes le 23 octobre 1981⁹¹.

La révolte des ouvriers polonais suscite des questions pour les militants d'*En Lutte!*. L'opposition au régime n'est pas uniquement constituée d'intellectuels qu'on pourrait facilement qualifier de bourgeois, mais de milliers de travailleurs qui réclament, entre autres, le droit à des syndicats libres. Des lecteurs d'*En Lutte!* s'interrogent : « soutenez-vous cette revendication dans toutes les sociétés, y compris la société socialiste, comme en Albanie actuellement ou en URSS à l'époque? »; « quel est le rôle d'un syndicat sous le socialisme? »⁹². Malgré l'étiquette révisionniste accolée au gouvernement polonais, la revendication de la liberté syndicale apparaît toucher tous les types de sociétés socialistes, passées ou présentes, « révisionnistes » ou non.

Le traitement de la question polonaise connaît une évolution dans *En Lutte!*. En avril 1981, le journal considère que le mouvement des ouvriers polonais constitue « un nouveau souffle dans la lutte pour le socialisme » susceptible d'alimenter les efforts entrepris pour approfondir la lutte contre le révisionnisme moderne⁹³. À l'hiver 1982, la Pologne est devenue la pierre de touche devant provoquer une remise en question du

⁸⁹ Kim Christiaens, Idesbald Goddeeris et Wouter Goedertier, « Inspirées par le Sud? Les mobilisations transnationales Est-Ouest pendant la guerre froide », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n° 109 (2011), p. 161.

⁹⁰ « Le soutien aux travailleurs polonais grandit à l'échelle du Canada », *En Lutte!*, n° 278, 9 janvier 1982, p. 3.

⁹¹ « 350 personnes à l'assemblée de Montréal. Le soutien aux travailleurs polonais s'organise », *En Lutte!*, n° 270, 3 novembre 1981, p. 11.

⁹² « À propos des syndicats libres », *En Lutte!*, n° 218, 16 septembre 1980, p. 4; « Des principes léninistes qu'il faudrait peut-être repenser », *En Lutte!*, n° 218, 16 septembre 1980, p. 4. Ces lettres sont signées respectivement par « un officier syndical » et « un lecteur sceptique ».

⁹³ « Un nouveau souffle dans la lutte pour le socialisme », *En Lutte!*, n° 248, 28 avril 1981, p. 12.

socialisme lui-même. L'éditorial publié après l'instauration de la junte militaire en décembre 1981 penche de ce côté :

Les tristes événements que vivent aujourd'hui les Polonais ne peuvent provoquer seulement un soutien immédiat, quoique celui-ci soit très certainement nécessaire en ces heures difficiles. Ils doivent susciter chez tous ceux qui se réclament du socialisme une réflexion profonde sur le socialisme lui-même, sur ce qu'il a été, sur ce qu'il est dans les faits, et sur ce qu'il doit devenir pour représenter à nouveau une aspiration véritable pour les peuples du monde⁹⁴.

Commentant les effets des événements polonais sur le mouvement communiste en général, notamment la rupture entre certains partis eurocommunistes et l'URSS, le directeur du journal *En Lutte!*, Jean-Pierre Gagné, considère que ces remises en question ouvrent la porte à une révision de toute l'histoire du socialisme :

La remise en question actuelle des partis eurocommunistes, entreprise en fait il y a quelques années, porte donc en germe une évaluation beaucoup plus complète et sérieuse du socialisme que celle qui a été faite jusqu'à maintenant, à commencer par celle qui a été faite par le mouvement marxiste-léniniste⁹⁵.

Il n'est plus possible, selon lui, de rejeter du revers de la main les témoignages des dissidents de l'URSS et des démocraties populaires. Une reconfiguration du projet socialiste est nécessaire, qui tienne compte des nouveaux mouvements de lutte (féminisme, jeunesse, nationalités opprimées) :

[...] cette redéfinition exige que soit poussée plus loin la critique amorcée de l'expérience socialiste "réelle" du 20^e siècle. L'élaboration d'un nouveau projet socialiste est absolument nécessaire mais elle n'a aucun sens si elle ignore le socialisme tel qu'il existe réellement aujourd'hui⁹⁶.

⁹⁴ « La Pologne et nous », *En Lutte!*, n° 277, 12 janvier 1982, p. 2.

⁹⁵ « De la crise polonaise à la crise du mouvement communiste », *En Lutte!*, n° 283, 23 mars 1982, p. 2.

⁹⁶ *Ibid.*

À la veille du 4^e Congrès d'En Lutte!, les événements polonais sont ainsi mobilisés pour éclairer les failles de l'idéologie m-l et les limites du programme de l'organisation. Un collectif de militants interpelle les lecteurs du journal en soulignant, à la lumière de la révolte des ouvriers polonais, les contradictions du programme d'En Lutte! à l'égard de l'autonomie ouvrière, encouragée dans le cadre de l'État capitaliste, mais limitée dans le cadre d'un éventuel Canada socialiste : « Comment pouvons-nous rallier des travailleurs avec un programme qui leur promet moins de démocratie politique et d'autonomie que celles offertes par le capitalisme »⁹⁷?

Après s'être tu sur la situation des pays d'Europe de l'Est, *En Lutte!* invite ses lecteurs, en janvier 1982, à correspondre « sur toute question stratégique ou immédiate concernant les pays de l'Est » et prévoit la création d'un collectif de recherche « sur ces pays peu connus »⁹⁸. Cependant, l'initiative fait long feu, puisque le journal cesse de paraître quelques mois plus tard. Replacés dans le contexte de la crise du mouvement marxiste-léniniste, les événements de Pologne de 1980-1982 apparaissent, aux yeux de certains, comme le dernier clou dans le cercueil de l'expérience socialiste au 20^e siècle.

Conclusion

Le 24 mai 1982, après un congrès s'étant étalé sur quatre jours et face à l'impossibilité de s'entendre sur une base d'unité, les militants et militantes d'En Lutte! votent l'autodissolution de l'organisation à forte majorité. Quelques mois plus tard, en janvier 1983, le Parti communiste ouvrier se saborde à son tour. En l'espace de quelques

⁹⁷ « Pour bâtir un consensus majoritaire au 4^e Congrès », *En Lutte!*, supplément au n° 278, 19 janvier 1982, p. 2. Ce texte constitue un projet de résolution d'ensemble pour le 4^e Congrès, qui cherche à dégager un consensus majoritaire à partir d'un rejet du programme d'En Lutte!. Le collectif de rédaction de ce texte comprend Normand Bissonnette, John Cleveland, Nina Kingsley, Robert Roy, Michèle Beaudin, Ian Boyd et Jacques St-Onge.

⁹⁸ « L'action d'En Lutte! », *En Lutte!*, n° 278, 19 janvier 1982, p. 3.

années, ce sont des dizaines d'organisations de ce type qui se dissolvent, se scindent ou qui sont abandonnées à l'état de « coquille vide ». Malgré certains développements ultérieurs, le mouvement marxiste-léniniste ne se relève jamais de la faillite du modèle chinois.

Élargir sa connaissance et son influence sur le monde : telle est la réponse d'En Lutte! à son abandon des modèles et aux bouleversements dans le mouvement marxiste-léniniste international. Les paradis socialistes n'inspirent plus confiance, tandis que de nouvelles luttes menées contre l'impérialisme – au Salvador, au Nicaragua – continuent d'alimenter l'imaginaire militant. Arrivé au sommet de son influence (toujours assez modeste), le groupe se tourne vers le monde et ambitionne de contribuer à l'unification d'un mouvement dorénavant déchiré en de multiples camps. L'échec du projet n'est pas tout à fait vain, puisqu'En Lutte! en retire une vue assez nette de l'état des forces m-l dans le monde. Ce qui n'a, il faut dire, rien d'encourageant.

La crise du mouvement m-l paraît celle d'un horizon qui se bloque, d'un « avenir en crise »⁹⁹. Alors que la récession du début des années 1980 affecte les conditions de vie des travailleurs, la perspective d'une révolution, élément important du discours de l'extrême gauche québécoise dès le milieu des années 1960, disparaît. Face à la faillite des modèles du socialisme, que la révolte des ouvriers polonais ne fait que rendre plus évidente, le corpus idéologique du mouvement m-l révèle ses limites. La crise d'En Lutte! est aussi celle d'un désarroi : après avoir claironné la « ligne juste » pendant des années, l'analyse s'embrouille. C'est comme si le monde se compliquait.

⁹⁹ Daniel Hubert et Claude Robillard, « EN LUTTE!, grandeur et décadence : un essai d'interprétation », *Les cahiers du socialisme*, n° 10-11 (automne 1982), p. 375.

CONCLUSION

*Le village est petit. Le crépuscule descend.
L'horizon est gris...
Allons-nous attendre le retour de la grande
noirceur?*
- Charles Gagnon, 1983¹

Au terme de cette étude, nous sommes en mesure d'affirmer que l'horizon international du groupe En Lutte! s'est transformé dans le temps et que cette dynamique eu une influence centrale sur la trajectoire de l'organisation. Notre intention initiale était d'explorer les rapports au monde de la gauche québécoise durant les années 1970, une perspective de recherche surtout employée dans l'étude de la décennie précédente. Nous considérons par ailleurs que les ouvrages portant sur le mouvement marxiste-léniniste s'étaient contentés de l'analyser dans ses rapports à la société québécoise, se questionnant parfois avec étonnement de l'importance qu'il avait eu dans la province. Or, le mouvement m-l québécois a fait partie de la même vague qui a vu se développer le mouvement maoïste en France et le *New Communist Movement* aux États-Unis, courants les plus dynamiques de l'extrême gauche post-68 dans leurs pays respectifs. En ce sens, les années rouges au Québec ne font pas exception. L'étude de l'horizon international du groupe En Lutte! permet de combler, bien modestement, cette lacune historiographique.

¹ Charles Gagnon, « Heureux cynisme », dans Charles Gagnon, *Ne dites pas à mon père que je suis québécois il me croit canadien dans un Québec libre. Chroniques perdues et retrouvées d'une décennie morose*, Candiack, Les Éditions Balzac, 1992, p. 23.

Notre mémoire s'est concentré sur trois grands aspects de l'horizon international des marxistes-léninistes québécois. D'abord, l'anti-impérialisme, qui contribue à l'adhérence d'une partie de la gauche québécoise à la Chine maoïste. Ensuite, la question du modèle politique, de la patrie du socialisme et de l'attitude adoptée à son égard. Enfin, la pratique internationaliste, marquée chez En Lutte! à partir de la perte de sa boussole chinoise. Nous avons aussi dressé un portrait global des événements et pays suscitant l'intérêt du groupe et accordé une certaine importance au rapport à la conjoncture en tant qu'horizon d'attente.

Le mouvement marxiste-léniniste au Québec émerge dans un terreau fertile aux idées radicales. Durant les années 1960, les partisans de la libération nationale du Québec s'inspirent d'exemples étrangers et plusieurs conjuguent le discours anti-impérialiste à un projet anticapitaliste. Lancé notamment par Charles Gagnon, l'appel au parti prolétarien s'accompagne d'une volonté de rupture avec le nationalisme. Comme l'a démontré l'exemple des ex-colonies africaines, l'indépendance formelle n'élimine ni le capitalisme, ni la domination étrangère. Rompre avec l'éclectisme militant de la fin des années 1960 et s'organiser pour tenir tête à l'État exige organisation et discipline. Quoi de mieux pour atteindre cet objectif que le marxisme-léninisme, qui est l'idéologie de la prestigieuse Chine de la Révolution culturelle? Qui plus est, celle-ci se présente comme chef de file de la lutte anti-impérialiste dans le monde et elle a rompu avec l'Union soviétique et ses satellites, desquels on se méfiait depuis longtemps au Québec.

Le tournant vers le marxisme-léninisme s'accompagne d'une déférence assez marquée envers la Chine et la conception du monde véhiculée par son Parti communiste. Le socialisme semble bien en selle dans le pays le plus peuplé au monde, où la Grande révolution culturelle prolétarienne a apparemment prévenu le retour au pouvoir de la bourgeoisie. Or, derrière la phraséologie révolutionnaire, le discours et la pratique du Parti communiste chinois se transforment durant les années 1970. L'adhérence d'En

Lutte! au modèle chinois n'est guère aisée, comme en témoignent les péripéties entourant la théorie des trois mondes et les nombreuses pirouettes théoriques effectuées pour la faire cadrer dans le contexte canadien. Le malaise envers la ligne géostratégique chinoise est palpable dans l'organisation avant même que l'Albanie cautionne sa dénonciation. L'arrivée de Deng Xiaoping au pouvoir en 1978 confirme les doutes sur l'orientation révisionniste du PCC. Reste l'Albanie, où le socialisme est, là aussi, vraisemblablement en construction. Moins un modèle qu'une bouée de sauvetage – l'Albanie n'est pas la Chine, Hoxha n'est pas Mao – En Lutte! se permet d'en critiquer la ligne politique. La disparition du modèle se fait ressentir et bouleverse l'horizon international du groupe En Lutte!.

Le dépouillement du journal *En Lutte!* que nous avons effectué révèle que le regard du groupe sur le monde s'élargit bien au-delà de la Chine et de l'Albanie : Chili, Palestine, Iran, Salvador, Afrique du Sud, Nicaragua, etc. L'éloignement de la perspective du Grand Soir ne tarit pas cet intérêt, au contraire; le dérèglement de l'horizon révolutionnaire paraît avoir entraîné, pour un temps, un effort plus soutenu pour comprendre le monde et les luttes s'y déroulant. La révolution est-elle encore à l'ordre du jour à la fin des années 1970? Les délégués au 3^e congrès d'En Lutte! y croient toujours, mais cette perception va rapidement basculer. En se lançant dans l'étude du passé du mouvement communiste pour comprendre les origines de sa faillite, le groupe dégage des hypothèses inattendues, qui contribuent à sa crise idéologique. Au présent, la situation du mouvement marxiste-léniniste est lamentable : fracturé, réduit à des sous-camps, miné par le dogmatisme et les guerres d'épithètes. Malgré des efforts pour connaître et ultimement, unir le mouvement sur des bases plus solides, la situation paraît sans issue. L'élargissement des champs d'intérêt étrangers, le soutien aux luttes, nombreuses, mais rarement orientées vers le socialisme tel qu'on l'entend, accompagnent les questionnements quant à l'idéologie marxiste-léniniste. « Enfin la crise du marxisme! » lançait Louis Althusser en 1977. Celle d'En Lutte! survient durant le soulèvement des ouvriers polonais.

En plus d'enrichir l'historiographie du militantisme m-l au Québec sur la question de son rapport au monde, ce mémoire ouvre une fenêtre de compréhension sur des phénomènes qui ne se limitent pas seulement à l'expérience de la gauche radicale québécoise des années 1970. Ainsi, la question de l'adhérence, puis de la déception face au modèle politique de type « patrie du socialisme » trouve écho dans l'histoire du militantisme communiste au 20^e siècle, à travers les rapports des partis et des militants envers l'URSS. Nous pourrions en dire autant du désarroi, voire du désenchantement vécu par les militants d'En Lutte! au tournant des années 1980, dont l'échec anodin a presque une résonance universelle.

Cela dit, l'une des limites importantes de ce mémoire – inhérente à la perspective générale adoptée – est de n'aborder que trop brièvement l'intérêt d'En Lutte! envers certains événements en particulier. L'analyse de la réception de la révolution iranienne et de la création de la République islamique serait digne d'intérêt, considérant les significations – probablement la plus importante révolution de la décennie – et les répercussions de l'événement. Une autre lacune est qu'en clôturant notre cadre temporel à l'année 1982, nous laissons planer une impression de « fin de l'histoire » pour la gauche révolutionnaire. Bien sûr, En Lutte! n'est plus et les militants se dispersent, mais plusieurs poursuivent leur engagement et continuent de se laisser inspirer par les luttes menées dans le monde. L'histoire de la gauche des années 1980 et suivantes reste à écrire.

Il serait dorénavant intéressant d'élargir l'étude de l'internationalisme et des rapports au monde à l'ensemble de la gauche des années 1970. En Lutte! n'est qu'un microcosme, une fenêtre ne donnant que sur une fraction de la grande famille gauchiste. La révolution iranienne et la lutte contre l'apartheid en Afrique du Sud n'ont pas qu'intéressé le groupe dirigé par Charles Gagnon. Le Salvador a été l'objet d'une grande campagne de solidarité au Canada au début des années 1980. Le Chili du début des années 1970 et la Pologne du début des années 1980 ont interpellé le mouvement

syndical. Étudier l'horizon international de la gauche québécoise des années 1970 permettrait, selon nous, de mieux comprendre la morosité des années 1980, au-delà de l'échec du référendum et de l'arrivée dans la trentaine des baby-boomers.

À bien des égards, le mouvement marxiste-léniniste des années 1960-1970 constitue le chant du cygne de l'idée communiste au 20^e siècle, du moins en Occident. À partir des années 1980, la crise de l'idéal révolutionnaire a ouvert la porte à de nombreuses hypothèses : ruine de l'idée de progrès, voire fin de l'histoire. Des guerres populaires continuaient néanmoins d'être menées au nom du maoïsme, notamment au Pérou, aux Philippines, au Népal, ainsi qu'en Inde jusqu'à ce jour. Au tournant des années 2000, les mouvements sociaux multiformes regroupés sous le vocable d'« altermondialistes » combattent l'idée d'un monde sans alternative au capitalisme. Toujours dirigée par le Parti communiste chinois, la Chine s'est finalement transformée en État prolétarien, au sens où la classe ouvrière y a dorénavant dépassé en nombre la paysannerie. Il n'est pas dit que le prolétariat chinois ne se soulèvera pas un jour. Si tel est le cas, le monde tremblera fort probablement.

ANNEXE A

Traitement de l'information internationale dans le journal *En Lutte!* (1973-1982)
représenté en nombre d'articles par pays¹

Numéros (x à y)	0- 29	30- 59	60- 95	96- 118	119- 152	153- 185	186- 211	212- 231	231-264	265- 288	Total
Dates (mm-aa à mm-aa)	05-73 12-74	01-75 04-76	04-76 08-77	09-77 07-78	08-78 04-79	04-79 12-79	01-80 07-80	08-80 12-80	01-81 09-81	09-81 05-82	
Pays											
Général	12	20	25	27	30	24	21	8	20	13	200
Mouvement communiste international						11	10	2	9	2	34
États-Unis	17	4	23	18	32	31	48	33	22	7	235
URSS	1	7	9	8	6	8	7	5	2	1	54
Chine	10	13	17	7	19	22	10	8	3		109
Albanie	4	3	8	3	10	11	5	7	1	1	53
Allemagne O.			3	4	4	1	6	3	2	1	24
Allemagne E.					1	3	1	1			6
Angleterre	4		1	1	10	8	13	7	5	1	50
Autriche								1			1
Belgique			1		2	2	3	6	2		16
Bulgarie						1					1
Chypre							1				1
Danemark					1	2					3
Espagne	5	3		4	2	4	4	1	6		29
France	8	3	3	7	4	13	21	13	6	2	80
Grèce	3						3	1		1	8

¹ Les articles traitant de la situation générale du monde ou d'un très grand nombre de pays à la fois ont été classés dans la section « Général ». Les articles traitant de manière générale du mouvement communiste international ont été comptabilisés dans la catégorie créée à cet effet. Étant donné l'importance de ces pays dans notre analyse, nous avons classé les États-Unis, l'URSS, la Chine et l'Albanie au début du tableau. Les autres pays abordés dans *En Lutte!* sont catégorisés par continent, en ordre alphabétique. Aucun article n'a été comptabilisé deux fois, même si son objet couvrait plus d'un pays. Nous avons comptabilisé chaque article dans le pays le plus représenté. Les articles traitant des impérialismes américain et soviétiques ont respectivement été comptabilisés dans les catégories États-Unis et URSS. Tous les articles, quelle que soit leur longueur, correspondent à une (1) entrée dans ce tableau. La principale lacune de cette méthode réside dans le fait qu'un article de fond et un entrefilet correspondent à la même valeur. Certains événements impliquant plus d'un pays, tels que la guerre Iran-Irak et la guerre entre le Cambodge et le Vietnam (débouchant sur la guerre sino-vietnamienne) ont fait l'objet de catégories à part.

Numéros (x à y)	0- 29	30- 59	60- 95	96- 118	119- 152	153- 185	186- 211	212- 231	231-264	265- 288	Total
Dates (mm-aa à mm-aa)	05-73 12-74	01-75 04-76	04-76 08-77	09-77 07-78	08-78 04-79	04-79 12-79	01-80 07-80	08-80 12-80	01-81 09-81	09-81 05-82	
Pays											
Hongrie						1	1				2
Irlande	1			1		2	3			1	8
Irlande du Nord						2	3	7	25	7	44
Italie	2		2	3	1	3	2	2	4		19
Pays-bas							3	1			4
Pologne			2			1	1	23	9	11	47
Portugal	5	2	1	3	4	3	4	1			23
Suède	1		1			1	5				8
Suisse								3	2		5
Tchécoslovaquie					1						1
Yougoslavie				1	2	2	3				8
Afrique											-
Afrique du Sud		1	4	1	1	6	13	10	5		41
Algérie					1	1	1				3
Angola	1	1	1			1	1				5
Bénin (Dahomey)					1						1
Centrafrique					1	3	1				5
Côte d'Ivoire					1						1
Égypte		1		1	9		3			1	15
Érythrée						1	3		2	2	8
Éthiopie	2	1		3			2	1			9
Guinée-Bissau	1					1					2
Haute-Volta						1					1
Madagascar									1		1
Mali							1				1
Maroc			1				3	2	3		9
Mozambique	1		1			1					3
Namibie						1	1		2		4
Ouganda			1			1					2
Sahara occidental						3	4		1		8
Sénégal							1	1			2
Somalie				2					1		3
Tchad							1		2	1	4
Togo						1					1
Tunisie				1	5	5	4				15
Zaïre			1	3	2						6
Zimbabwe		1	4	2	8	9	19	4	1		48

Numéros (x à y)	0- 29	30- 59	60- 95	96- 118	119- 152	153- 185	186- 211	212- 231	231-264	265- 288	Total
Dates (mm-aa à mm-aa)	05-73 12-74	01-75 04-76	04-76 08-77	09-77 07-78	08-78 04-79	04-79 12-79	01-80 07-80	08-80 12-80	01-81 09-81	09-81 05-82	
Pays											
Asie- Océanie											
Afghanistan						3	13				16
Arabie Saoudite							2				2
Australie						1		2			3
Bahrein							1				1
Cambodge	2	3					2	1			8
Corée du Nord			1								1
Corée du Sud		1				4	5	4	1		15
Inde			6	1	1	2	4	4	1		19
Péninsule indo-chinoise		3									3
Indonésie					1		2				3
Iran	2	3	4	5	46	28	20	6	12	7	133
Irak					1	1					2
Guerre Iran-Irak								8			8
Israël/Palestine	4	2	11	20	18	27	26	10	7	3	128
Japon					2	2	4	3	1		12
Laos		2	3								5
Liban					4		2	1			7
Oman		5									5
Népal						1					1
Nouvelle-Zélande						2	1				3
Philippines				3	8	5	9	3	3		31
Turquie					1	3	7	5	1		17
Syrie					1		2				3
Vietnam	4	4	2	1		4	2				17
Guerre Vietnam-Cambodge-Chine				1	13	6					20
Amérique											
Argentine	1	2	2	4	1	3	2	2	1		18
Bolivie				1		3	1	5	3		13
Brésil	1		3	2	1	6	8	5		1	27
Chili	10	1		4	5	23	4	2	3	3	55
Colombie					6	2	3	1			12
Costa-Rica						1		1			2
Cuba					2	2	3		1	1	9
Équateur	1			1			2				4
Grenade							1				1

Numéros (x à y)	0- 29	30- 59	60- 95	96- 118	119- 152	153- 185	186- 211	212- 231	231-264	265- 288	Total
Dates (mm-aa à mm-aa)	05-73 12-74	01-75 04-76	04-76 08-77	09-77 07-78	08-78 04-79	04-79 12-79	01-80 07-80	08-80 12-80	01-81 09-81	09-81 05-82	
Pays											
Guadeloupe								2			2
Guatemala							3	2	3	3	11
Guyana							1	2			3
Guyane française					1						1
Haïti	1	3	2			2	2	3	2	7	22
Honduras						1					1
Jamaïque					1		1	2			4
Martinique							2				2
Mexique					1		2				3
Nicaragua				2	7	18	8	6	10	8	59
Panama				2		1	3				6
Paraguay							1				1
Pérou				1	4	1	1	1	1		9
Porto-Rico			1			1	1	1	1		5
Rép. Dominicaine						1	1				2
Uruguay	1			1				1			3
Salvador						6	30	25	26	20	107
Suriname							2				2
Trinidad-Tobago									1		1
Venezuela						3	4	3	1		11
Total	105	89	144	149	283	352	423	262	215	105	2127

BIBLIOGRAPHIE

1. SOURCES

1.1 Fonds d'archives

Service des archives et de gestion des documents, Université du Québec à Montréal

Fonds d'archives de l'Organisation marxiste-léniniste En Lutte! (38P)

Fonds d'archives du Parti communiste ouvrier (47P)

Fonds d'archives Charles Gagnon (124P)

Archives du Secrétariat aux affaires internationales d'En Lutte! (collection privée)

1.2 Journaux et revues

Vaincre (1971-1972)

En Lutte! (1973-1982)

Unité prolétarienne (1976-1982)

Forum International (1980-1981)

1.3 Brochures d'En Lutte!

Pour l'unité du prolétariat canadien. Notes sommaires sur la conjoncture actuelle, Montréal, En Lutte!, juin 1977, 39 p.

Le PCC(m.-l.), une organisation révisionniste d'agents provocateurs, Montréal, En Lutte!, 1978, 164 p.

Pour l'unité politique et organisationnelle du mouvement communiste international. Appel du 3^e Congrès d'EN LUTTE! aux communistes (m.-l.) du monde, Montréal, Organisation marxiste-léniniste du Canada EN LUTTE!, 1979, 29 p.

Guerre de religion ou révolution populaire en Iran. Qui dit vrai?, Montréal, L'organisation marxiste-léniniste du Canada EN LUTTE!, 1980, 68 p.

1.4 Autres

ANONYME, « L'école, Illich et la révolution chinoise », *La Strappe : journal révolutionnaire des enseignants*, vol. 2, n° 3-4 (hiver 1973), p. 29-35

ANONYME, « La théorie de la division du monde en trois. Un guide stratégique pour avancer vers la victoire de la révolution mondiale », *Octobre. Revue théorique du marxisme-léninisme et de la pensée maotsétoung*, n° 2-3, 1978, p. 22-62.

ANONYME, « The international unity of the proletariat: What it is and how to fight for it », *Revolution*, vol. 5, n° 5 (juillet 1980). [En Ligne]
< <https://www.marxists.org/history/erol/ncm-5/rcp-is.htm> >

BOURQUE, Gilles, « On n'est pas le Congo », *Parti pris*, vol. 5, n° 5 (février 1968), p. 10-15.

CAP MAISONNEUVE, *La nécessité d'une organisation politique des travailleurs*, Montréal, Comité d'action politique de Maisonneuve, février 1972, 46 p.

CAP ST-JACQUES, *Pour l'organisation des travailleurs québécois*, Montréal, Comité d'action politique de St-Jacques décembre 1971, 64 p.

GAGNÉ, Jean-Pierre, Yvan GAUTHIER et Jean-Guy PRÉVOST, « En Lutte! et le socialisme : de la mythologie à la dure réalité », *Les cahiers brouillons*, 1982, p. 7-27.

GAGNON, Charles, « Une lettre de Charles Gagnon », *Liberté*, vol. 10, n° 7 (janvier-février 1969), p. 92-94.

GAGNON, Charles, *Feu sur l'Amérique. Écrits politiques, volume 1 (1966-1972)*, Montréal, Lux Éditeur, 2006, 213 p.

GAGNON, Charles, *EN LUTTE! Écrits politiques, volume 2 (1972-1982)*, Montréal, Lux Éditeur, 2008, 379 p.

LAFOND, Jean-Daniel, *La liberté en colère. Le livre du film*, Montréal, L'Hexagone, 1994, 170 p.

LIGUE COMMUNISTE MARXISTE-LÉNINISTE DU CANADA, *Le groupe En Lutte : dernier-né des révisionnistes au Canada*, Montréal, Éditions Drapeau Rouge, 1979, 123 p.

MREQ, *Le PCC(ml), une caricature du marxisme-léninisme*, Montréal, Mouvement révolutionnaire des étudiants du Québec, 1975, 132 p.

PARTI COMMUNISTE CHINOIS, « Propositions concernant la ligne générale du mouvement communiste international. Réponse du Parti communiste chinois à la lettre du 30 mars 1963 du comité central du Parti communiste de l'Union soviétique, 14 juin 1963 », dans *Débat sur la ligne générale du mouvement communiste international*, Pékin, Éditions en langues étrangères, 1965, p. 3-58.

SAILLANT, François, « Autant en emporte la crise », *Révoltes*, n° 3, printemps 1985, p. 25-30.

VALLIÈRES, Pierre, *L'Urgence de choisir*, Montréal, Éditions Parti pris, 1972, 160 p.

2. ARTICLES ET MONOGRAPHIES

BACHAND, Charles-Antoine, *Entre défense des droits et lutte de classe. L'exemple de la Ligue communiste (marxiste-léniniste) du Canada au sein du Regroupement des comités de citoyens de Hull (1975-1978)*, Mémoire de M.A. (histoire), Université d'Ottawa, 2004, 118 p.

BARRY-SHAW, Nikolas, *RÊVE/CAUCHEMAR : Allende's Chile and the Polarization of the Quebec Left, 1968-1974*, Mémoire de M.A (histoire), Kingston, Queen's University, 2014, 166 p.

BEAUCAGE, Pierre, « Le vent du sud : Les idées du Tiers-Monde et les marxistes québécois dans les années 1970 », *Canadian Review of Sociology / Revue canadienne de sociologie*, vol. 27, n°1 (février 1990), p. 95-114.

- BEAUDET, Pierre, *Quel socialisme? Quelle démocratie? La gauche québécoise au tournant des années 1970-1980*, Montréal, Éditions Varia, 2016, 257 p.
- BEAUDET, Pierre, *On a raison de se révolter. Chronique des années 70*, Montréal, Écosociété, 2008, 247 p.
- BEAUDET, Pierre, « La radicalisation des mouvements sociaux dans les années 1970 », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 19, n° 2 (hiver 2011), p. 97-117.
- BEAUDRY, Lucille, « Le passage du terrorisme felquiste au marxisme-léninisme : vers la révolution différée », dans *Violences politiques. Europe et Amériques, 1960-1979*, Montréal, Lux Éditeur, 2013, p. 235-242.
- BIBERAJ, Elez, *Albania and China, 1962-1978: A Case Study of Bilateral Unequal Alliance*, Thèse de Ph.D. (science politique), Columbia University, 1985, 275 p.
- BIENVENUE, Louise, *Quand la jeunesse entre en scène. L'Action catholique avant la Révolution tranquille*, Montréal, Boréal, 2003, 294 p.
- BOUCHARD, Pierrette, *Le journal : instrument idéologique d'incitation à la militance chez la Ligue communiste marxiste-léniniste canadienne*, Thèse de Ph.D. (science politique), Université Laval, 1984, 370 p.
- CHRISTIAENS, Kim, Idesbald GODDEERIS et Wouter GOEDERTIER, « Inspirées par le Sud? Les mobilisations transnationales Est-Ouest pendant la guerre froide », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n° 109 (2011), p. 155-168.
- CLEVELAND, John, *The political is personal: Why Women in the Canadian Marxist Group IN STRUGGLE Changed from Opposing to Supporting the Feminist Ideology of the Autonomous Women's Movement*, Mémoire de M.A. (sociologie), Burnaby, Simon Fraser University, 1983, 255 p.
- COMEAU, Robert et Bernard DIONNE (dir.), *Le droit de se taire. Histoire des communistes au Québec, de la Première Guerre mondiale à la Révolution tranquille*, Montréal, Vlb Éditeur, 1989, 542 p.
- COOK, Alexander C. (dir), *Mao's Little Red Book : A Global History*, Cambridge, Cambridge University Press, 2014, 287 p.
- DANSEREAU, Bernard, « Une expérience de l'extrême gauche au Québec : le Parti communiste ouvrier », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 13, n° 1 (automne 2004), p. 25-35.

- DEGAGNÉ, Sébastien, *Le mouvement marxiste-léniniste En Lutte! et la question nationale québécoise au Canada (1972-1982)*, Mémoire de M.A. (histoire), UQÀM, 1998, 121 p.
- DEGAGNÉ, Sébastien, « Le déclin du mouvement marxiste-léniniste au Québec », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 13 no 1 (automne 2014), p. 119-128.
- DELEUZE, Magali, *L'une et l'autre indépendance. 1954-1964 : Les médias au Québec et la guerre d'Algérie*, Outremont, Éditions Point de Fuite, 2001, 225 p.
- DESHARNAIS, Daniel, *La représentation de la Chine dans les médias québécois à l'époque de la Révolution culturelle chinoise (1966-1976)*, Mémoire de M.A. (histoire), Université de Montréal, 2001, 156 p.
- DREYFUS, Michel, Bruno GROPPPO *et al.* (dir.), *Le siècle des communismes*, Paris, Éditions de l'Atelier/Éditions ouvrières, 2004 (2000), Coll. « Points », 790 p.
- DUBINSKY, Karen, Catherine KRULL, Susan LORD, Sean MILLS, Scott RUTHERFORD (dir.), *New World Coming : The Sixties and the Shaping of Global Consciousness*, Toronto, Between the Lines, 2009, 515 p.
- DUBOIS-CAMPAGNA, Alexis, « *Pour un syndicalisme de lutte de classe!* » : les groupes marxistes-léninistes et le mouvement syndical au Québec, 1972-1983, Mémoire de M.A. (histoire), Université de Sherbrooke, 2009, 177 p.
- ELBAUM, Max, *Revolution in the Air : Sixties Radicals turn to Lenin, Mao and Che*, New York & London, Verso, 2006 (2002), 380 p.
- FAIRBANK, John K., *La grande révolution chinoise. 1800-1989*, Paris, Flammarion, coll. « Champs », 1989 [1986], 546 p.
- FAVREAU, Louis, « Le Centre de formation populaire : l'« autre gauche » québécoise des années 1970 », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 19, n° 2 (hiver 2011), p. 153-160.
- FEJTÖ, François, *Dictionnaire des partis communistes et des mouvements révolutionnaires*, Paris, Casterman, 1971, 234 p.
- FRAZIER, Robeson Taj, *The East is Black : Cold War China in the Black Radical Imagination*, Durham, Duke University Press, 2014, 328 p.

- FOURNIER, Marcel, *Histoire et idéologie du groupe Canadien-français du Parti communiste, 1925-1945*, Mémoire de M.A. (sociologie), Université de Montréal, 1969, 290 p.
- FOURNIER, Marcel, *Communisme et anticommunisme au Québec (1920-1950)*, Montréal, Éditions coopératives Albert Saint-Martin, 1979, 165 p.
- GAGNON, François, *La conscience internationale dans la presse étudiante au Québec (1945- 1969) : Le cas du journal Le Carabin de l'Université Laval*, Mémoire de M.A. (Histoire), Université de Sherbrooke, 2013, 112 p.
- GARVER, John W., *China's Quest. The History of the Foreign Relations of the People's Republic of China*, New York, Oxford University Press, 2016, 868 p.
- JIAN, Chen, *Mao's China and the Cold War*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 2001, 400 p.
- LALONDE, Yves, *Analyse idéologique du mouvement marxiste-léniniste canadien*, Mémoire de M.A. (science politique), Université de Montréal, 1982, 131 p.
- LANZA, Fabio, *The End of Concern. Maoist China, Activism and Asian Studies*, Durham & London, Duke University Press, 2017, 280 p.
- LAPOINTE, Mathieu, « Entre nationalisme et socialisme : Raoul Roy (1914-1996) et les origines d'un premier indépendantisme socialiste au Québec, 1935-1965 », *Mens : revue d'histoire intellectuelle de l'Amérique française*, vol. 8, n° 2 (2008), p. 281-322.
- LA ROCHELLE, Réal, « Cinéma rouge au Québec », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 13, n° 1 (automne 2004), p. 105-117.
- LESSARD, Diane, *Le militantisme politique de femmes de l'extrême-gauche québécoise entre 1972 et 1982. Étude en anthropologie des sexes*, Thèse de Ph.D. (anthropologie), Université de Montréal, 1989, 504 p.
- LÉVESQUE, Andrée, « Anniversaires et manifestations des camarades. La culture internationale et l'identitaire communiste au Canada pendant l'entre-deux-guerres », *Labour/Le Travail*, vol. 49, (printemps 2002), p. 83-92.
- LÉVESQUE, Andrée, *Virage à gauche interdit. Les communistes, les socialistes et leurs ennemis au Québec, 1929-1939*, Montréal, Boréal Express, 1984, 186 p.

- LIU, Yuxi, « Au pays de l'avenir radieux. Voyages des Québécois en Chine populaire », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 71, n° 3-4 (hiver-printemps 2018), p. 133-156.
- LOYER, Emmanuelle, « Mai 68 dans le monde : internationales, transnationalisme et jeux d'échelle », dans Patrick Dramé et Jean Lamarre (dir.), *1968, des sociétés en crise : une perspective globale*, Québec, PUL, 2009, p. 7-17.
- MARSAN, Benoit, « *Battez-vous, ne vous laissez pas affamer!* ». *Les communistes et la lutte des sans-emploi pendant la Grande Dépression*, St-Joseph-du-Lac, M Éditeur, 2014, 122 p.
- MILLS, Sean, *Contester l'empire. Pensée postcoloniale et militantisme politique à Montréal, 1963-1972*, Montréal, Hurtubise, 2011, 349 p.
- MILOT, David, *Conceptions et pratiques culturelles communistes au Québec (1973-1982)*, Mémoire de M.A. (histoire), UQÀM, 2000, 147 p.
- MILOT, Pierre, *Généalogie du discours marxiste-léniniste au Québec, 1972-1982*, Mémoire de M.A. (science politique), 1982, 102 p.
- MILOT, Pierre, *Le paradigme rouge. L'avant-garde politico-littéraire des années 1970*, Candiac, Les Éditions Balzac, 1992, 291 p.
- NEVEU, Érik, « Trois registres de la Révolution culturelle au sein des maoïsmes français », dans *La Révolution culturelle en Chine et en France*, sous la dir. de Miao Chi, Olivier Dard, Béatrice Fleury et Jacques Walter, Paris, Riveneuve éditions, 2017, p. 213-229.
- PALMER, Bryan D. et SCOTT, Jack, *A Communist Life: Jack Scott and the Canadian Worker's Movement (1927-1985)*, St. John's, Committee on Canadian Labour History, 1988,
- POITRAS, Daniel, « L'URSS, Cuba, l'Algérie comme miroirs confrontant. L'appropriation de l'information internationale par les étudiants du Quartier Latin en 1959 », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 23, no 1 (automne 2014), p. 82-108.
- PRESTHOLDT, Jeremy, « Resurrecting Che : radicalism, the transnational imagination and the politics of heroes », *Journal of Global History*, vol. 7, n° 3 (novembre 2012), p. 506-526.

- ROTHWELL, Matthew D., *Transpacific Revolutionaries : The Chinese Revolution in Latin America*, New York & London, Routledge, 2013, 131 p.
- SAILLANT, François, *Le radical de velours. Parcours militant*, Ville Mont-Royal, M Éditeur, 2012, 192 p.
- SIRINELLI, Jean-François, « De la demeure à l'agora. Pour une histoire culturelle du politique », *Vingtième Siècle, revue d'histoire*, no 57 (janvier-mars 1998), p. 121-131.
- VALIQUETTE, André, « Introduction historique au groupe En Lutte! », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 13, n° 1 (automne 2004), p. 37-42.
- WARREN, Jean-Philippe, *Ils voulaient changer le monde. Le militantisme marxiste-léniniste au Québec*, Montréal, VLB Éditeur, 2007, 252 p.
- WARREN, Jean-Philippe, *Une douce anarchie. Les années 68 au Québec*, Montréal, Boréal, 2008, 312 p.
- WARREN, Jean-Philippe *Les prisonniers politiques au Québec*, Montréal, Vlb éditeur, 2013, 232 p.
- WARREN, Jean-Philippe, « Revue, club, mouvement, parti, cercle. L'histoire du Mouvement de libération populaire », dans Gilles Dupuis *et al.*, (dir.), *Avec ou sans Parti pris. Le legs d'une revue*, Montréal, Éditions Nota bene, 2018, p. 289-328.
- WU, Judy Tzu-Chun, *Radicals on the Road. Internationalism, Orientalism and Feminism during the Vietnam Era*, Ithaca & London, Cornell University Press, 2013, 346 p.